

MOKRANI Soraya



Drapeau et Blason de la République Gabonaise

ELEMENTS NOUVEAUX EN VUE DE LA DESCRIPTION
DE LA LANGUE SAMAYE (B25)
ELEMENTS DE PHONOLOGIE ET DE MORPHOLOGIE

Direction : Professeur Lolke Van Der Veen

Mémoire de Master 2

Université Lumière Lyon 2

Année 2004-2005

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION	5
PRESENTATION DES INFORMATEURS.....	6
Chapitre 1 Eléments de sociolinguistique et de méthodologie	9
1.1 Situation sociolinguistique du samayé.....	9
1.2 Protocole de recherche	15
1.3 Modèle retenu pour la description phonologique.....	15
PHONOLOGIE.....	16
Chapitre 2 Les structures syllabiques.....	17
2.1 Définition de la syllabe	17
2.2 Inventaire des types syllabiques.....	17
2.3 Forme canonique de la syllabe	18
2.4 Structure syllabique du mot phonétique nominal.....	18
2.5 Structure syllabique du mot phonétique verbal.....	20
2.6 Conclusion	21
Chapitre 3 Partie phonématique.....	22
3.1 Introduction	22
3.2 Inventaire des segments	23
3.3 Analyse	31
Chapitre 4 Tonologie.....	62
4.1 Inventaire des réalisations tonales.....	62
4.2 Analyse	65
4.3 Conclusion	73
MORPHOLOGIE	75
Chapitre 5 Eléments de morphologie	76
5.1 Morphologie nominale.....	76
5.2 Morphologie verbale.....	106

SYNTAXE	127
Chapitre 6 Structure des énoncés simples	128
CONCLUSION GENERALE	130
PROJET DE RECHERCHE	132
BIBLIOGRAPHIE	135
ANNEXES	137

REMERCIEMENTS

Ce travail, réalisé dans le cadre d'un mémoire de Master 2, n'aurait pu naître sans l'aide et le soutien du professeur Lolke Van der Veen.

Le projet « Langues, Gènes et Cultures bantoues » auquel j'ai participé au mois de février 2004 grâce à la bienveillance du professeur Lolke Van der Veen, m'a permis d'effectuer un voyage au Gabon. Durant ce voyage, j'ai pu réaliser mon terrain d'enquête au mois de mars suivant, terrain qui a permis dans un premier temps de compléter le corpus constitué pour mon mémoire de maîtrise portant sur la langue samayé, et dans un deuxième temps de produire un corpus d'une centaine de courtes phrases utiles à la description de ce parler.

Je tiens ainsi à exprimer ma profonde reconnaissance d'une part au professeur Lolke Van der Veen qui assure mon encadrement, pour m'avoir permis d'effectuer ce voyage très cher à mon cœur, pour sa confiance et ses conseils avisés, d'autre part à M. Pither Medjo Mvé, enseignant-chercheur à l'université Omar Bongo (Libreville/Gabon), sans qui je n'aurais pas pu trouver un assistant de langue samayé aussi facilement, et enfin à Mlle Eugénie Zima, étudiante en linguistique à l'Université Omar Bongo, notre assistante de langue, pour son sérieux, sa patience et sa grande disponibilité.

Ce mémoire ne se présente donc pas seulement comme un travail personnel mais aussi comme le fruit d'une interaction et d'une coopération très appréciée.

INTRODUCTION

Ce travail de recherche a pris comme objet d'étude une langue africaine du Gabon encore très peu décrite : le samayé, appelé encore osamayi (Kwenzi Mikala, 1987) ou shamayé.

Ses caractéristiques ne laissent aucun doute quant à son appartenance au groupe des langues bantoues, car elles correspondent aux critères définis par Guthrie (1948 et 1953).

Selon Jacquot (1978, 1983), elle est considérée comme faisant partie du groupe B.20 (groupe kota- kele), et plus particulièrement, d'après Kwenzi Mikala (1987), du sous-groupe de cette branche que représente le groupe B25 (sous-groupe kota).

Plus récemment, Maho (2003) en se basant sur la classification de Guthrie, lui a attribué une référence propre, à savoir B203, en attendant une classification plus fine.

Une première étude du samayé a été réalisée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise.

J'ai pu y définir le système phonétique et phonologique de cette langue, faire une présentation très sommaire du système tonal et traiter quelques éléments de morphologie.

Il existait dans ce mémoire plusieurs points qu'il fallait reprendre, en prenant en compte plus de données.

Grâce au nouveau corpus fraîchement récolté du Gabon, je me suis donnée comme objectif de compléter les parties manquantes comme la présentation du système tonal de la langue et de développer la partie morphologie à savoir la morphologie des classes nominales et la morphologie verbale, en m'appuyant sur un corpus de phrases simples.

Le travail que nous entreprendrons ici aura nécessairement un caractère limité et non exhaustif.

PRESENTATION DES INFORMATEURS

Le premier assistant de langue avec lequel j'ai réalisé une première étude du samayé en maîtrise est M. Bewotsé Rodrigue.

Il naît en 1979 dans le village Itebe¹ sur le canton Munadzi du département Sébé-Bricolo, province du Haut-Ogooué.

Fruit d'un mariage au sein du clan okondzi zimbasi, qui est un clan matrilineaire, ce qui signifie que la parenté se transmet par les femmes, Rodrigue passe son enfance à Itebe (au Nord d'Okondja), au côté de sa mère, femme de ménage retraité et de sa grand-mère qui lui enseignent le samayé.

Son père, technicien des travaux publics, habite Fougamou et est locuteur de l'eshira (B41). Rodrigue a peu de contact avec lui.

Actuellement, Rodrigue a obtenu une maîtrise en économétrie à l'Université Claude Bernard Lyon 1.

Lors de mon terrain en 2004, j'ai eu l'honneur d'être présentée à Mlle Zima Eugénie, cousine germaine de Rodrigue Bewotsé, qui a bien voulu accepter d'être ma seconde assistante de langue.

Née en 1978 à Makatamangoje au sud d'Itebe, dans la même province que Rodrigue, elle grandit à Moanda (au sud Gabon dans le département du Haut Ogooué, capitale de la province de Lebombi-Leyou), où son père d'ethnie et de langue samayé, y travaillait pour COMILOG, la compagnie minière de l'Ogooué, dont il est aujourd'hui retraité.

Il est aussi locuteur de l'obamba (langue du groupe B60). Sa mère, d'ethnie et de langue samayé est mère au foyer.

Eugénie poursuit des études de linguistique à l'Université Omar Bongo de Libreville. Lors de nos séances de travail, sa formation de linguiste était tantôt un avantage mais le plus souvent un inconvénient lors de la transcription par exemple.

Située au sud-est du pays, la province du Haut-Ogooué est bordée à l'est et au sud par la frontière de la République populaire du Congo, à l'ouest par la province de l'Ogooué-Lolo et au nord par celle de l'Ogooué-Ivindo.

Elle compte dix départements dont le département de Mpassa, chef-lieu, avec Franceville comme capitale.

La région du Haut-Ogooué est composée de quinze groupes ethniques qui sont les Kota, les Kula (pygmées), les Mbangwe, les Obamba, les Ndas, les Ndjabi, les Ndambomo, les Ndumu, les Kangingui, les Tsangi, les Téké, les Wumbu, les Wandji, les Ungom et les Osamayi. Du côté d'Okondja, on retrouve des locuteurs des langues comme l'obamba (B62), le mahongwè (B252) en passant par le kota (B25).

Du fait de la proximité géographique de ces trois parlers, dans un même village on peut retrouver des familles locutrices de ces différents dialectes, Rodrigue et Eugénie en possèdent une faible connaissance dans le sens où ils sauraient les reconnaître et utiliser quelques mots ou expressions, principalement du mahongwè, langue avec laquelle, on le verra par la suite, le samayé possède de très fortes similitudes.

¹ Cf Carte 1

Le français étant langue officielle au Gabon, dès l'enfance il leur est enseigné. Cependant, malgré la présence du français dans le pays (principalement dans les grandes villes), le samayé ne subit aucun changement d'ordre phonétique à son contact car il est géographiquement assez éloigné des villes principales. Il n'y a donc, en samayé, aucun emprunt phonologique au français sauf pour des termes techniques, pour désigner des objets inexistantes dans leur culture ou pour des produits importés par exemple.

Carte 1



Base 802460AI (C00370) 8-02

Source : <http://www.populationdata.net/cartes/afrique/gabon.htm>

Chapitre 1 Éléments de sociolinguistique et de méthodologie

1.1 Situation sociolinguistique du samayé

Le Gabon, comme un grand nombre de pays africains, est un pays riche en langues et dialectes. On en comptait 40 selon Jacquot (1978), 54 selon Kwenzi Mikala (1987), sûrement plus encore aujourd'hui du fait de la découverte de parlers inconnus auparavant des linguistes occidentaux.

Le samayé est une langue de l'est² du Gabon, précisément du Nord-Est et Centre-Est, parlée dans les villages s'étalant de Makokou (au Nord) à Okondja et jusqu'à Lastoursville (au Sud Ouest).

Chacun de ces villages regroupe plusieurs variétés linguistiques différentes, en grande partie et pour la plupart, apparentées au samayé.

Afin d'illustrer cette localisation, partons pour un petit périple, du Nord au Sud, dans la brousse gabonaise.

Au départ de Makokou, où l'on peut reconnaître le kota (B25) apparentée au samayé ou kota lahuwa (kota « pur » d'après mon premier informateur), c'est en se dirigeant vers le sud par les villages de Makabe (village à forte densité kota), puis d'Ijoko, de Babwaka et d'Itebe (village de Rodrigue) que l'on rencontrera des locuteurs samayé sans autres langues présentes dans le village.

Ensuite, dans le village suivant, Ndzunu, on rencontrera des locuteurs du samayé, du mahongwè et de l'obamba (B.62) mélangés, ainsi que dans les villages de Matamongoji 1 (village d'Eugénie) et Matamongoji 2.

Enfin, en se dirigeant vers Okondza on traversera les villages d'Odzala et de Ngoma, villages obamba, pour arriver à Okondza qui se compose de locuteurs obamba, mahongwè et samayé.

Les locuteurs samayé se regroupent pour la plus grande partie dans cette région mais l'on peut cependant citer Lastoursville comme autre lieu où sont présents les locuteurs samayé ou shamayé (la variation orthographique de ce parler est ici phonétiquement pertinente) au côté des Aduma (B51) ou encore des Nzébi (B52) par exemple.

En effet, on remarque que dans cette région, le shamayé possède un phonème qui n'est pas présent dans le système phonologique du samayé d'Itebe, la consonne /f /.

S'agit-il là d'une variation linguistique géographique due au contact d'autres dialectes de la région de Lastoursville ?

C'est pour répondre à ce genre d'interrogation que nous proposerons dans des recherches futures une étude comparative des différents parlers du groupe linguistique B20.


D'après l'Abbé Raponda Walker (1960) où il présente des récits de tradition orale, les Bakotas, venus du nord-est par la vallée de l'Ivindo et peut-être celles des affluents de la Shanga, forment une grande tache au nord-est du Gabon, avec quelques clans qui ont glissé jusque dans le sud du Pays. Ils semblent plus ou moins avoir fui devant les migrations fang

² Cf Carte 2

jusqu'à l'Ogooué. Les groupes les plus méridionaux ont été entraînés dans le courant d'autres migrations de moindre amplitude tels que les Bavumbu de la Haute-Ngounié. Cependant, au vu de la distribution actuelle des parlers du groupe B20, une entrée par le sud-est ne peut-être exclue.

Carte 2



A30	A80	B20	B40	B60	H12b
A70	B10	B30	B50	B70	 Pygmy settlement

Source: carte établie par Lolke Van der Veen sur la base des données ethnolinguistiques collectées sur le terrain par les chercheurs du laboratoire Dynamique du Langage et de l'université Omar Bongo.

Le groupe B20 est par le nombre de ces parlers le plus important du Gabon. C'est un groupe géographiquement très éclaté qui se caractérise par une diversification importante.

La classification de Guthrie (1953) établit un groupe Kele B20 dont la composition est la suivante :

- B21 sekanyi (Sheke, Bulu)
- B22 kele
- B23 mba
- B24 wumbvu
- B25 kota (Shake, Mahongwe)

Ces langues sont parlées principalement au Gabon, B25 comportant plusieurs aires séparées et dispersées, dont certaines sont situées au Congo (Ouessou, Sibiti).

Celle de Kwenzi Mikala (1987)³ comptabilise 12 parlers qui sont l'ikota, le ndasa, le sake, le mahongwe, le mban̄gwε, le seki, l'un̄gɔm (= akele), le wumbu, le ndambomo, le osamayi (=samayé), le metombolo et le kola.

C'est en 1988 et 1989 que Jean-Marie Hombert a effectué l'enquête de terrain la plus poussée sur ce groupe linguistique, en se rendant d'un village à l'autre dans la zone du Haut- Ogooué.

Il a établi une liste des différentes variétés linguistiques présentes dans chaque village visité et recueilli des lexiques de 159 mots pour la quasi-totalité de ces parlers (lexique de la liste ALGAB).

C'est grâce à lui que nous avons la documentation la plus riche sur les langues du Gabon, documentation qui complète celle de Jacquot (1978,1983).

Bastin et Piron dans leur publication de 1999, se basant sur la méthode de la lexicostatistique, proposent une scission du groupe B20 qualifié de groupe flottant, en deux groupes apparentés « stables et bien distincts », dont le premier groupe comprendrait le ndasa, le wumbvu, le kota et le mahongwe-shama et dont le second groupe comprendrait le ngom, le mban̄gwε et le sake. Cette hypothèse est également soutenue par Hombert (1988).

Plus récemment Maho (2003)⁴, s'appuyant sur la classification de Guthrie, nous présente un inventaire plus complet.

Le groupe B20 nommé groupe kele comptabilise 14 parlers avec une nouvelle numérotation plus développée qui tient compte des récentes études réalisées sur ce groupe.

Pour conclure, le groupe B20 est pour l'heure l'un des groupes linguistiques du Gabon les moins bien documenté et étudié.

C'est pour cela que je me donne pour objectif dans ma prochaine recherche de réaliser un travail comparatif de ces différents parlers sur le plan phonologique, morphologique et lexical avec comme premier corpus la liste établie par Hombert (1988,1989) base de la liste ALGAB à laquelle il faudra apporter quelques précisions de type tonal par exemple pour effectuer ce travail.

³ Cf Tableau 1.

⁴ Cf Tableau 2 : Maho (2003).

Tableau I

Tableau I - Inventaires récents des langues du Gabon

	JACQUOT (1978)	KWENZI MIKALA (1987)
1	benga	benga
2	faj	meke atsi nzaman mvai ntumu okak
3	bekwil	kwele makina
4	myene ajumba ene nga yalwa mpongwe orungu nkomi	ajumba ene nga yalwa mpongwe orungu nkomi
5	ikota akele andasa asake mahongwe mbarngwe seki ungom (ɔ) wumyu lesixu	ikota ndasa sake mahongwe mbarngwe seki ungom = akele wumbu ndambomo osamay metombolo kolia
6	ɣecɔɔ iɣuɣi ɣapiriɣi okande	ɣetsogo ɣeɣoɣe ɣepirizi kande iɣea simbaka ɣipunu
7	ɣipunu ibwisi ilumbu isatgu (= masango) ɣisira (= eshira) ɣisarama ɣisrama	ɣilumbu ɣisangu ɣisira ɣisarama ɣipungu ngowe
8	liduma icanji nzebi	liduma ɣitsengi ɣinzebi ɣiwanzi ɣimwele iɣili
9	lembama lekaniji lendumu mbere	lembaama lempini likahiji lindumu mbere
10	getsaaɣi katage	lateye latsiseye
11	civili	civili

Tableau comparatif des données de Jacquot (1978) et de Kwenzi Mikala (1987).
Source : Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme, décembre 1990, pp 32-33.

Tableau 2

FANG GROUP <i>Groupe A 75</i> atsi maka mvai ntumu okak	Fang betsi Fang meké Fang mvai Fang ntumu Fang okak
MAKA-NJEM GROUP <i>Groupe A 80</i> A 85b bekwel A 83 jiwa	Kwélé Chiwa
MYENE CLUSTER <i>Groupe B 10</i> B 11a mpongwe B 11b orungu B 11c yalwa B 11d ajumba B 11e nkomi B 11f enenga	Mpongwè Orungu Galwa Adyumba Nkomi Enènga
KELE GROUP <i>Groupe B 20</i> B 21 seki B 22 kele (ngom) B 23 mbangwe B 24 wumvu B 25 ikota B 252 mahongwe B 251 fake B 201 ndasa B 202 lesiyu B 203 jamayi B 204 ndambomo B 205 metombolo	Séki Kélé (bungom) Mbahouin Wumbu Kota Mahongwè Saké Ndasa Sisiu Shamaye Ndambomo Métombolo
TSOGO GROUP <i>Groupe B 30</i> B 31 yetsoyo B 32 kande B 301 yeβia B 302 yehimbaka B 303 bongwe B 304 yepinzi B 305 yeβoβe	Tsogo Kandé Eviya Simba Ebongwè Pindzi Puvi

Liste des langues établie sur la base des recherches sur le terrain avec les références de Maho (2003)

Source : Mouguiama Daouda (1999) dans Cahier d'Anthropologie 3.

1.2 Protocole de recherche

J'ai réalisé avec mon premier informateur, Mr Bewotsé Rodrigue, vingt-deux séances d'environ une heure chacune, qui ont permis de constituer, en tout, un corpus d'environ 650 mots.

Après avoir terminé d'interroger mon informateur à l'aide de la liste de Greenberg (augmentée du complément de Tervuren), je me suis intéressée au vocabulaire de la faune et la flore du Gabon, ainsi qu'aux activités quotidiennes, à la culture gabonaise en somme, pour augmenter le volume de mon corpus.

Sans succès, j'avais décidé dans un deuxième temps de l'interroger sur ce qu'il connaît du Gabon en particulier des rites et coutumes et plus spécialement des étapes de la circoncision, ce qui a été fructueux.

Lors de mon terrain de 2004 j'ai réalisé avec Eugénie Zima quinze séances de deux heures chacune qui m'ont permis dans un premier temps de faire une vérification du corpus réalisé l'année précédente et de l'étayer, puis de collecter un corpus de phrases simples qui est la base de cette nouvelle recherche.

Quelques difficultés d'ordre perceptif semblent persister, comme la reconnaissance des voyelles de degré 3 ou encore la reconnaissance de certaines réalisations tonales, mais j'estime avoir réalisé des progrès considérables dans ce sens.

1.3 Modèle retenu pour la description phonologique

La phonologie est l'étude de la fonction des différentes unités et l'étude de la structure du système dont on se sert en parlant.

L'approche retenue pour ce travail est une approche empirique qui relève de la phonologie de surface : observer attentivement les données du corpus dans le dessein d'en extraire des unités et de définir la structure et la fonction de ces unités.

Nous nous intéresserons également à des approches plus abstraites comme la morphophonologie.

PHONOLOGIE

Approche empirique et théorique

Chapitre 2 Les structures syllabiques

L'analyse de la syllabe en samayé dépend en partie des problèmes d'interprétation unité / séquence que nous traiterons par la suite.

Certains aspects qui ont trait à la syllabe, seront développés en rapport avec la phonématique.

2.1 Définition de la syllabe

La syllabe, dans cette langue, se définit comme une unité porteuse de ton, ce qui n'est pas exceptionnel pour une langue appartenant à l'ensemble bantou.

Peuvent fonctionner comme noyaux de syllabe, les voyelles, mais aussi, bien qu'à petite échelle, les consonnes nasales.

2.2 Inventaire des types syllabiques

On peut comptabiliser six types de syllabe en samayé

- V
- N (nasale syllabique homorganique, donc non spécifiée pour le lieu, qui correspond au préfixe nominal de classe 3)
- CV
- CCV (seule contrainte, la première consonne est forcément une nasale qui dans la plupart des cas est le résultat de l'intégration de la nasale des classes 9 ou 10), soit NCV
- CSV (ou S correspond à une semi-voyelle)
- CCSV (avec comme consonne initiale une nasale ayant les mêmes caractéristiques que celle du type syllabique CCV, et où S représente une semi-voyelle), soit NCSV.

Quelques exemples :

Pour les types V

271-igname	<u>e</u> -kwa	[BH]
115-fille	mwa- <u>i</u> -to	[BHB]
157-grande saison sèche	e-he- <u>u</u>	[BBH]

Pour les types N

059-bouche	<u>ŋ</u> -nu-mbu	[BBB]
065-gorge	<u>ŋ</u> -ŋgo-ŋga	[BBB]
074-doigt	<u>ŋ</u> -ha-ŋi	[BBB]

Pour les types CV

010-dix	<u>dzo</u> -mu	[MB]
052-cheveu	le- <u>hu</u> -we	[BBH]
048-visage	pa- <u>za</u>	

Pour les types CCV (ou NCV)

124–devin guérisseur	<u>ŋga</u> -ŋga	[BB]
138–brouillard	le- <u>ŋgu</u> -tu	[BHH]
144–lune	ŋɔ- <u>ndɔ</u>	[BB]

Pour les types CSV

145–étoile	<u>mwɛ</u> -si	[HB]
311–trou	i- <u>pwe</u> -ja	[BHH]
175–forêt	le-ha- <u>kwɛ</u>	[BBB]

Pour les types CCSV (ou NCSV)

249–chien	<u>mbwa</u> -nde	[HM]
187–machette	ŋ- <u>ŋkwɛ</u> -ti	[BHM]
031–mère	ŋa- <u>ŋgwɛ</u>	[BH]

2.3 Forme canonique de la syllabe

La forme canonique de la syllabe se constitue d'une attaque (simple ou complexe) et d'une rime (avec coda inexistante).

La syllabe est donc toujours ouverte.

2.4 Structure syllabique du mot phonétique nominal

La liste des structures syllabiques nominales attestées est la suivante

2.4.1 Monosyllabes (0.48%)

CV	1 occurrence	261–poisson	fe	[H]
CSV	1 occurrence	334–rouge	kwe	[H]

2.4.2 Dissyllabes (39,28%)

V. CV	18 occurrences	068–main	ebɔ	[BH]
V.CSV	1 occurrence	271–igname	ekwa	[BH]
C.CCV	1 occurrence	132–eau	nnso	[BH]
CV.V	4 occurrences	133–rivière	zoa	[BB]
CV.CV	75 occurrences	c'est la structure la mieux représentée pour les dissyllabes.		
CV.CCV	12 occurrences	172–sol	hɛndʒɛ	[BB]
CV.CSV	2 occurrences	689–escargot	bɔkwɛ	[BH]
CV.CCSV	3 occurrences	030–père	haŋgwɛ	[BB]
CCV.CV	22 occurrences	036–frère	ndo:mi	[HB]
CCV.CCV	9 occurrences	124–devin	ŋgaŋga	[BB]
CCV.CCSV	1 occurrence	218–moustique	ŋguŋgwɛ	[BB]

CSV.CV	13 occurrences	116-bébé	mwana	[HBB]
CSV.CCV	1 occurrence	008-huit	mwambi	[BB]
CCSV.CV	2 occurrences	669-sanglier	ŋgweja	[BH]
CCSV.CCV	1 occurrence	249-chien	mbwande	[HM]

2.4.3 Trissyllabes (60,23%)

V.V.CCV	2 occurrences	294-hache	eendo	[BHB]
V.CV.V	2 occurrences	157-gd saison s.	eheu	[BBH]
V.CV.CV	97 occurrences	c'est la structure la mieux représentée.		
V.CV.CCV	21 occurrences	084-genou	ibɔŋgɔ	[BHH]
V.CV.CSV	4 occurrences	184-source	itɛkwɛ	[BHB]
V.CV.CCSV	1 occurrence	729-abruti	edunɔgwɛ	[BHB]
V.CCV.CV	22 occurrences	246-pigeon-dom.	imbilo	[BHH]
V.CCV.CCV	3 occurrences	203-lion	enɔŋɔŋo	[BBH]
V.CSV.CV	1 occurrence	311-trou	ipweja	[BHH]
C.CV.CV	4 occurrences	043-beau-parent	ntfɪlo	[BBH]
C.CV.CCV	4 occurrences	059-bouche	nnumbu	[BBB]
C.CCV.CV	41 occurrences	552-sourcil	nntfɪtɪ	[BHB]
C.CCV.CCV	12 occurrences	326-vêtements	ŋŋkanda	[BHH]
C.CCV.CSV	1 occurrence	676-canne à sucre	ŋŋkokwɛ	[BHH]
C.CCSV.CV	3 occurrences	306-vie	mmbwidi	[BHB]
CV.CV.CV	21 occurrences	052-cheveu	lehuwe	[BBH]
CV.CV.CCV	4 occurrences	316-fatigue	bodamba	[BBB]
CV.CV.CSV	1 occurrence	175-forêt	lehakwɛ	[BBB]
CV.CCV.CV	6 occurrences	086-côte	lembaza	[BBB]
CV.CCV.CCV	1 occurrence	265-piment	lendonɔŋo	[BHB]
CSV.V.CV	2 occurrences	113-femme	mwaito	[BHB]

2.4.4 Tétrasyllabes et au-delà

Dans notre première étude, nous avons conclu à la présence d'un grand nombre de tétrasyllabes en samayé car nous n'avions pas tenu compte de la structure de ces formes que nous qualifierons de mots complexes.

Ces mots complexes peuvent être de deux types.

La première est une composition de type « N1 de N2 ». Cette composition forme des syntagmes.

C'est ce que l'on trouve en samayé principalement pour quelques noms.

Exemples :

041-grand-mère kɔkɔdiwamwaito bakɔkɔdibabaito [HBBHBHB]

se décompose comme Ø-kɔkɔdi w-a mw-aito ba-kɔkɔdi b-a b-aito

où l'on reconnaît le jeu des préfixes de classe et d'accord samayé.

Il en est de même pour

049-crâne eheamolo behebjamolo [BH H B H]
 → ehe-a-molo (soit littéralement l'os de la tête).

La seconde est une composition de type « V + N » que nous présenterons lorsque nous traiterons de la structure syllabique du mot phonétique verbal.

Il existe cependant, et nous avons conscience de la limite de notre corpus, deux mots pentasyllabiques.

Il s'agit des termes

643-hérisson	ekilingumba	bekilingumba	[BH H H B]
746-circoncision douce	ηngolokoto		[BH H H B]

On ne remarque pas de préfixes d'accord, cependant, compte tenu du faible pourcentage de mots pentasyllabiques on peut soupçonner qu'ils sont issus d'une composition (leur surstructure conne à penser qu'il s'agit d'ancien composé N + N) et qu'ils apparaissent aujourd'hui comme totalement figés. Le terme pour hérisson, autrement nommé porc-épic se dit dans les autres parlers de la région ηgumba [BH], reconstruit chez Guthrie (1967-1971) *-gumba [BH].

2.5 Structure syllabique du mot phonétique verbal

La liste des structures syllabiques verbales attestée est la suivante :

2.5.1 Dissyllabes (5,88%)

V.CV	9 occurrences	410-manger	idza	[BH]
V.CSV	1 occurrence	416-aller	ibwa	[BH]
V.CCV	1 occurrence	419-entrer	iindze	[BHB]

2.5.2 Trissyllabes (64,17%)

V.CV.CV	86 occurrences	412-avalier	imina	[BBB]
V.CV.CCV	22 occurrences	442-dormir	inanga	[BBB]
V.CV.CSV	7 occurrences	520-détacher	inamwa	[BHB]
V.CV.CCSV	3 occurrences	492-tirer	ilambwe	[BBB]
V.CSV.CV	2 occurrences	467-arracher	ipwala	[BHB]

2.5.3 Tétrasyllabes et au-delà (29,95%)

V.CV.CV.CV	40 occurrences	584-chatouiller	ijnomina	[BHBB]
V.CV.CV.CCV	1 occurrence	476-penser	itemanga	[BHBB]
V.CV.CCV.CV	10 occurrences	493-vendre	ihombije	[BHBB]
V.CV.CSV.CV	2 occurrences	598-essuyer	isemwije	[BHMB]
V.CV.CCSV.CV	3 occurrences	451-rassembler	ijongwije	[BHBB]

Une seule occurrence apparaît comme possédant plus de quatre syllabes, le mot verbal :

774-remarier ipinibaluwε [BHHHMB]

Dans tous les autres cas de mot verbal tétrasyllabique ou avec plus de quatre syllabes, la tendance est à la composition de type V + N

Exemples

443-rêver ijεnεndεmε

se décompose comme le mot verbal voir « ijεnε » et le mot rêve « ndεmε ». Littéralement, en samayé, rêver se dit comme « voir rêve ».

481-blessier ilumapεndzε

Se décompose comme le mot verbal creuser « ilumε » et le mot plaie « pεndzε » soit littéralement « creuser plaie ».

2.6 Conclusion

Au vu de cet inventaire, on remarque qu'il n'y a pas de restrictions particulières dans la distribution des syllabes du mot phonétique nominal et verbal.

Les mots complexes présentés dans cette étude apparaîtront avec une séparation dans notre corpus car il s'agit comme nous l'avons vu de mots issus d'une composition « N1 de N2 ».

Chapitre 3 Partie phonématique

3.1 Introduction

Dans cette partie, je présenterai dans un premier temps l'inventaire phonétique du samayé, à l'aide de tableaux phonétiques en indiquant très précisément les problèmes rencontrés, accompagnés de quelques remarques.

Ceci s'effectuera pour les consonnes ainsi que pour les voyelles.

Ces inventaires serviront de fondement à l'analyse phonématique.

La procédure adoptée est la prise en compte de la proximité sonore et de la distribution des phones en vue de la mise en évidence des oppositions.

3.2 Inventaire des segments

3.2.1 Les segments consonantiques

3.2.1.1 Tableau initial des segments consonantiques

Le tableau présenté est cumulatif. Il confond les différentes positions que peuvent occuper les contoides.

	Bilabiale		Labio-dental	Labio-palatale	Labio-vélaire	Alvéolaire		Post-alvéolaire		Palatale	Vélaire		Glottal
Occlusives	p	b				t	d				k	g	
Implosives	ɓ					ɗ							
Fricatives			f	v		s	z	ʃ	ʒ				h
Nasales	m					n				ɲ	ŋ		
Affriquées								tʃ	dʒ				
Occlusives prénasales	mp	mb				nt	nd				ŋk	ŋg	
Fricatives prénasales						ns	nz						
Affriquées prénasales								ntʃ	ndʒ				
Approx.lat. Prénasales						nl							
Approx.				ɥ	w				j				
Approx.lat.						l							

3.2.1.2 Problèmes d'interprétation des segments consonantiques

3.2.1.2.1 Les réalisations consonantiques complexes : unités ou séquences ?

J'ai rencontré trois catégories de sons qui relèvent de cette problématique : les affriquées, les réalisations complexes C + S (semi voyelle, plus particulièrement [w]) et les réalisations complexes N + C.

Doit-on les analyser comme monophonématiques ou bien comme biphonématiques ?

a- Les affriquées :

Il s'agit des sons [tʃ] et [dʒ].

On les pose comme unités car les phones [ʃ] et [ʒ] ne se réalisent jamais tout seul en samayé.

De plus, ces affriquées sont attestées dans toutes les positions, à l'exception de la position préfixale.

Ces deux sons ne figureront plus dans le tableau phonétique finale.

b- Les réalisations complexes C + S

L'interprétation des réalisations tels que [mw], [pw], [bw], [kw] et [sw] pose problème. Faut-il les interpréter comme des séquences, ou bien comme des unités ?

Compte tenu de la diversité des catégories de consonnes avec lesquelles [w] peut se combiner, on considérera ces réalisations complexes, par souci de systématisme et de parcimonie, comme des séquences.

Ajoutons aussi que les sons qualifiés de consonnes sonantes ou approximantes peuvent se combiner librement avec les consonnes.

c- Les réalisations complexes N + C

Nous n'utilisons pas le terme de prénasalisées car cela impliquerait déjà une prise de position (même si phonétiquement il s'agit bien de cela).

Il s'agit des réalisations [mb]/[mp], [nt]/[nd], [ŋk]/[ŋg], [ntʃ]/[ndʒ], [ns]/[nz] et [nl].

Quelques exemples

066-poitrine	mb aza	[BB]
092-testicules	m mp etʃɛ	[BHB]
040-petits-enfants	nt ɛkudu	[BHHH]
139-tonnerre	nd umu	[BBB]
075-dos	ŋk ɔŋgɔ	[BBB]
065-gorge	ŋg oŋga	[BBB]
126-étranger	ntʃ ɛji	[BBB]
396-rien	han dʒ ela	[HHH]
103-veine	ns isa	[BBM]

559–souffrance morale	n nz uku	[BBH]
272–riz	n nl esi	[BHB]

Soulignons dès à présent le caractère épineux de ce problème. Ces réalisations se révèlent très difficiles à interpréter.

Tout d'abord, si nous nous plaçons à un niveau de phonologie plus profond que la phonologie de surface, on remarque qu'en grande majorité, les réalisations complexes N + C proviennent, en samayé, de l'association d'un ancien préfixe N de classe 9 ou 10 à la base nominale. Après un reclassement, ces mots se trouvent aujourd'hui dans un autre appariement, et la nasale a dû s'intégrer au sein de la base.

Les réalisations complexes, N + C, apparaissent alors phonétiquement comme des unités.

Ceci est naturellement vrai pour les nasales en C1 de la base mais ne règle pas le problème des nasales en position médiane ou finale.

De plus, et compte tenu de l'analyse traditionnelle qui privilégie une interprétation monophonématique de ces réalisations complexes N + C, nous devrions conclure au caractère d'unités de ces réalisations.

Cependant, en tenant compte des principes de parcimonie, nombre d'unités élevées, de simplicité, et de phonétique articulatoire, l'analyse comme séquence semble la plus simple.

Nous considérerons donc ces réalisations comme des séquences, mais il n'est pas aisé d'aligner une série d'arguments décisifs pour l'instant.

3.2.1.2.2 Les réalisations implosives

Il s'agit de la consonne bilabiale [ɓ] et de la consonne alvéolaire [ɗ].

On note que ces phones se réalisent avec une implosion et qu'ils perdent leur caractère implosif lorsqu'ils sont précédés d'une nasale.

Le caractère implosif ne porte aucun caractère distinctif et ne sera donc pas retenu au niveau du système.

3.2.1.3 Tableau phonétique des segments consonantiques après interprétation

Le premier tableau phonétique proposé était un inventaire non interprété.

Nous pouvons maintenant et au vu des remarques précédentes, construire un nouveau tableau phonétique.

	Bilabial.		Labio Dental	Labio palatal	Labio vélaire	Alvéolaire		Post Alvéo.	palatal	vélaire		glottal
Occlusive	p	b				t	d			k	g	
Implosive	ɓ					ɗ						
Fricative			f	v		s	z					h
Nasale	m					n			ɲ	ŋ		
Affriquée							tʃ	dʒ				
Approx.				ɥ	w				j			
Approx. latérale						l						

3.2.2 Les segments vocaliques

3.2.2.1 Tableau phonétique des segments vocaliques

Ce tableau est cumulatif et présente les phones dans toutes les positions confondues.

	Antérieure non arrondie			Centrale Non arrondie	Postérieure arrondie		
	Orales	Nasales	Allongées		Orales	Nasales	Allongées
Haute	i	ĩ			u	(ũ)	u:
Moyenne supérieure	e	ẽ			o	õ	o:
Moyenne inférieure	ɛ	ẽ	ɛ:		ɔ	õ	ɔ:
Basse	a	ã	a:	ʌ			

Remarques :

Le samayé est une langue qui compte 13 réalisations dont 7 voyelles orales et une réalisations nasalisées pour chacune d'entre elles, sauf pour la voyelle haute postérieure arrondie [u] pour laquelle nous n'avons pas perçu de nasalisation au contact d'une consonne nasale.

Il existe des réalisations allongées uniquement pour les voyelles [i], [e], [ɛ], [a], [o], [u], dans la limite de mon corpus.

3.2.2.2 Problèmes de perception des segments vocaliques

Une première étude ayant été réalisée sur le samayé nous a permis d'habituer l'oreille aux réalisations phonétiques de cette langue. De ce fait, les difficultés de distinction entre le premier et le second degré d'aperture, et le troisième degré d'autre part, se sont peu à peu estompées. Il en va de même pour les réalisations nasales.

Cependant, il subsiste toujours quelques difficultés. Se familiariser avec les sons d'une langue inconnue est parfois un travail de longue haleine et de réajustements successifs.

3.2.2.2.1 Distinction entre les différents degrés d'aperture

La distinction sonore entre degré 2 et degré 3 est très dure à percevoir.

Les sons [e] et [ε] existants dans la langue française restent encore aujourd'hui, et dans une énonciation rapide, assez difficile à percevoir.

Le timbre exact d'une voyelle en position finale (non accentuée) est parfois difficile à déterminer. Elles ont tendance à se fermer. Une écoute très attentive et la prise en compte des différents contextes de réalisation s'imposent. Le timbre des voyelles réalisées dans cette position est souvent moins clair.

Le problème s'est posé pour des verbes comme

757–se moquer ihɛtʃɛ [BHB]

Transcrit dans une première écoute avec comme combinaison vocalique [e] en V1 et [ε] en V2 qui apparaît pour les langues de la région comme très fortement improbable, grâce à une seconde écoute et en comparant avec le verbe « rire » identique au verbe « se moquer », nous avons conclu à une erreur de transcription.

Notons que la combinaison V1 voyelle de second degré et V2 voyelle de troisième degré se réalise en samayé pour un nombre très peu élevé de lexèmes. Nous présenterons cette étude plus tard dans l'analyse (section 3.3.8).

Il en a été de même pour les sons [o] et [ɔ] pour lesquels nous avons de la même façon que citer auparavant, eu des problèmes de reconnaissance en discours rapide.

3.2.2.2.2 Les réalisations nasalisées

Dans notre première étude, nous avons conclu au caractère phonétique du phénomène de nasalisation des voyelles orales.

Les voyelles sont en effet nasalisées lorsqu'elles sont précédées ou suivies d'une consonne nasale. Cette nasalisation est plus aisément perçue sur les voyelles les plus ouvertes, c'est sans doute pourquoi nous n'avons pas perçu pas de réalisation nasale de la voyelle [u], qui cependant doit exister. Une analyse instrumentale pourrait être utile ici.

On peut souligner que cette nasalisation phonétique est plus prononcée au contact des séquences N + C et plus particulièrement au contact de [ŋg], phénomène peut-être dû à la perception auditive.

De plus, pour le cas du mot

003–trois hãto

on remarque une nasalisation sur la voyelle V1 sans présence d'une nasale.

La nasale était-elle présente puis s'est effacée ?

La nasalisation provient-elle de la réalisation [h], comme c'est le cas en teke (B70)?

Soulignons que ce phénomène ne se réalise que sur ce mot.

Un premier élément de réponse sera apporté au point 3.3.6.2 intitulé « Voyelles et phénomène de nasalisation ».

Tout ceci nous fait conclure qu'il existe en samayé un degré de nasalisation sur deux niveaux.

Un premier niveau qui se caractérise par une nasalisation faible après des consonnes nasales simples.

Un second degré qui se caractérise par une nasalisation plus forte après des réalisations complexes comportant une nasale.

Ce point sera également développé dans la partie 3.3.6.2.

3.2.2.2.3 Les réalisations allongées

De la même manière qu'il m'a été difficile de percevoir la distinction sonore de degré 2 et degré 3, il m'a été difficile de percevoir l'allongement vocalique en samayé.

Cette difficulté est due au fait qu'en élicitation, les informateurs samayé ont tendance à accentuer la pénultième.

La distinction entre l'accentuation et l'allongement vocalique n'étant pas encore de mes capacités, toutes les réalisations allongées n'ont pas été perçues. De plus, certaines d'entre elles peuvent être dues à la difficulté de distinction entre syllabe accentuée et voyelle allongée.

Aussi, comme annoncé précédemment, la voyelle [ɔ] est la seule à ne pas posséder de réalisation allongée, au moins dans le corpus présenté. Ceci ne signifie donc en aucun cas que l'allongement de cette dernière ne s'effectue jamais.

Au vu des données, on ne peut pas conclure que l'allongement est un élément prévisible comme peut l'être la nasalisation.

Ce point sera développé plus loin dans l'analyse.

3.2.2.2.4 La réalisation centrale

Il existe une réalisation centrale [ɐ] de [a] en position non accentuée (le plus souvent en finale). Nous discuterons de cette plus loin dans l'analyse.

3.2.2.2 Tableau phonétique des segments vocaliques après interprétation

	Antérieure non arrondie	Centrale non arrondie	Postérieure arrondie
Haute	i		u
Moyenne supérieure	e		o
Moyenne inférieure	ɛ		ɔ
Basse	a	ɐ	

3.3 Analyse

3.3.1 Présentation des paires minimales pour les segments consonantiques

Afin de statuer sur le statut phonologique des phones inventoriés, nous présenterons tout d'abord, en annexe 1 une liste exhaustive des paires minimales que nous avons pu trouver dans notre corpus.

Cette liste est constituée de paires minimales ainsi que de paires quasi-minimales.

L'étude des positions se fera dans un second temps.

3.3.2 Etude du statut phonologique des segments consonantiques

On rapprochera ici chaque son de ses plus proches correspondants dans toutes les positions possibles afin d'établir le statut phonologique de ces phones.

Le phone [p]

I. Contextes

Ce phone apparaît dans quatre contextes. Il n'y a aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_ V

V_V

N_V (nasale homorganique).

V_V#

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position C1 de la base lexicale

1-p / b	753-tailler	ipaka	[BHB]
	112-homme	ibaka	[BHB]
	142-vent	ipepe	[BBB]
	437-transporter	ibepe	[BHB]
2-p / m	415-faire	ipeka	[BBB]
	430-goûter	imeka	[BBB]

- en position de C2 de la base lexicale

1-p / m	142-vent	ipepe	[BBB]
	608-menacer	ipepe	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / p / se réalise comme une occlusive non voisée.

Les phones [b] et [ʙ]

I. Contextes

De la même manière que son homologue, le phone [b] apparaît dans quatre contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_ V

V_ V

V_ V#

N_ V (nasale homorganique)

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

– en position C1 de la base lexicale

1-b / p	112-homme	ibaka	[BHB]
	753-tailler	ipaka	[BHB]
2-b / m	505-danser	ibina	[BHB]
	412-avalier	imina	[BBB]
3-b / k	495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
	454-faire griller	ikaŋga	[BHB]
	084-genou	ibɔŋɔ	[BHH]
4-b / h	284-lance	ikɔŋɔ	[BBH]
	503-s'accroître	ibudʒije	[BHBB]
	504-diminuer	ihudʒije	[BBBB]
5-b / j	678-palmier	ibija	[BHB]
	618-pétrer	ihija	[BBB]
	489-prendre	ibɔkɔ	[BBB]
6-b / s	169-épine	ijɔkɔ	[BBH]
	433-tuer	iboma	[BBB]
7-b / n	508-sauter	isoma	[BHB]
	495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
8-b / t	442-dormir	inaŋga	[BBB]
	495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
9-b / ɖʒ	602-mesurer	itaŋga	[BHB]
	259-nourriture	bela	[HB]
10-b / l	533-mûr	ɖʒela	[BH]
	112-homme	ibaka	[BHB]
11-b / w	515-montrer	ilaka	[BBB]
	664-mariage	ibala	[BHB]
	575-suspendre	iwala	[BHB]
– en position de C2 de la base lexicale			
1-b / k	447-fermer	idiba	[BBB]
	440-déposer	idika	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / b/ se réalise comme une occlusive bilabiale voisée.

Notons que lors de la réalisation de ce son, on peut percevoir une petite implosion ce qui lui donne un caractère implosif, trait purement phonétique.

Il existe deux variantes du phonème /b/, l'une implosive, l'autre non implosive après une nasale.

Le phone [t]

I. Contextes

Le phone [t] apparaît dans trois contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_ V

V_V

N_V# (nasale homorganique)

I. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

– en position de C1 de la base lexicale

1- t / d	595-percer	ituba	[BHB]
	796-plonger	iduba	[BBB]
2- t / n	388-ceci	itɛ	[HB]
	389-cela	inɛ	[HM]
3- t / k	212-serpent	tadi	[BB]
	037-sœur	kadi	[BH]
4- t / m	212-serpent	tadi	[BB]
	279-huile	madi	[BM]
5- t / z	099-sang	tɔku	[BH]
	205-éléphant	zɔku	[BB]
6- t / j	434-insulter	itoka	[BHB]
	427-entendre	ijoka	[BHB]
7- t / ŋ	602-mesurer	itanga	[BHB]
	579-sucer	ɪŋanga	[BHB]
8- t / s	602-mesurer	itanga	[BHB]
	507-voler	isanga	[BBB]
9- t / b	602-mesurer	itanga	[BHB]
	495 a -appeler	ibanga	[BHB]

– en position de C2 de la base lexicale

1- t / l	267-banane plantain	mwete	[HH]
	162-arbre	mwele	[BH]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / t / se réalise comme une occlusive alvéolaire non voisée.

Les phones [d] et [d̥]

I. Contextes

Le phone [d] apparaît dans quatre contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

V_V#

#_V

V_V

N_V (nasale homorganique)

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- d / t	796-plonger	iduba	[BBB]
	595-percer	ituba	[BHB]
2- d / m	072-épaule	iduku	[BBB]
	055-joue	imuku	[BHH]
3- d / j	585-placer	idika	[BHB]
	269-taro	ijika	[BHH]

- en position de C2 de la base lexicale

1- d / k	282-noix de kola	ibedu	[BBH]
	057-menton	ibeku	[BBH]
2- d / s	256-épervier	nnlɛdi	[BHB]
	272-riz	nnlɛsi	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / d / se réalise comme une occlusive alvéolaire voisée.

De la même manière que le phonème / b /, il possède un trait implosif, trait purement phonétique. Il existe deux variantes de ce phonème, l'une implosive [d̥], et l'autre non implosive après une nasale.

Le phone [k]

I. Contextes

Le phone [k] apparaît dans trois contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V en position de consonne 1, 2 et 3.

N_V (nasale vélaire [ŋ])

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- k / t	158- petite saison sèche	ikoka	[BHH]
	434-insulter	itoka	[BHB]
2- k / m	037-sœur	kadi	[BH]
	279-huile	madi	[BM]

3- k / b	214-tortue	kwidi	[HB]
	347-dur	bwidi	[HB]
4- k / l	526-obtenir	ikɔ	[BB]
	302-sommeil	ilɔ	[BH]
5- k / s	641-filet	ekɔ	[BH]
	703-pipe	esɔ	[BH]

- en position de C2 de la base lexicale

1- k / b	440-déposer	idika	[BHB]
	447-fermer	idiba	[BBB]
2- k / j	440-déposer	idika	[BHB]
	497-accoucher	idija	[BBB]
3- k / n	617-piler	ilaka	[BHB]
	615 a- se battre	ilana	[BHB]
4- k / d	057-menton	ibeku	[BBH]
	282-noix de kola	ibedu	[BBH]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phone / k / est réalisé comme une occlusive vélaire non voisée.

Le phone [g]

I. Contextes

Le phone [g] à une distribution très limitée car il apparaît toujours dans le contexte précédé d'une nasale, plus particulièrement de la nasale vélaire [ŋ].

C1_V tous les timbres sont relevés sauf la voyelle antérieure moyenne supérieure [e].

C2_V tous les timbres sont relevés sauf [e].

C2_S V il s'agit de la semi-consonne [w] et des voyelles [i] et [ε].

Aucune restriction significative quant au timbre vocalique.

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- g / k	140-éclair	ŋgadi	[HB]
	037-sœur	kadi	[BH]

- en position de C2 de la base lexicale

1- g / d	164-racine	ŋŋkanga	[BBM]
	672-asperge	ŋŋkanda	[BBH]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème [g] se réalise comme une consonne occlusive vélaire voisée.

Remarquons que ce phonème est produit hors contexte d'une nasale dans les emprunts comme les noms propres pris aux langues occidentales (exemple : Rodrigue [rodrig]).

Le phone [m]

I. Contextes

Le phone [m] apparaît dans trois contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V

V_V#

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- m / k	279-huile	madi	[BM]
	037-sœur	kadi	[BH]
2- m / t	279-huile	madi	[BM]
	212-serpent	tadi	[BB]
3- m / p	430-goûter	imeka	[BBB]
	415-faire	ipeka	[BBB]
4- m / h	077-ventre	mɔji	[HB]
	620-honte	hɔji	[HB]
5- m / b	143-soleil	moji	[HB]
	221-miel	boji	[HB]
6- m / dʒ	051-tête	molo	[BH]
	108-voix	dʒolo	[HB]
7- m / ɲ	051-tête	molo	[BH]
	096-corps	ɲolo	[HB]
8- m / g	329-bracelet	mɔndɔ	[BH]
	144-lune	ɲɔndɔ	[BB]
9- m / d	055-joue	imuku	[BHH]
	072-épaule	iduku	[BBB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / m / se réalise comme une nasale bilabiale.

Le phone [n]

I. Contextes

Le phone [n] apparaît dans quatre contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

#_C

V_V

V_C

C'est des phones du samayé celui qui a le plus de contextes d'apparition.

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- n / t	389-cela	inɛ	[HM]
	388-ceci	itɛ	[HB]
2- n / k	706-pleuvoir	inɔ	[BB]
	526-obtenir	ikɔ	[BB]
3- n / l	706-pleuvoir	inɔ	[BB]
	302-sommeil	ilɔ	[BH]
4- n / j	706-pleuvoir	inɔ	[BB]
	458-parler	ijɔ	[BH]
5- n / ɲ	442-dormir	inaŋga	[BBB]
	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
6- n / s	442-dormir	inaŋga	[BBB]
	507-voler	isaŋga	[BBB]
7- n / b	442-dormir	inaŋga	[BBB]
	495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
- en position de C2 de la base lexicale			
1- n / k	615a -se battre	ilana	[BHB]
	617-piler	ilaka	[BHB]
2- n / t	463-refuser	ibena	[BBB]
	422-monter	ibeta	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons que c'est un phonème.

Ce phonème se réalise comme une nasale alvéolaire.

Le phone [ɲ]

I. Contextes

Le phone [ɲ] apparaît dans trois contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V

V_V#

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- ɲ / h	031-mère	ɲaŋgwe	[BH]
	030-père	haŋgwe	[BB]
2- ɲ / b	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
	495 a-appeler	ibaŋga	[BHB]
3- ɲ / t	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
	602- mesurer	itaŋga	[BHB]
4- ɲ / s	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
	507-voler	isaŋga	[BBB]
6- ɲ / n	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
	442-dormir	inaŋga	[BBB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons que ce son est phonème.

Ce phonème / ɲ / se réalise comme une nasale palatale.

Le phone [ɲ]

L'étude du statut phonologique de ce son reste complexe.

Le phone [ɲ] apparaît dans deux contextes différents :

- en position préfixale comme nasale syllabique homorganique sous-spécifiée.
- devant obstruantes au sein des bases nominales et verbales prenant le même lieu

que ces obstruantes.

Pour une discussion du phone en position préfixale, voir la section suivant le tableau phonologique.

Concernant la position devant obstruantes du [ɲ] et compte tenu de notre analyse comme séquence des segments complexes, nous pouvons spécifier sur son caractère de variante de la nasale sous-spécifiée que je représente par /N/.

Les phones [f] et [v]

Nous traiterons ces deux sons en même temps car ils ont de fortes similitudes en distribution.

I. Contextes

De [f] : #_V il s'agit du mot n°261 poisson fe [H]

De [v] : V_V il s'agit du mot n °628 boucle d'oreille evunḡa [BBB]

Ces deux phones ont chacun une seule occurrence. Ils pourraient être en distribution complémentaire et constituer deux variantes contextuelles d'un même phonème. Cependant, ils apparaissent tous deux que dans un seul contexte et conclure quant au statut de phonème de l'un ou de l'autre paraît improbable. Nous considérons donc qu'ils sont en présomption d'opposition et seront considérés comme phonèmes.

Le phonème / f / se réalise comme une fricative labio-dentale non voisée.

Le phonème / v / se réalise comme une fricative labio-dentale voisée, avec une petite friction.

Le caractère de cette analyse était provisoire dans la précédente étude et se doit de garder ce caractère temporaire du fait du manque de données effectives sur cette étude.

L'information supplémentaire recueillie lors de mon terrain nous délivre que le terme de « boucle d'oreille » evunḡa est un emprunt à la langue obamba (B62). Ces phonèmes sont donc des phonèmes à statut marginal.

Le phone [s]

I. Contextes

Le phone [s] apparaît dans cinq contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

C_V

V_V

#_ S (semi voyelle [w])

V_ S (semi voyelle [w])

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

– en position de C1 de la base lexicale

1- s / k	247-canard	ɔkɔ	[BH]
	240-poulet	kɔkɔ	[HH]
2- s / l	173-boue	esɔkɔkɔ	[BMMM]
	323 a-oscurité	elɔkɔkɔ	[BBBB]
3- s / b	507-voler	isaŋga	[BBB]
	495 a-appeler	ibaŋga	[BHB]
5- s / n	507-voler	isaŋga	[BBB]
	442-dormir	inaŋga	[BBB]
4- s / ŋ	507-voler	isaŋga	[BBB]
	579-sucer	iŋaŋga	[BHB]
6- s / t	507-voler	isaŋga	[BBB]
	602- mesurer	itaŋga	[BHB]

– en position de C2 de la base lexicale

1- s / d	272-riz	nnlesi	[BHB]
	256-épervier	nnledi	[BHB]
2- s / z	795-cicatrice	iwezi	[BHB]
	309-fièvre	iwezi	[BBB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / s / se réalise comme une fricative alvéolaire non voisée.

Le phone [z]

I. Contextes

Le phone [z] se réalise dans quatre contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_ V

V_ V

V_ S il s'agit de la semi voyelle [w]

C_ V (nasale alvéolaire [n])

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- z / t	205-éléphant	zɔku	[BB]
	099-sang	tɔku	[BH]

- en position de C2 de la base lexicale

1- z / s	309-fièvre	iwɛzi	[BBB]
	795-cicatrice	iwɛsi	[BHB]
2- z / tʃ	466-couper	ihɛzɛ	[BHB]
	486-rire	ihɛtʃɛ	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / z / se réalise comme une fricative alvéolaire voisée.

Le phone [tʃ̥]

I. Contextes

Le phone [tʃ̥] se réalise dans deux contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- tʃ / dʒ	567-éviter	ihutʃije	[BBBB]
	504-diminuer	ihudʒije	[BBBB]
2- tʃ / z	486-rire	ihɛtʃɛ	[BHB]
	466-couper	ihɛzɛ	[BHB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / tʃ / se réalise comme une affriquée post-alvéolaire non voisée.

Le phone [dʒ̥]

I. Contextes

Le phone [dʒ̥] se réalise dans deux contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale			
1- dʒ / w	410-manger	idʒa	[BH]
	501-mourir	iwa	[BH]
2- dʒ / h	410-manger	idʒa	[BH]
	469-s'habiller	iha	[BH]
5- dʒ / b	073-aisselle	dʒapi	[HB]
	319-charge	mbapi	[BB]
- en position de C2 du radical			
1- dʒ / tʃ	567-éviter	ihutʃije	[BBBB]
	504-diminuer	ihudʒije	[BBBB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / dʒ / se réalise comme une affriquée post-alvéolaire voisée.

Le phone [l]

I. Contextes

Le phone [l] se réalise dans deux contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V en position de consonne 1, 2 et 3.

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale			
1- l / s	323b-obscurité	elɔpɔɔ	[BBBB]
	173-boue	esɔpɔɔ	[BHHH]
2- l / t	421-marcher	ilanda	[BBB]
	607-annoncer	itanda	[BHB]
3- l / j	421-marcher	ilanda	[BBB]
	562-talisman	ijanda	[BHB]
4- l / k	302-sommeil	ilɔ	[BH]
	526-obtenir	ikɔ	[BH]
5- l / n	302-sommeil	ilɔ	[BH]
	706-pleuvoir	inɔ	[BB]
6- l / p	515-montrer	ilaka	[BBB]
	753-tailler	ipaka	[BHB]
7- l / b	663-faire marier	ibalije	[BHBB]
	666-faire se battre	ilanije	[BHBB]
8- l / h	421-marcher	ilanda	[BBB]
	562-talisman	ihanda	[BHB]
- en position de C2 de la base lexicale			
1- l / t	423-descendre	ihula	[BBB]
	614-passer	ihuta	[BHB]

2- l / g	076-cœur	ikɔɓ	[BBB]
	284-lance	ikɔŋgɔ	[BBH]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Le phonème / l / se réalise comme une consonne latérale approximante alvéolaire voisée.

Le phone [h]

I. Contextes

Le phone [h] se réalise dans deux contextes. Aucune restriction significative quant aux timbres vocaliques.

#_V

V_V en position de consonne 1 et 2.

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- h / ɲ	030-père	hangwe	[BB]
	031-mère	ɲangwe	[BH]
2- h / b	504-diminuer	ihudzije	[BBBB]
	503-s'accroître	ibudzije	[BHBB]
3- h / dʒ	469-s'habiller	iha	[BH]
	410-manger	idʒa	[BH]
5- h / w	469-s'habiller	iha	[BH]
	501-mourir	iwa	[BH]
6- h / k	307-maladie	ihaba	[BHB]
	438-apporter	ikaba	[BBB]

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

On peut s'interroger sur l'origine de ce phonème.

En effet, si l'on tient compte de la reconstruction du verbe 486-rire ihɛtʃɛ par exemple, il s'agit du radical *-sɛk- avec un ton haut. Ceci signifierait que le phonème / h / provient du phonème / s /.

Cette question sera résolue lors de ma future recherche qui prendra une orientation davantage comparative et diachronique.

Le phonème / h / se réalise comme une fricative glottale non voisée. On entend aussi une légère aspiration.

Le phone [ɥ]

Ce phone est présent dans les lexèmes tels que :

214-tortue	kɥidi	[HB]
347-dur	bɥidi	[HB]

Il ne s'agit en fait que d'un phénomène purement phonétique qui peut se présenter sous la forme de la règle suivante :

w → ɥ / _ i

On entend en effet une sorte de cuissement lors de la production de l'approximante [w].

Il n'est donc pas phonème et n'apparaîtra pas dans le tableau phonologique des consonnes.

Le phone [w]

I. Contextes

#_V la voyelle [a]

V_V en position de consonne 1

C-V tous les timbres des voyelles sont concernés, sauf [ɔ]

II. Mise en évidence des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- w / h	501-mourir	iwa	[BH]
	469-s'habiller	iha	[BH]
2- w / z	501-mourir	iwa	[BH]
	391-qui ?	iza	[HH]
3- w / dʒ	501-mourir	iwa	[BH]
	410-manger	idʒa	[BH]
4- w / b	575-suspendre	iwala	[BHB]
	664-mariage	ibala	[BHB]

Soulignons que ceci ne s'applique pas aux contextes où cette consonne fonctionne comme consonne d'appui (comme dans l'exemple du verbe 475-tomber ituwa [BHB]).

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Ce phonème se réalise comme ne approximante labio-vélaire voisée.

Le phone [j]

I. Contextes

#_V ce sont les voyelles [o] et [u]

V_V la voyelle qui précède est la voyelle [i]

C_V une occurrence, la consonne est le [b]

II. Mise en évidences des oppositions

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de C1 de la base lexicale

1- j / l	562-talisman	ijanda	[BHB]
	421-marcher	ilanda	[BBB]
2- j / t	427-entendre	ijoka	[BHB]
	434-insulter	itoka	[BHB]
3- j / n	458-parler	ijɔ	[BH]
	706-pleuvoir	inɔ	[BB]
4- j / b	169-épine	ijɔkɔ	[BBH]

	489–prendre	ibɔko	[BBB]
5– j / d	269–taro	ijika	[BHH]
	585–placer	idika	[BHB]
– en position de C2 de la base lexicale			
1– j / k	440–déposer	idika	[BHB]
	497–accoucher	idija	[BBB]
2– j / t	685–goutte	itɔji	[BHB]
	685–banane rouge	itɔti	[BHB]

De la même manière que la consonne étudiée précédemment, ce résonnement ne s'applique pas aux contextes où cette consonne fonctionne comme consonne d'appui, (comme dans l'exemple du mot 269–taro ijika [BHH]).

Au vu de sa distribution et des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème.

Ce phonème se réalise comme une approximante palatale voisée.

3.3.3 Problèmes d'interprétation des semi-consonnes [w] et [j]

Je traiterai dans cette partie du problème de l'interprétation des données phoniques.

Premièrement, lors de la production des lexèmes contenant ces phones et après avoir effectué une écoute très attentive, on se rend compte de la présence de deux pulsions ce qui permet de classer ces sons comme consonnes.

Puis, après avoir réalisé l'étude des contextes positionnels des phones consonantiques [j] et [w], on peut conclure que :

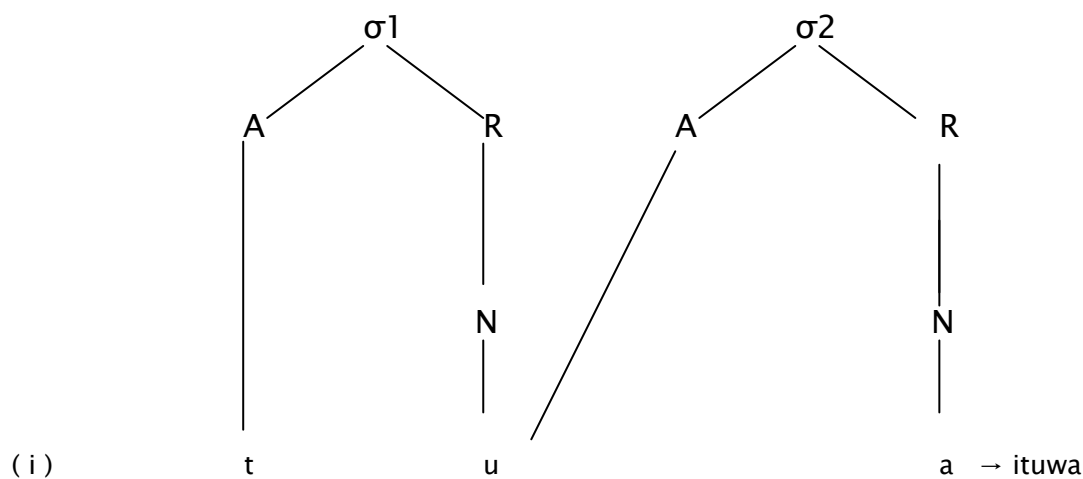
- [j] et [w] apparaissent comme des semi-consonnes lorsqu'ils opèrent la liaison.

Ils représentent alors des consonnes d'appui, servant à éviter un hiatus, dans les contextes de V1_V2 dont l'une des deux voyelles est une voyelle fermée.

Enfin, les langues en règle générale ne supportent pas les attaques vides et de ce fait, ont recours à ce genre de consonne pur remplir cette attaque.

Prenons l'exemple du verbe 475- tomber

ituwa



C'est souvent le cas pour [j] dans le contexte suivant :

i- _ V

et pour [w] dans le contexte suivant :

u- _ V.

Quelques exemples :

Pour [j]

269-taro	ijika	[BHH]
254-œuf	itʃɛji	[BBH]
561- tabou	etʃija	[BHB]

Pour [w]

390-comment ça	juwɛ	[HB]
383-comment ?	juwa	[HH]
475-tomber	ituwa	[BHB]

- [j] et [w] sont aussi semi-consonnes lorsqu'ils apparaissent après des consonnes telles que [m], [p], [k], [mb], [ŋg], [ŋ]...

Quelques exemples :

Pour [j]

342-tous	bjɛhɛ	[HB]
----------	-------	--------

Pour [w]

030-père	hɑŋgwɛ	[BB]
----------	--------	--------

116-bébé	mwana	[HB]
----------	-------	--------

249-chien	mbwande	[HM]
-----------	---------	--------

Conclusion

Les deux semi-consonnes sont donc soit phonèmes soit consonnes d'appui en fonction du contexte.

3.3.4 Tableaux phonologiques des segments consonantiques

Ce tableau présente l'ensemble des phonèmes consonantiques samayé, toutes positions confondues.

	Labiales		Coronales				Postérieures	
			Antérieures		Postérieures			
Occlusives	p	b	t	d	tʃ	dʒ	k	g
Fricatives	f	v	s	z	h			
Nasales	m		n		ɲ			
Approximantes	w		l		j			

Remarques sur le tableau

- Les obstruantes sont relativement bien représentées dans ce tableau.
- Il n'y a aucunes vibrantes.
- On remarque plus d'éléments à l'avant qu'à l'arrière.
- Certains phonèmes figurants dans ce tableau ont un statut marginal (distribution limitée comme les phonèmes /f/ et /v/).
- L'opposition de voisement n'est attestée que pour les obstruantes.

3.3.4.1 Statut de certaines réalisations nasales

En plus de ces unités, l'analyse m'amène à poser l'existence d'une nasale syllabique homorganique /N/ sous-spécifiée pour le lieu qui correspond au préfixe de classe 3. On relève le même phénomène d'assimilation de lieu devant obstruantes au sein de la base.

Cette nasale qui adopte le lieu de la consonne qui la suit se présente sous trois formes :

- soit [m]
- soit [n]
- soit [ŋ]

en fonction de la consonne qui suit.

Il existe bien par ailleurs les phonèmes /m/, /n/ et /ŋ/.

Il convient donc d'ajouter au tableau précédent, une nasale non-spécifiée pour le lieu représentée par /N/.

3.3.4.2 Restrictions

Il existe quelques restrictions quant à la distribution de certains phonèmes dans la base.

Compte tenu de notre analyse comme séquence des segments complexes, et pour respecter la syllabation, certaines syllabes possèdent une attaque complexe avec trois éléments consonantiques, nous présenterons ces restrictions, pour la position de C1 en utilisant la numérotation de C₁₁, C₁₂, C₁₃, pour la position de C2 en utilisant la numérotation de C₂₁, C₂₂, C₂₃ et pour la position de C3 la numérotation C₃₁, C₃₂, C₃₃.

- le phonème /g/ ne se trouve jamais en position de C₁₁, de C₂₁ ou de C₃₁. On le trouve en position de C₁₂, de C₂₂ ou de C₂₃, mais toujours après /N/.
- le phonème /f/ ne se trouve qu'en position de C1. Notons qu'il n'existe qu'une seule occurrence pour ce phonème, le mot pour poisson fe [H].
- le phonème /v/ ne se trouve qu'en position de C1. Notons qu'il n'existe qu'une seule occurrence pour ce phonème, le mot pour boucle d'oreille evun̄ga [BBB].

Ces positions peuvent librement être garnies par le reste des phonèmes.

3.3.5 Présentation des paires minimales pour les segments vocaliques

La liste présentée en annexe 2 est constituée de paires minimales et quasi minimales.

3.3.6 Etude du statut phonologique des segments vocaliques

3.3.6.1 Voyelles orales

A- Voyelles antérieures

La réalisation [ɿ] sera considérée comme simple variante de /a/.

Le phone [i]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale de la base lexicale

1- i / e	141-ciel	ikolo	[BBH]
	081-pied	ekolo	[BBB]
	726-peigner	iwasa	[BHB]
	725-peigne	ewasa	[BBB]
	687-caisse	ibola	[BHH]
	686-coup de poing	ebola	[BHB]
	648-circoncision	itʃinda	[BHH]
	650-pelle à ordure	etʃinda	[BHB]
2- i / a	388-ceci	itɛ	[HB]
	387-là	atɛ	[HB]

- en position de V1 de la base lexicale

1- i / u	080-boyaux	mija	[BB]
	371-chaud	muna	[HM]
2- i / o	269-taro	ijika	[BHH]
	427-entendre	ijoka	[BHB]
2- i / e	473-dérober	ijiba	[BHB]
	477-savoir	ijeba	[BHB]
3- i / a	424-courir	isinga	[BHB]
	507-voler	isanga	[BBB]

- en position de V2 de la base lexicale

pas de paires minimales attestées.

Au vu des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème [i] se réalise comme une voyelle orale haute antérieure.

Le phone [e]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale

1- e / i	081-pied	ekolo	[BBB]
	141-ciel	ikolo	[BBH]
	686-coup de poing	ebola	[BHB]
	687-caisse	ibola	[BHH]
	650-pelle à ordure	etfinda	[BHB]
	648-circoncision	itfinda	[BHH]

- en position de V1

1- e / a	415-faire	ipeka	[BBB]
	705-sculpter	ipaka	[BHB]
2- e / o	560-poison de pêche	ihela	[BHH]
	470-se déshabiller	ihola	[BHB]
3- e / i	463-refuser	ibena	[BBB]
	505-danser	ibina	[BHB]

- en position de V2

pas de paires minimales attestées.

Au vu des paires minimales et quasi minimales nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème /e/ se réalise comme une voyelle orale antérieure moyenne supérieure.

Le phone [ε]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale

pas de paires minimales attestées.

- en position de V1

1- ε / e	344-rouge	kwe	[H]
	384-combien ?	kwe	[H]

- en position de V2

1- ε / a	390-comme ça	juwe	[HB]
	383-comment ?	juwa	[HH]

Au vu des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème /ε/ se réalise comme une voyelle orale antérieure moyenne inférieure.

Le phone [a]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale

4- a / i	387-là	atɛ	[HB]
	388-ceci	itɛ	[HB]
- en position de V1			
1- a / u	575-suspendre	iwala	[BHB]
	525-souffler	iwula	[BHB]
2- a / o	250-chat	maji	[BB]
	143-soleil	moji	[HB]
3- a / ɔ	351-acide	ɲgaji	[BB]
	204-panthère	ɲgɔji	[HB]
4- a / e	705-sculpter	ipaka	[BHB]
	415-faire	ipeka	[BBB]
- en position de V2			
1- a / o	554-poing	ebola	[BHB]
	088-fesses	ebolo	[BHM]
2- a / ε	383-comment ?	juwa	[HH]
	390-comme ça	juwε	[HB]

Au vu des paires minimales et quasi minimales nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème /a/ se réalise comme une voyelle orale antérieure basse.

B-Voyelles postérieures

Le phone [u]

Son identité ressort des oppositions suivantes

- en position de voyelle préfixale

Notons que ce phonème est occasionnellement attesté en voyelle préfixale, quelque fois précédé d'une consonne labiale.

- en position de V1

1- u / a	525-souffler	iwula	[BHB]
	575-suspendre	iwala	[BHB]
2- u / o	423-descendre	ihula	[BBB]
	470-se déshabiller	ihola	[BHB]
3- u / i	371-chaud	muɲa	[HM]
	080-boyaux	mija	[BB]

- en position de V2

pas de paires minimales attestées.

Au vu des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème [u] se réalise comme une voyelle orale postérieure haute.

Le phone [o]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale

pas de paires minimales attestées.

- en position de V1

1- o / u	470-se déshabiller	ihola	[BHB]
	423-descendre	ihula	[BBB]
2- o / ɔ	141-ciel	ikolo	[BBH]
	076-cœur	ikɔɔ	[BHH]
3- o / e	470-se déshabiller	ihola	[BHB]
	560-poison de pêche	ihela	[BHH]
4- o / a	143-soleil	moji	[HB]
	250-chat	maji	[BB]
5- o / i	427-entendre	ijoka	[BHB]
	269-taro	ijika	[BHH]

- en position de V2

pas de paires minimales attestées.

Au vu des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème /o/ se réalise comme une voyelle orale postérieure moyenne supérieure.

Le phone [ɔ]

Son identité ressort des rapprochements suivants

- en position de voyelle préfixale

pas de paires minimales attestées.

- en position de V1

1- ɔ / o	295-corde	ŋŋkɔdi	[BBH]
	171-colline	ŋŋkodi	[BBH]
2- ɔ / a	204-panthère	ŋgɔji	[HB]
	351-acide	ŋgaji	[BB]

- en position de V2

pas de paires minimales attestées.

Au vu des paires minimales et quasi minimales, nous considérons qu'il s'agit d'un phonème. Le phonème /ɔ/ se réalise comme une voyelle orale postérieure moyenne inférieure.

3.3.6.2 Voyelles et phénomène de nasalisation

Comme indiqué plus haut, le phénomène de nasalisation des voyelles est un phénomène purement phonétique. La samayé atteste d'une règle de nasalisation des voyelles qui précèdent ou qui suivent des consonnes nasales.

Tous les timbres vocaliques sont concernés. Le spectrogramme atteste d'une trace de nasalisation même pour les voyelles fermées pour lesquelles la nasalisation est difficile à percevoir à l'oreille.

Soulignons que la voyelle [a], apparaît de par sa nature ouverte, comme meilleure candidate au phénomène de nasalisation.

Au vu de l'étude de ce phénomène, on peut prétendre à l'existence d'une nasalisation à des degrés différents.

En samayé, les consonnes nasales se présentent sous deux formes :

- soit des consonnes simples comme [m], [n] ou [ɲ].
- soit des consonnes complexes comme [mb], [nd], [ɲg], [ɲk] ou encore [ndʒ] et [ntʃ], pour les plus relevées.

Ces consonnes propagent leur trait de nasalité selon des règles précises, avec un degré défini.

- Les consonnes simples [m], [n] ou [ɲ], propagent leur trait sur les voyelles qui suivent.

On parlera du phénomène de nasalisation progressive.

Le degré de nasalisation des voyelles touchées est un faible degré de nasalité que l'on qualifiera comme degré 1.

- Les consonnes complexes [mb], [nd], [ɲg], [ɲk], [ndʒ] et [ntʃ] propagent leur trait sur les voyelles qui les précèdent.

Il s'agit du phénomène de nasalisation régressive.

Nous dirons que les voyelles touchées par ce phénomène de nasalisation régressive possèdent un degré de nasalisation de niveau 2, c'est-à-dire qu'elles apparaissent beaucoup plus nasalisées que les voyelles de degré 1, surtout au contact de [ɲg].

- Un dernier niveau de degré de nasalisation pourrait être mentionné, celui qui dépasse les limites mêmes d'une suite CV ou VC.

Il existe en effet des lexèmes où la nasalisation finale se propage jusqu'à la consonne et la voyelle finale.

Exemples :

004-quatre	nā̃jī	[HB]
005-cinq	(n)tãjī	[HB]
250-chat	mãjī	[BB]

Remarquons que les consonnes concernées par cette propagation sont les semi-consonnes ou semi-voyelles [w] et [j]. De part leur nature de semi-voyelles, on peut s'attendre à ce qu'elles soient touchées par le trait de nasalité. J'ai choisi de ne pas représenter ces segments consonantiques nasalisés dans le tableau phonétique dans la mesure où nous avons ici un phénomène de propagation de la nasalité.

C'est le cas par exemple du mot
116-bébé m̃wãñã [HB]

Précisons pour finir que, premièrement, les préfixes de classe, que nous présenterons par la suite ne semblent pas touchés par la nasalisation, pas même le préfixe de classe 5 i- que nous avons supposé pouvoir être touché dans l'étude précédente.

Deuxièmement, ces phénomènes de nasalisation ne semblent pas dépasser les limites de la base nominale comme c'est le cas pour les mots composés, très présents en samayé. Ce point mérite d'être analysé dans une étude ultérieure.

Ces voyelles nasales ne sont donc pas des phonèmes à proprement parler et ne figureront pas dans le tableau phonologique des voyelles.

Pour conclure sur les degrés de nasalisation présentés, nous voudrions préciser qu'ils ne correspondent peut-être pas à une réalité objective et qu'ils peuvent être conditionné par mon crible phonologique.

La vérification instrumentale reste à faire.

Revenons en détail sur le mot 003-trois hãto où nous remarquons la présence d'un phénomène de nasalisation de la voyelle [a] sans la présence d'une consonne nasale.

Nous pouvons supposer que cette nasalisation de la voyelle [a] peut soit provenir de la consonne fricative glottal non voisée, soit d'une consonne nasale qui aurait pu apparaître entre la V1 et l'occlusive alvéolaire non voisée [t] et qui aurait disparu.

Un premier élément de réponse pourrait se trouver dans l'étude du kota (B25) de Piron (1990). Le numéral trois y est noté hanto. Dans la perspective qu'elle adopte, il est difficile de savoir s'il s'agit de la forme phonétique ou de la forme sous-jacente, cependant, s'il s'agit de la forme phonétique, cela conforterait l'idée que la réalisation du numéral trois en samayé proviendrait peut-être d'une évolution récente d'une nasale sous-jacente.

Cette évolution ne semble pourtant pas se généraliser.

Un autre élément de réponse serait que dans certaines langues environnantes, on assiste à un phénomène de phonologisation des voyelles nasales (Hombert, 1987). Il existe des langues comme le shaké (langue du groupe B20 apparentée au samayé), ou des langues comme le teke (B70), dont les voyelles nasales sont en cours de phonologisation.

Nous pouvons supposer que, bien que demeurant un phénomène marginal pour l'instant, il s'agit probablement d'une évolution aréale (cf teke (B70)).

3.3.6.3 Voyelles et allongement vocalique

En samayé ou du moins dans la limite de mon corpus, nous avons reconnu deux sortes d'allongement vocalique.

Exemples

		A	
807-terre cuite	ba:ŋgo		[HH]
036-frère	ndo:mi	bando:mi	[HB]

176–village	mbo:ka	mambo:ka	[HB]
177–maison	nda:ko	manda:ko	[HB]

B

294–hache	eendo	beendo	[BHB]
332–blanc (=360)	puu		[BH]
348–mou	ɲɛɛɛ		[BHH]
356–court	buee		[BHH]
419–entrer	iindzɛ		[BHB]
732–ensuite	eeja		[BBB]

L'allongement vocalique perçu dans le premier corpus (A) présenté semble être le résultat de l'influence de l'accentuation. L'exemple 807–terre cuite peut nous amener à interpréter la longueur vocalique comme distinctive. Cependant ce seul exemple ne suffit pas pour démontrer qu'il y a une opposition entre brèves et longues. Aussi, on remarque que dans des contextes plus naturels qu'en production d'un corpus de mots en isolation, les allongements transcrits ont tendance à disparaître. On ne les retrouve pas dans des phrases. Ainsi, pour les raisons invoquées nous ne tiendrons pas compte de l'allongement dans ces quelques exemples, qui apparaît d'ordre accentuel.

Dans le second corpus (B), il n'y a pas d'allongement à proprement parler mais plutôt deux mores. Lors de leur production on entend un hiatus. De plus, chaque noyau vocalique porte un ton. L'interprétation la plus économique est de les scinder en deux éléments vocaliques identiques. L'argument que l'on peut avancer est que la langue admet des séquences de voyelles non-identiques sans consonnes intermédiaires. On peut donc en conclure que la longueur vocalique n'a pas une fonction distinctive en samayé.

Un autre exemple peut venir étayer cette hypothèse, celui de ce que l'on qualifie dans cette étude de copule, forme utilisée dans les phrases démonstratives. Cette copule est présente sous deux formes :

- une forme pleine je :be [H :H]
- une forme phonétique [je:] [H :]

L'allongement vocalique indique la présence d'une more. Il est pour l'instant impossible de déterminer la nature exacte de cette voyelle. Le tout forme un présentatif, avec sans doute un déictique et quelque chose du type « copule » (« être ?).

3.3.6.4 La voyelle centrale

La voyelle centrale [ɤ] n'est jamais en opposition avec [a] et sa distribution est limitée (finale non accentuée). Au vu de ces éléments, je considère que la voyelle centrale est la réalisation (occasionnelle) du phonème /a/ attestée dans le contexte « syllabe finale non accentuée ». Ce phénomène d'amuissement de la voyelle finale est fréquent dans les langues de la région, notamment pour la voyelle basse.

3.3.7 Tableau phonologique des segments vocaliques

	Antérieures	Postérieures
Hautes	i	u
Mi-hautes	e	o
Mi-basses	ɛ	ɔ
Basses	a	

Remarques

Le système vocalique du samayé est un système symétrique de sept voyelles comme beaucoup de langues du Nord Gabon et plus spécifiquement les langues des groupes B10 B20, B30. Dans le Sud du Gabon prédominent des systèmes à cinq voyelles (punu B43) ou des systèmes à sept qui sont en train de passer à cinq (nzébi B52).

Ce tableau phonologique présente les voyelles du samayé en utilisant les traits d'antériorité et de postériorité comme traits distinctifs. Cependant, ces traits distinctifs sont-ils suffisamment explicatifs pour rendre compte du phénomène d'harmonie vocalique ? On reviendra sur cette question dans les pages qui suivent.

3.3.8 Etude des co-occurrences entre phonèmes vocaliques

a- Introduction

Dans notre étude initiale nous avons conclu à l'existence d'un système d'harmonie vocalique en samayé mais qui semblait être en perte de vitesse.

Après avoir relevé la distribution des phonèmes vocaliques dans les bases dissyllabiques nominales et verbales, puis dans les trissyllabes de même nature, nous allons revenir, dans le but d'approfondir cette étude, sur ce phénomène d'harmonie vocalique afin de mieux cerner sa nature.

b- Tableau de la distribution des voyelles dans les bases dissyllabiques nominales

2 ^{ème} syll 1 ^{ère} syllabe	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
i	11	2	3	24	0	9	0
e	2	10	0	15	0	1	2
ɛ	18	1	8	1	0	0	3
a	28	8	7	58	0	9	1
ɔ	13	0	6	0	32	0	4
o	13	5	3	13	0	21	2
u	0	2	5	17	0	1	14

c- Tableau de la distribution des voyelles dans les bases dissyllabiques verbales

2ème syll 1ère syllabe	i	e	ε	a	ɔ	o	u
i			++++	13			
e			+++	8			
ε			12	0			
a			++++	29			
ɔ			++++	0	8		
o				18			
u			+	15			

Remarques :

Les croix bleues représentent le cas des verbes que l'on qualifiera de cas particuliers car ils sont déviants de la forme verbale bantoue classique avec une finale en -a.

Nous reviendrons sur le cas de ces verbes dans la partie morphologie verbale et nous n'en tiendrons pas compte pour cette étude sur les co-occurrences vocaliques.

d- Etude des contraintes combinatoires (des bases nominales)

- La voyelle [i] supporte en V2 toutes les voyelles présentes en samayé, sauf [u] et [ɔ] pour lesquelles il n'y a aucune occurrence dans notre corpus.

Soulignons qu'il n'y a que deux occurrences pour la combinaison i - e. La combinaison i - i peut avoir supplanter la combinaison i - e.

- La voyelle [e] supporte en V2 toutes les voyelles de la langue, sauf [ɔ] pour laquelle il n'y a aucune occurrence dans notre corpus.

Soulignons qu'il n'y a que

- deux occurrences pour la combinaison e - ε.

566-manquer de

ijewε

[BHB]

778-se rappeler

ijebwε

[BHB]

- deux occurrences pour la combinaison e - u.
- deux occurrences pour la combinaison e - i.
- une occurrence pour la combinaison e - o.

- La voyelle [ε] supporte en V2 toutes les voyelles du samayé, sauf les voyelles [o] et [ɔ] pour lesquelles il n'y a aucune occurrence dans notre corpus.

Soulignons qu'il n'y a que

- trois occurrences pour la combinaison ε - u.

- une occurrence pour la combinaison ε – e.
- une occurrence pour la combinaison ε – a.

- La voyelle [a] supporte en V2 toutes les voyelles de la langue, sauf [ɔ] pour laquelle il n'y a aucune occurrence dans notre corpus.

Soulignons qu'il n'y a qu'une occurrence pour la combinaison a – u.

- La voyelle [u] supporte en V2 toutes les voyelles, sauf [i] et [ɔ] pour lesquelles il n'y a aucune occurrence dans notre corpus.

Soulignons qu'il n'y a que

- six occurrences pour la combinaison u – ε.
- deux occurrences pour la combinaison u – e.
- une occurrence pour la combinaison u – o.

- La voyelle [o] supporte en V2 toutes les voyelles, sauf [ɔ] pour laquelle il n'y a aucune occurrence.

Soulignons qu'il n'y a que

- cinq occurrences pour la combinaison o – e.
- trois occurrences pour la combinaison o – ε.
- deux occurrences pour la combinaison o – u.

- La voyelle [ɔ] supporte en V2 son homologue [ɔ] (quarante occurrences!), la voyelle [i] et la voyelle [ε].

Soulignons qu'il n'y a aucune occurrence pour les voyelles [e], [o], et [a] et que quatre occurrences pour la combinaison ɔ – u.

e- Conclusion de l'étude des contraintes

- La combinaison i – u ou u – i est impossible.

Pourtant la voyelle [i] semble être la meilleure candidate en V2 pour toutes les autres voyelles de la langue. Cependant, tout comme la voyelle [a] correspond dans une structure verbale bantoue à la finale des verbes, une voyelle finale [i] peut aussi découler d'un morphème comme par exemple l'agentif.

- On remarque une incompatibilité entre les voyelles du degré 2 (mi-hautes) et les voyelles du degré 3 (mi-basses) qui est l'un des critères de classification interne des langues bantoues.

Il existe cependant des exceptions que nous allons vous présenter.

Pour la combinaison ε – e

368- beauté, beau ijɛndʒe [BBH]

Pour la combinaison e – ε

566-manquer de ijewe [BHB]

778-se rappeler ijebwε [BHB]

Pour la combinaison o – ε		
268- banane mûre	nnsolε	[BBB]
676- canne à sucre	ηηkokwε	[BHH]
724- culs (de tortue)	nnonɖʒε	[BHB]

Remarque :

Il n'existe pas d'occurrences pour la combinaison ε – o, ce qui est conforme à l'impossibilité des combinaisons degré 3 / 2.

En conclusion, nous ne pouvons pas spécifier sur le caractère d'emprunt des nominaux, cependant, nous pouvons supposer une évolution de ces termes de la vie courante.

– C'est pour la distribution des voyelles mi-basses [ε] et [ɔ] que nous avons supposé l'existence du système d'harmonie vocalique. Elles possèdent le plus grand nombre d'occurrences pour les combinaisons ε – ε et ɔ – ɔ.

De plus, la totalité des autres voyelles possèdent, outre un très grand nombre d'occurrences avec [a] en V2 dû à la structure verbale bantoue, un grand nombre d'occurrences avec leur homologue. Cet ensemble de mots suggère la présence d'un processus d'harmonisation.

Cependant, passant outre le phénomène d'harmonie vocalique qui se veut être un système, nous ne pouvons émettre l'hypothèse que le degré 2 assimile le degré 3.

f- Conclusion

Le degré 3 a un pouvoir harmonisant très important, même si on observe une certaine asymétrie entre les voyelles antérieures et postérieures.

Au vu de l'incompatibilité réciproque des degrés 2 et 3, il y a une tendance à l'harmonisation vocalique qui se dégage.

Contrairement à ce que l'on observe dans certaines langues parlées plus à l'est (Congo), on n'observe pas d'harmonisation de la voyelle préfixale en samayé.

On peut alors conclure que le phénomène d'harmonie vocalique a sans doute existé en samayé, mais il semble aujourd'hui avoir perdu de son ampleur. La distribution vocalique paraît alors plus libre qu'elle ne le serait dans un système d'harmonie vocalique.

Au vu de ces conclusions, les traits distinctifs proposés lors de l'élaboration du tableau phonologique des voyelles ne sont pas suffisants pour rendre compte de l'harmonie vocalique qui se dégage.

Les traits retenus sont-ils des éléments qui se propagent ?

Il faudrait peut-être établir les traits phonologiques qui sous-tendent le système dans le sens de la phonologie de dépendance où l'on a des éléments qui sont soit des traits soit un ensemble de trait, en vue de la réorganisation du tableau.

En samayé, c'est le trait [RTR] (Retracted Tongue Root), qui caractérise seules les voyelles de degré 3 qui à l'air de se propager. Est-il, dans ce cas, un trait monovalent ou un trait binaire. Considérer qu'il est un trait monovalent simplifierait l'analyse. Mais comment ensuite représenter les autres voyelles ? Que se passerait-il si un trait monovalent RTR se propage à droite vers une voyelle haute ou la voyelle basse, par exemple. En surface, on entend

nettement un [i] ou un [u] (ou encore un [a]). Ces voyelles ne peuvent donc pas prendre la valeur [RTR]. Dans ce cas, la théorie stipulerait l'existence d'une restriction sur la combinaison des valeurs, en l'occurrence pour les voyelles hautes et basses.

Chapitre 4 Tonologie

4.1 Inventaire des réalisations tonales

Le samayé, comme la grande majorité des langues bantoues est une langue à tons. Le Gabon est une zone où du point de vue diachronique, les systèmes, du point de vue segmental et suprasegmental, sont plutôt conservateurs. Nous verrons ci-après que le samayé ne fait pas exception à la règle.

4.1.1 Registres et réalisations

Le samayé comptabilise trois registres tonals différents :

- Un registre haut, noté H
- Un registre moyen, noté M
- Un registre bas, noté B.

Les réalisations sur ces registres sont :

- Haut ponctuel
- Moyen ponctuel
- Bas ponctuel
- Bas tombant, noté B↓, ton modulé.

4.1.2 Les unités porteuses de tons

Les unités porteuses de tons sont de deux sortes

- les voyelles, pour lesquelles il n'y a aucune restriction distributionnelle.
- la consonne nasale homorganique syllabique N̩- qui correspond uniquement au préfixe nominal de classe 3 et qui porte de part sa nature de préfixe nominal samayé un ton B, au moins en isolation.

4.1.3 Les contextes

Les contextes sont les suivants :

- le ton haut est uniquement présent sur les voyelles, autres que celles des préfixes nominaux, et peut apparaître dans toutes les positions à savoir en initiale de la base nominale ou verbale, en position médiane ou en position finale.
- Le ton moyen, de la même manière que le ton haut, n'est présent que sur les voyelles autres que préfixales, et peut apparaître dans toutes les positions de la base nominales et verbales.

Une étude sur le ton moyen dans la chaîne parlée sera présentée dans ce qui suit.

- Le ton bas stable est présent sur la consonne syllabique et sur toutes les voyelles. On

peut le rencontrer dans toutes les positions de la base nominale ou verbale.

- Le ton bas tombant n'est quant à lui présent qu'en finale absolue. Soulignons qu'il n'est apparu qu'avec Rodrigue, mon premier assistant linguistique.

4.1.4 Profils et fréquences (pour les mots en isolation)

Nous présenterons les profils et fréquences des bases nominales puis verbales.

a- Monosyllabes nominaux (2.77%)

Lors de notre première étude nous avons conclu à la rareté des monosyllabes en samayé qui de plus n'apparaissent qu'avec un ton haut. Cette étude nous révèle qu'ils existent un nombre un peu plus important de monosyllabes et que certains portent un ton bas.

068-main	ebɔ	mabɔ	[H]
102-os	ehe	behe	[H]
261-poisson	fe	bafe	[H]
271-igname	ekwa	bekwa	[H]
298-chose	ela	bela	[B]
302-sommeil	ilɔ	malɔ	[H]
314-endroit	esi	besi	[B]
334-rouge	kwe		[H]
641-filet	ekɔ	bekɔ	[H]
703-pipe	esɔ	besɔ	[H]
708-ananas	eto	beto	[B]
820-pain	pɛ		[B]

A la lumière de ces données, nous pouvons conclure à l'existence d'un ton bas sur les bases nominales monosyllabiques bien qu'en petite quantité du moins dans la limite de notre corpus.

Notons qu'il n'apparaît pas de tons modulés.

b- Dissyllabes nominaux (91.22%)

En plus grand nombre, on peut répertorier sept profils tonals

[HB] avec 129 occurrences soit 32.65%

[BB] avec près de 101 occurrences soit 25.57%

[BH] avec 92 occurrences soit 23.30%

[HH] avec 55 occurrences soit 13.92%

[HM] avec 10 occurrences soit 2.53%

[BM] avec 6 occurrences soit 1.52%

[MB] avec 2 occurrences soit 0.51%

Les quatre premiers profils semblent bien représentés alors que les profils contenant le ton moyen le sont moins. La raison sera invoquée plus loin dans l'analyse.

c- Trissyllabes nominaux (6%)

Un peu moins fréquents que les dissyllabes, on retrouve dix profils tonals

[HHB] avec 6 occurrences

[BBB] avec 5 occurrences

[BHB] avec 4 occurrences

[HHH] avec 4 occurrences

[HBB] avec 2 occurrences

[HBH] avec 2 occurrences

[BHH] avec 2 occurrences

[HHM] avec 1 occurrence

d- Tétrasyllabes nominaux

On peut relever trois mots tétrasyllabiques avec deux profils tonals différents.

[HHHB] pour

643-hérisson

ekilingumba

bekilingumba

746-circoncision douce

ŋŋgolokoto

[BHHB] pour

058-mâchoire

sinamino

masinamino

Nous avons déjà vu que le mot hérisson ou porc-épic (athérure) est sans aucun doute un mot composé. Il doit être de même pour les deux autres items. Les préfixes nominaux portent un ton bas.

e- Monosyllabes verbaux

410-manger

idʒa

[H]

417-venir

ija

[H]

458-parler

ijɔ

[H]

469-s'habiller

iha

[H]

501-mourir

iwa

[H]

526-obtenir

ikɔ

[B]

661-être

idʒa

[B]

706-pleuvoir

inɔ

[B]

f- Dissyllabes verbaux

En très grand nombre, la quasi-totalité des verbes samayé sont dissyllabiques, on retrouve les profils suivants :

[HB] avec 81 occurrences soit

[BB] avec 40 occurrences soit

[HH] avec 7 occurrences soit

[BH] avec 2 occurrences soit

g- Trissyllabes verbaux

[HBB] avec 21 occurrences
[HHB] avec 11 occurrences
[HMB] avec 7 occurrences
[BBB] avec 6 occurrences
[BHB] avec 4 occurrences
[HHH] avec 2 occurrences

Le préfixe verbal, pour tous, la voyelle i-, porte un ton bas. Soulignons que les extensions verbales ont été prises en compte.

4.2 Analyse

4.2.1 Présentation des paires minimales tonales

Les verbes sont, en isolation, toujours précédés d'un préfixe i- à ton bas.

Les noms quant à eux possèdent un système de classification nominale avec des préfixes nominaux à ton bas que nous présenterons par la suite.

- en position initiale de base

813-chasser	ibija	[BB]
814-palmier	ibija	[HB]
617-piler	ilaka	[HB]
515-montrer	ilaka	[BB]
618-pétrir	ihija	[BB]
511-finir	ihija	[HB]
719-draguer	ikɔndɔ	[HB]
717-bananier	ikɔndɔ	[BB]

- en position finale de radical

632-cuillère	izombi	[HH]
668-talapoin	izombi	[HB]

Au regard de cette liste on peut conclure à l'existence de seulement deux tons distinctifs en samayé, les tons /H/ et /B/.

Le ton moyen pourrait être la réalisation d'un ton [H] abaissé car d'un point de vue articulatoire la fréquence fondamentale n'augmente pas de la même manière après un ton [B].

c- Les trissyllabes

Ils portent un ton moyen dans les positions suivantes.

- Après un ton [H], en finale. Il s'agit des mots comme
273-manioc kuluma bakuluma [HHM]

Le ton moyen pourrait correspondre à l'abaissement d'un ton [H] final avant pause.

- Entre un ton [H] et un ton [B]. C'est le cas des mots comme
589-ajouter ijambije [HMB]
598-essuyer isɛmjiwe [HMB]
(idem pour 572a, 573, 591a, 601, 609, 761)

Il pourrait s'agir d'un cas de réalisation contextuelle d'un ton [H] abaissé avant un [B].

d- Les tétrasyllabes

On retrouve le ton moyen dans les positions suivantes.

- Entre deux tons [H] et en finale
350-amer olombolombo [HMHM]

Le premier ton moyen pourrait être la réalisation d'un ton [B] relevé entre deux tons [H] et le second ton moyen serait le résultat d'un ton [H] rabaissé en finale.

- Enfin, on retrouve des mots avec un plateau de moyen. C'est le cas des mots
020-vingt makomɔɛ [BMMM]
025-vingt-cinq makontoba [BMMM]

Le ton haut en position finale après un bas se réalise souvent comme un moyen, même en série. On pourrait ici envisager l'hypothèse d'un downstep, notion qu'on présentera dans ce qui suit.

II- En contexte

Dans tous les cas rencontrés, le ton moyen est présent en final de syntagme. Il est, dans tous les cas, sous-jacent /H/. On parlera alors d'un ton haut abaissé.

III- Conclusion sur le ton moyen

D'après les données, le ton moyen est une réalisation occasionnelle de plusieurs types.

– Il est la réalisation occasionnelle d'un ton haut abaissé en finale, phénomène mécanique lié au ralentissement de la vibration des cordes vocales qui amène à une inertie.

– Il peut aussi être une réalisation occasionnelle d'un ton bas relevé entre deux tons haut. Cette réalisation serait aussi liée à un phénomène articulatoire. Lors de la production d'un ton bas entre deux tons hauts, le ton bas est réalisé moyen car la fréquence ne descend pas aussi bas que pour un bas dans un contexte d'autres bas par exemple. Quelque fois, l'informateur fera l'effort de réaliser un ton bas et d'autres fois se sera un ton moyen.

En contexte (hors position finale, puisqu'il s'agit là d'un ton haut moyen final), ces tons moyens disparaissent sauf dans les cas de downstep (voir plus bas).

4.2.3 Cas du ton bas tombant [B↓]

Rappelons que cette réalisation tonale n'est apparue qu'avec mon premier informateur de langue.

Nous n'avions pas relevé de cas de ton bas montant, ce qui est toujours le cas, cependant nous avons supposé à son existence sans qu'il soit représenté dans notre corpus.

N'étant réalisé qu'en finale absolue, il ne peut s'agir que d'une réalisation purement phonétique, contextuelle.

Le ton bas tombant n'apparaîtra pas dans le système tonologique du samayé.

4.2.4 Schèmes phonologiques

Le domaine du ton en samayé semble être la base (nominale ou verbale).

Ce parler possède un nombre limité de profils tonals qui apparaissent comme indépendants du nombre de syllabe de la base.

a- pour les monosyllabes

/H/ nombreux.

/B/ moins nombreux.

b- pour les dissyllabes

/H/ moins nombreux.

/B/ nombreux.

/HB/ avec un très fort pourcentage.

/BH/ avec un très fort pourcentage.

c- pour les trisyllabes

/H/ assez marginal, du moins dans les limites de mon corpus.

/B/ bien attestés.

/HB/ schèmes le mieux attestés.

/BH/ assez marginal.

/BHB/ bien attestés.
 /HBH/ assez marginal.

d- pour les tétrasyllabes
 /HB/
 /BHB/
 schèmes relevés sur uniquement deux mots.

4.2.5 Brève discussion sur le ton /B/

Le ton /B/ dans les système tonologiques des langues africaines est un ton assez discuté. Dans l'état actuel des mes recherches, poser l'existence d'un ton bas sous-jacent peut avoir un intérêt notamment pour expliquer les phénomènes de downstep qui semblent se produire à un niveau post-lexical. Il est toutefois possible de se débarrasser du ton /B/ sous-jacent en posant une règle d'insertion de B par défaut. Les downsteps ne se produiraient alors qu'après cette insertion.

4.2.6 Tons dans la chaîne parlée

En règle générale, les tons dans la chaîne parlée restent essentiellement en place. On ne relève pas de phénomène de propagation des tons. On peut cependant présenter deux phénomènes relatifs aux tons en contexte, c'est à dire relevés dans la chaîne parlée :

- Le cas d'élision ou de semi-vocalisation de l'UPT (voyelle).
- le cas du principe de downstep.

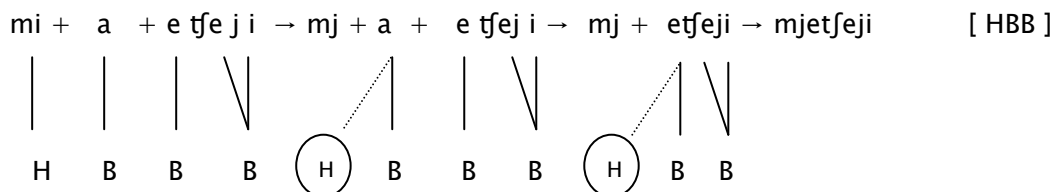
I- Cas d'élision ou de semi-vocalisation de l'UPT

- Semivocalisation et élision d'une UPT à ton haut devant une UPT à ton bas

Ce sont ces commerces de fer
 m-é:bé mè-hómbò mj-á è-tfèjì mj-édí
 4-cop 4-commerce 4-conn 7-fer 4-poss 3sg

[me:mehombomjetfèjimjɛdi] [H:BHBHBBHH]

En chaîne parlée, on remarque l'élision de la voyelle connectif -a, à ton sous-jacent bas mais qui reçoit le ton haut du préfixe, au profit de la voyelle préfixale e- de classe 7 qui par son statut de préfixe nominal samayé porte un ton bas. On représentera ce phénomène comme suit :



Lors de la première étape on assiste à la semi-vocalisation de la voyelle [i] en [j], le ton haut de cette voyelle [i] par le principe du ton échoué (Clements et Ford,1979) qui pose qu'un ton devenu flottant au cours de la dérivation se réassocie à l'UPT qui a provoqué la perte de l'UPT originelle, est réassocié à l'UPT qui suit soit la voyelle [a]. Le ton bas de cette dernière devenu flottant disparaît.

Lors de la seconde étape c'est au tour de l'UPT -a de s'élider au profit de l'UPT e-. On assiste de la même manière à la réassociation, par le principe du ton échoué, du ton haut flottant à l'UPT qui a provoqué la perte de l'UPT originelle soit [e]. Le ton bas de cette dernière s'élide.

- Elision d'une UPT à ton haut devant une UPT à ton haut

Cette pluie- là
 Ø-mbúlá ó-tè`

In-pluie In-dem proche

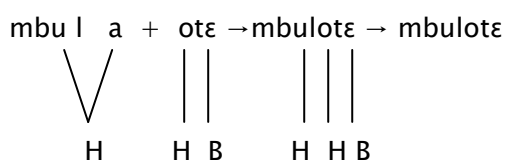
[mbulotɛ]

[HHB]

En production, la voyelle finale -a- à ton haut du mot « mbula » pluie s'élide dans une phrase de type démonstratif utilisant le préfixe pronominal -o- qui porte un ton haut.

Le ton haut de la voyelle du lexème nominal devient flottant.

On représentera ce phénomène comme suit :



[HHB]

Dans ce cas, nous n'assistons pas à la réassociation du ton haut flottant au ton haut en place, auquel cas nous aurions un ton supra haut, mais la voyelle semble s'élider emportant avec elle l'information tonale.

On peut en conclure qu'en samayé, en cas d'élision de l'unité porteuse de tons (V), on observe le maintien du ton haut.

Il semble aussi exister une contrainte qui consisterait en l'évitement des tons modulés.

Reste à déterminer si ce principe s'applique partout.

II- Cas du principe de downstep

Le downstep ou « rabaissement automatique », ou encore abaissement non prédictible du registre haut (Creissels, 1994) est un phénomène assez répandu dans les langues du monde, en particulier dans le domaine africain, et c'est seulement à date assez récente que sa spécificité a été établie de façon correcte.

Creissels (1994) précise que la notion d'abaissement non prédictible du registre haut dans une langue à opposition binaire, ce qui est le cas en samayé qui ne possède qu'une opposition binaire haut/bas, s'applique typiquement à des langues où on peut avoir à distinguer, en un point donné de la chaîne parlée, plus de deux hauteurs tonales non prédictibles par le contexte, mais où cette possibilité est limitée de la façon suivante :

– dans les séquences tonales ascendantes, il n'y a jamais lieu de distinguer, entre le niveau bas de départ et le niveau haut d'arrivé, un niveau moyen qui ne serait pas prédictible par le contexte phonique.

En samayé, comme nous l'avons vu plus haut, le ton moyen n'est qu'une réalisation phonique d'un ton haut ou d'un ton bas.

– dans les séquences tonales descendantes, on peut avoir par contre un nombre non limité de changements successifs de registre dont aucun n'est prédictible par le contexte phonique.

De manière très générale, on peut considérer que l'abaissement non prédictible du registre haut résulte de processus de complexification opérant dans le cadre de systèmes qui sont fondamentalement des systèmes binaires dont les réalisations s'organisent selon le principe du downdrift. Très souvent en effet, les données synchroniques du ton haut dans une séquence ó 'ó constitue la trace d'un élément tonal bas sous-jacent qui se trouve d'une manière ou d'une autre privé du support segmental auquel il pourrait se trouver associé.

Exemples :

C'est la rosée de la petite saison sèche

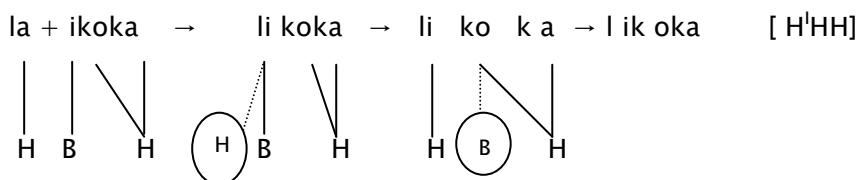
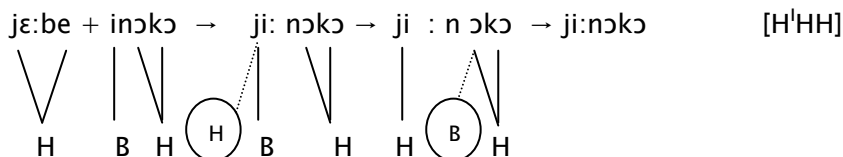
j-é:bé ì-nókó l-á ì-kóká

5-cop 5-rosee 5-conn 5-petite saison seche

[ji:nókólikoka]

[H:¹HHH¹HH]

On représentera ce phénomène comme suit :

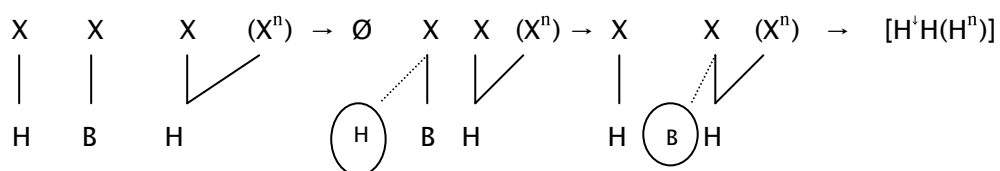


La configuration [H¹HH] à pour implémentation phonétique un downstep.

Le ton bas devenu flottant se réassocie (PTE) à l'UPT à ton haut qui suit. Cela aboutit à un ton haut « downsteppé » ou rabaissé.

(Cf les spectrogrammes en annexe).

Il est maintenant possible de dégager un schéma pour rendre compte des contextes où un downstep peut se produire.



Autres exemples:

La grosse joue

ì-múkú l-á ì-nɛnɛ̀

5-joue 5-conn 5-gros

[imukulɛnɛ̀]

[BHHH¹HB]

C'est la joue du bébé

j-ɛ̀:bé ì-múkú l-á mw-ánà

5-cop 5-joue 5-conn 1-enfant

[jɛ̀:mukulamwana]

[H:¹HHHHB]

C'est la feuille de l'arbre

j-ɛ̀:bé ì-káji l-á mw-èlé

5-cop 5-feuille 5-conn 3a-arbre

[jikajilamwele]

[H¹HHHBH]

C'est l'igname de Marie

j-ɛ̀:bé è-kwá j-á mǎrí

7-cop 7-igname 7-conn marie

[je:kwajamari]

[H:¹HHBH]

Ce couteau là-bas

Ø-mbɛ̀dí ì-nɛ̀:

9-couteau 9-dem éloigne

[mbɛ̀di:nɛ̀:]

[BH:¹H:]

Pour conclure, nous pouvons dire qu'il existe en samayé un principe de downstep assez répandu qui est l'effet d'un ton bas devenu flottant qui se réassocie, par le principe du ton échoué (Clements et Ford, 1979) à l'UPT à ton haut qui se trouve à droite et qui ramène les tons haut suivants à un registre intermédiaire. Le ton haut ne remonte jamais à son registre initial. Il faudrait par la suite vérifier ce que donnerait phonétiquement plusieurs downstep qui se suivent.

4.3 Conclusion

Le système tonologique du samayé semble être un système assez simple dans ses réalisations tonales et assez proche du système reconstruit pour le bantou commun (Guthrie, 1967-1971). En exemples, nous pourrions citer le cas des mots comme

Entrées	samayé	Tons	Bantou Commun	Tons
036-frère	ndomi	[HB]	*-dume	*HB
595-percer	-tub-	[H]	*-tub-	*H

Les tons présents sur les mots en isolation sont pour la plupart ceux reconstruits en bantou commun et le comportement des tons en chaîne parlée ne change pas dans le sens où les tons semblent rester en place, en règle générale.

Il existe aussi des termes pour lesquels la reconstruction de Guthrie (1967-1971) ne correspond pas.

063-cou tʃingo [HM] *-kingo *HB (CS1086)

Deux possibilités peuvent être proposées. Soit la reconstruction est fautive, BLR3 main 1845 reconstruit HH⁵ (notons que ce mot semble remonter au proto-bantou). Soit le samayé a subi une transformation de ces mots, certains HH sont devenus HB. Processus qui serait en cours.

Nous pouvons aussi proposer un rapprochement synchronique au niveau des correspondances régulières avec le kota (Piron, 1990) et le mahongwè (Blanchon, étude non publiée).

Entrées	samayé	tons	kota	tons	mahongwè	tons
120-femme	+adi 1,2	[HH]	+adj 1,2	[HH]	+adi 1,2	[HH]
251-oiseau	+ɲɔdi 1n, 2	[BH]	+ɲɔdi 9i, 14	[BH]	+nyodi 1a, 2	[BH]
116-bébé	+ana 1,2	[HB]	+ana 1,2	[HB]	+ana 1,2	[HB]
180-porte	+kutʃɛ 7,8	[BB]	+ kutʃɛ 7,8	[BB]	+kutʃɛ 7,8	[BB]

⁵ Meeussen (1965-1967) a aussi proposé HH.

261-poisson	+fe 1,2	[H]	+fε 1,2	[H]	+fe 1a, 2	[H]
111-personne	+to 1,2	[B]	+to 1,2	[B]	+to 1,2	[B]

Ces données nous montrent l'extrême similitude de ces parlers du groupe B20, plus particulièrement entre le samayé et le mahongwè, données qui devraient se confirmer dans ma prochaine étude comparative des différents parlers du groupe B20.

En conclusion sur cette partie, le groupe linguistique B20 qui comptabilise environ une douzaine de parlers dont fait partie le samayé, se présente comme un groupe plutôt conservateur du point de vue diachronique, on retrouve généralement les tons reconstruits pour le Bantou Commun et les tons n'ont pas tendance à se propager.

On remarque la même tendance pour le samayé, avec cependant quelques variations dues aux différents informateurs.

En effet, en règle générale et comme je viens de l'indiquer les tons reconstruits pour le bantou commun semblent correspondre à ce que l'on trouve en samayé.

Une différence qu'on pourrait indiquer est qu'en chaîne parlée les tons présents semblent recevoir des variations limitées propres à chaque informateur.

Ainsi, par exemple, mon premier assistant de langue a tendance à abaisser le ton bas final qui se réalise alors phonétiquement comme un ton bas tombant, alors que ce bas tombant n'est pas réalisé par mon second assistant de langue. Cette réalisation tient de la phonétique articulatoire.

Enfin, et comme nous l'avons vu, il semble exister en samayé une stratégie d'évitement des tons modulés.

MORPHOLOGIE

Chapitre 5 Éléments de morphologie

5.1 Morphologie nominale

5.1.1 Les classes nominales

a- Tableau

Dans mon étude précédente, j'avais abouti à la réalisation d'un premier tableau présentant les classes attestées en samayé, puis à un second tableau présentant les appariements de celles-ci.

Classes	En samayé (avec allomorphes).
Cl 1	mo- (-C) mw- (-V)
Cl 2	ba- (-C) b- (-V)
Cl 3	mu- (-C) mw- (-V) m- (-V(o))
Cl 3a	iN- (-C)
Cl 3b	mo- (un seul lexème, 759)
Cl 4	mi- (-C) m(j)- (-V)
Cl 4a	meN- (-C)
Cl 5	i- (-C) d- (-V(i)) dʒ- (-V(o))
Cl 6	ma- (-C) m- (-V)
Cl 7	e- (-C et -V)
Cl 8	be- (-C et -V)
Cl 9	∅-
Cl 10	∅-
Cl 11	le-
Cl 14	bu-

Rappel : tous les préfixes nominaux portent un ton bas.

b- Les appariements se présentaient alors comme suit :

Appariements
1 / 2
3 / 4
3a / 4a
3b / 4
5 / 6
7 / 8
9 / 2
9 / 6
11 / 10
11 / 6

Nous avons également relevé des appariements que nous avons qualifiés de rares, tant du point de vue de leur fréquence dans la langue, que du point de vue comparatif du domaine bantou.

Appariements	préfixes
14 / 4	bu- / mi-
7 / 6	e- / ma-
5 / 10	i- / Ø-

Pour l'appariement 14 / 4, il s'agit de l'entrée suivante

146-jour (=315) buha miha [HH]

Le découpage morphologique s'effectue comme b-uha et m-iha avec une base nominale de type VCV. La variation inattendue de V1 est due à la préfixation.

Pour l'appariement 7/ 6, il s'agit des mots

068-main ebo mabo [BH]

081-pied ekolo makolo [BBB]

Pour l'appariement 5 / 10, il s'agit du mot

163-feuille ikaji kaji [BHH]

Enfin, nous avons relevé des appariements suspects dans le sens où ils sont plutôt rares et par conséquent inattendus.

Appariement 3b / 4 ?

759- ondée mozuzu mezuzu [BBB]

Appariement 5 / 4 ?

108- voix dʒoji mjoji [HB]

Concernant les monoclasses, notre recherche devait être affinée. Nous avons commencé par en relever un certain nombre.

Cl 14	bo- / o-	[B]	
Cl 5	i-	[B]	
Cl 11	le-	[B]	
Cl 6	ma- / m-	[B]	cette classe est spécifique aux liquides.
Cl 9	∅-		en grand nombre.

c- Etude basée sur les données collectées ultérieurement

Compte tenu des informations collectées en mars 2004 sur le terrain, quelques corrections s'imposent.

Je présenterai donc sous la forme de tableaux, les anciennes classes et anciens préfixes reconnus dans ma première étude, ainsi que leur appariement (ancien et nouveau), et les nouvelles classes et/ ou nouveaux préfixes relevés, accompagnés également de leur appariement.

Classes 1 / 2

Classes	Etude 1	Etude 2	Appariements
Cl 1	mo-(-C)/mw-(-V)	mo-(-C)/mw-(-V)	1 / 2
Cl 2	ba-(-C)/ b-(-V)	ba-(-C)/ b-(-V)	1 / 2

Remarques :

Pour les classes 1 et 2, il n'y a pas de changement. Soulignons cependant que ces classes ont été relevées mais sont assez peu attestées en samayé. De plus, ces quelques bases commencent presque toutes par une voyelle. Ceci peut du moins partiellement expliquer le fait que les mots agentifs en samayé se trouve en classes 3/4.

L'appariement reste le même.

Classes 9 / 2 et classes 1n / 2

Les classes qui prennent le pas sur les classes précédemment citées (Cl 1 et Cl 2) sont les classes dénommées 1n et 2 dans la tradition des bantouistes.

Dans la précédente étude, nous avons interprété ces classes comme les classes 9 et 2.

Cependant, regardant de plus près les phénomènes d'accord, nous avons remarqué que l'accord de ces substantifs se fait en 1 / 2. Le préfixe de classe 1 n'étant pas le même

qu'une « vraie » classe 1, et comportant une nasale initiale, alors il apparaît correct de parler des classes 1n et 2.

Classes étude 1	Classes étude 2	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
9	1n	∅-	∅-
2	2	ba-(-C)/ b-(-V)	ba-

L'appariement se présenterait alors comme suit

Appariement étude 1	Appariement étude 2
9 / 2	1n / 2

Cette nouvelle formation pèse lourdement sur les classes 1 / 2 (1n/2 est plus fréquent que 1/2).

L'explication de l'apparition des nouvelles classes 1n / 2 peut être la suivante.

Avant, les mots faisaient leurs accords en 9 / 10, spécialement les animaux. Puis on assiste à un reclassement de ces mots à cause de leur utilisation dans les contes. Ainsi, par le phénomène de personnification, on passe du point de vu de l'accord en 1 / 2.

Remarquons que la nasale initiale ne s'est pas maintenue dans tous les contextes.

Elle reste présente uniquement dans les contextes suivants :

- devant consonne occlusive voisée.
- devant affriquée voisée.

où elle s'est intégrée à la base.

Devant les autres consonnes, elle est tombée.

Ce phénomène se rattache à une contrainte qu'on pense universelle : une langue ne doit pas avoir : *NC nv.

Une autre explication serait que la formation ∅- / ba- est un appariement par défaut, où ba- serait une marque de pluriel par défaut et qui concernerait les emprunts récents par exemple. Cependant cette explication ne paraît valable que pour une partie des noms.

Classes 3 / 4 et 3a / 4a

Classes	Préfixe étude 1	Préfixe étude 2
3	mw-(-V) mu-(-C) (1 mot) m-(-V) (o)	mw-(-V)
3a	iN-	N-
4	m(j)-(-V) mi-(-C) (1 mot)	m(j)-(-V)
4a	meN-	me-

Remarques :

Après vérification du corpus, il est apparu qu'un seul lexème

159- feu muja mija [HB]

ne possède réellement les préfixes mu- et mi- des classes 3 et 4 typiques du bantou commun.

Il représente l'exception d'un ensemble de substantifs possédant une voyelle à l'initiale du radical nominal, substantifs qui seraient des variantes en parfaite distribution complémentaire des réalisations des préfixes

Cl 3 / _V

Cl 4 / _ V.

Nous nommerons ces classes les classes 3a /4a puisqu'elles sont devenues beaucoup moins usitées en samayé.

Concernant les nouvelles classes 3 / 4, les préfixes nominaux iN- et meN- proposés dans une étude précédente, se substituent, d'après les données fraîchement recueillies aux préfixes nominaux N- (syllabique) de classe 3 et me- de classe 4. Nous pouvons cependant envisager l'hypothèse que le préfixe nominal iN- est en variation avec N-. Ainsi, certains locuteurs auront le lecte iN-, d'autres le lecte N- et d'autres encore pourraient choisir librement.

L'évolution de ces classes par rapport aux classes reconstruites chez Meeussen est la suivante :

mu- > N-

Evolution peut-être assez récente.

La classe 4 mu- avec une ouverture de la voyelle donnerait la classe 4 avec préfixe me- en samayé.

Il s'agit des véritables classe 3 / 4.

L'appariement se fait en 3 / 4.

Classes 5 / 6

Classes	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
5	i- / d-(-V(i)) / dʒ-(-V(o))	i- / d-(-V(i)) / dʒ-(-V(o))
6	ma-(-C) / m-(-V)	ma-(-C) / m-(-V)

Remarques:

Il n'y a pas de changement pour ces classes.

Classes 7 / 8

Classes	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
7	e-(-C)	e-(-C)
8	be-(-C)	be-(-C)

Remarques:

Nous pouvons faire les mêmes remarques que pour les classes qui précèdent.

Concernant l'origine des préfixes, on peut penser au chemin évolutif suivant :

Cl 7 *ki- > Ye- > e-

Cl 8 *bi- > be- (fermeture de la voyelle).

Classes 9 / 6

Classes	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
9	Ø-	Ø-
6	ma-(-C)	ma-(-C)

Concernant les classes 9 et 10 qui sont représentées en proto bantou par une nasale homorganique, en samayé cette nasale n'appartient plus au préfixe et soit, est tombée totalement, soit, s'est intégrée à la base nominale qu'elle représente.

On remarque alors le même phénomène que pour la nasale de la classe 1n.

La nasale initiale des substantifs de classe 9 s'est soit maintenue devant consonne occlusive voisée et devant affriquée voisée et s'est adjoint au radical, soit est tombée dans les autres contextes, mais elle ne fonctionne plus comme préfixe nominal.

On assiste à un reclassement du pluriel de la classe 9 en 2 ou en 6 (cette classe fait originellement son pluriel en 10).

Notons aussi que les préfixes d'accord de classe 9 confirme qu'il s'agit d'une classe 9.

Classes 11 / 10

Classes	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
11	le-(-C)	le-(-C)
10	Ø-	Ø-

Remarques :

Il n'y a pas de changement concernant ces classes.

Cependant, après l'étude des nouvelles données, nous nous sommes interrogé sur l'interprétation du préfixe le- comme préfixe de classe 11.

Il apparaissait dans un premier temps plus judicieux de le considérer comme préfixe nominal de classe 5.

En effet, chez Meeussen qui a travaillé en reconstruction, le préfixe de classe 5 est i-. Il apparaît d'un point de vue évolutif plus proche que celui de classe 11.

L'accord ne peut nous être d'aucune aide dans ce cas.

Cependant, diachroniquement, les mots comme ongle, griffe, cheveu..., ont été reconstruits en 11 / 10 en bantou commun, et la plupart des mots rattachés à une reconstruction sont au singulier en classe 11.

Nous concluons d'après ces données à l'existence d'une classe 11 avec préfixe le- en samayé, qui possède un appariement bantou classique en 11 / 10.

Un autre argument est qu'il existe déjà une classe 5 avec un préfixe nominal i- (-C).

Classes 11 / 6

Classes	Préfixes étude 1	Préfixes étude 2
11	le-C	le-C
6	ma-C	ma-C

Remarque :

Pas de changements pour ces classes.

Remarques sur les classes 11/6 et 11/10 :

Notons simplement que la distribution des classes 11/6 et 11/10 paraît assez libre. Le passage de l'une à l'autre a l'air de s'effectuer sans règle et semble dépendre des contextes d'utilisation.

La première hypothèse que nous pourrions soulever est que la classe 6 serait la classe pluriel qui désignerait le pluriel de plusieurs personnes à la fois.

Par exemple :

086-côte le-mbaza Ø-mbaza/ ma-mbaza [BBB]

Le pluriel Ø-mbaza de classe 11, désignerait les côtes d'une seule personne.

Par contre le pluriel ma-mbaza de classe 6 désignerait les côtes de plusieurs personnes en même temps.

Une autre hypothèse serait celle de la pression de l'environnement linguistique, phénomène aréale.

Toujours est-il que cette distribution entre les classes 11 avec un pluriel en 6 ou en 10 semble être motivée par un choix sémantique dont la nature exacte restera à définir.

Concernant les appariements moins fréquents, la plupart ont été confirmés dans cette nouvelle étude et d'autres viennent s'ajouter à notre inventaire initial.

Appariements	préfixes
14 / 4	bu- / mi-
14 / 2	bo- / ba
3b / 4	mo- / me
7 / 6	e- / ma-
5 / 10	i- / Ø-

- L'appariement 14/4 se révèle être, à travers l'étude des préfixes d'accord, l'appariement 14/6.

Il s'agit du mot

146-jour(=315)	buha	miha	[HH]
----------------	------	------	--------

- L'appariement 14/2 nous est apparu avec le mot

689-escargot	bɔkwe	babɔkwe	[BH]
--------------	-------	---------	--------

Nous avons pensé dans un premier temps qu'il était le seul représentant de cette classe qui apparaissait alors assez rare.

Cependant, nous avons reconnu, en travaillant de plus près l'accord de ces mots, d'autres mots entrant dans cet appariement

050-cerveau	bɔndʒɛ	babɔndʒɛ	[BH]
125-médicament	bwele	babwele	[BH]
289-arc	bota	babota	[BH]
683-masque	bwete	babwete	[BH]
701-trompe	buha	babuha	[BH]

En regardant cette liste, on remarque le maintien du préfixe de classe 14 au pluriel. Nous qualifierons ce appariement de l'appariement 14/2(14).

Remarque:

La classe 14 bo- / bu- ressemble formellement beaucoup à la classe 3 mo- / mu-. L'hypothèse qui en découle serait que la classe 14 semble être le résultat d'une évolution particulière de la classe 3 qui se serait déroulé à un niveau très ancien. Ceci pourrait aussi expliquer l'appariement 14/4.

- L'appariement 3b/ 4 a été confirmé. Il s'agit du mot

759- onnée	mozuzu	mezuzu	[BBB]
------------	--------	--------	---------

- L'appariement 7/6

068- main	ebɔ	mabɔ	[BH]
-----------	-----	------	--------

081- pied	ekolo	makolo	[BBB]
-----------	-------	--------	---------

Appariement reconnu par Blanchon en mahongwè.

- L'appariement 5/10 a été confirmé. Il s'agit du mot

163- feuille	ikaji	kaji	[BHH]
--------------	-------	------	---------

Enfin, nous avons relevé des appariements plus surprenants dans le sens où ils ne sont pas fréquemment rencontrés dans le domaine bantou (dans la limite de notre connaissance), appariements confirmés.

- Appariement 3b / 4
 759- ondée mozuzu mezuzu [BBB]

- Appariement 5 / 4
 108- voix dʒoji mjoji [HB]

Les monoclasses

La liste reste la même que la précédente étude

Cl 5 i- avec 9 occurrences

338-gros inɛnɛ [BHB]
 355-long ilaji [BBH]
 369-beauté iɲɛndʒɛ [BBH]

Cl 6 ma- avec 4 occurrences

080-boyaux mɪɲa [BB]
 104-urine mɪɲɛ [HB]
 279-huile madi [BM]
 280-graisse madi [BM]

Cl 9 Ø- avec 32 occurrences (c'est le plus répandu).

099-sang tɔku [BH]

Cl 11 le- avec 3 occurrences

362-maigre lekahu [BBB]

Cl 14 bu- / bo- / o- avec 11 occurrences

340-beaucoup butʃɛ [HH]
 347-dur bwidi [HB]
 382-quand ? buhabwa [HHH]
 313-mensonge boɖʒokolo [BHHH]
 316-fatigue bodamba [BBB]
 346-tendre bɔtɔbɔtɔ [BHBH]
 358-mauvais bobɛ [BH]
 401-devant boho [BH]
 366-loin opama [BBB]
 400-au-dessous ohina [BHB]

330-lourd	odilo	[BBB]
350-amer	olombolombo	[BHMHM]
353-profond	odɔŋgɔ	[BBB]

On remarque trois préfixes nominaux différents bu-, bo- et o-. Ces préfixes sont-ils de la même classe ? Il paraît difficile de répondre à la question pour le moment étant donné le nombre limité d'occurrences.

Il existe aussi en samayé, pour finir sur les préfixes nominaux, un préfixe de classe 17, classe locative.

403-à gauche oboja mwadi [HHB HH]

404-à droite oboja haŋgwe [HHB HH]

S'agit-il de locutions prépositionnelles figées ? Le préfixe o- /H/ est-il un pré-préfixe locatif ou un pro-clitique locatif ?

Ceci restera à être étudié

D'après ces données, nous pouvons établir le tableau de la classification nominale en samayé .

Classes	Préfixes
1	mo-(-C)/mw-(-V)
1n	∅-
2	ba-(C)/b-(-V)
3	N-
3a	mu-(-C)/mw-(-V)/m-(-V(o))
3b	mo-
4	me-
4a	mi-(-C)/mj-(-V)
5	i-(-C)/d-(-V(i))/dʒ-(-V(o))
6	ma-(-C)/m-(-V)
7	e-(-C et -V)
8	be-(-C et -V)
9	∅-
10	∅-
11	le-(-C)
14	bo-(-C)/ b-(-V)/(bu-(-C?))/(bw-(-V) ?)

Remarques :

La variation entre les préfixes nominaux des classes 3a et 3b respectivement mu-/mo- peut être rapprochée de celle du préfixe nominal de classe 14 bu-/bo-. On peut s'interroger sur la forme à retenir.

Rappelons que le préfixe nominal de classe 3b n'est présent que sur un seul item

759-ondée

mozuzu

mezuzu

[BBH]

On ne peut pas faire de conclusion d'après un seul item.

Pour la classe 14 on pourrait faire la même conclusion, comme d'ailleurs nous l'avons vu ci-dessus.

Les appariements sont les suivants :

appariements	préfixes
1 / 2	mu- / ba-
1n / 2	∅- / ba-
3 / 4	N - / me-
3a / 4a	mu- / mi-
5 / 6	i- / ma-
7 / 8	e- / be-
9 / 6	∅- / ma-
11 / 10	le- / ∅-
11 / 6	le- / ma-
*14 / 2 (14)	bo- / ba-
*14 / 6	bu- / mi-
*3b / 4	mo- / me-
*7 / 6	e- / ma-
*5 / 4	dʒ-V(o) / m-V(o)
*5 / 10	i- / ∅-

Légende :

* représente les appariements les moins représentés.

5.1.2 Démonstratifs et connectifs

1-Démonstratifs

Nous avons rencontré deux types de démonstratifs en samayé, en termes de distance qui sépare le locuteur de l'objet désigné, un premier que nous qualifions de démonstratif proche et un second que nous appelons démonstratif éloigné.

La structure canonique d'un mot contenant le démonstratif est la suivante :

PP – thème du démonstratif.

a- Démonstratif proche

Jacquot (1983) qui a travaillé sur le mahongwè donne /-tɛ̃/, pour le thème du démonstratif proche. On retrouve le même thème en samayé.

Cl.1

Cette personne-là
mò-tò ò-tɛ̃
1-personne 1-dem proche
[mototɛ] [BBB]

Cl.2

Ces panthères-là
bà-ɲgɔ̃jì bá-tɛ̃
2-panthere 2-dem proche

Cl. 3

Cette bouche-là
n̄-numbù mú-tɛ̃
3-bouche 3-dem proche

Cl. 4

Ces dos-là
mè-ɲkɔ̃ɲgɔ̃ mí-tɛ̃
4-dos 4-dem proche

Cl. 5

Cette chauve-souris-là
ì-ndémè lí-tɛ̃
5-chauve-souris 5-dem proche

Cl. 6

Ces pigeons domestiques-là
mà-mbíló mà-tɛ̃
6-pigeon 6-dem proche

Cl. 7

Cette jambe-là
è-nàma jí-tè

7-jambe 7-dem proche

Cl. 8

Ces moutons-là
bè-ndòmbò bí-tè

8-mouton 8-dem proche

Cl. 9

Ce village-là
Ø-mbòkà ì-tè

9-village 9-dem proche

Cl. 10

Ces oignons-là
Ø-zòjé jí-tè

10-oignon 10-dem proche

Cl. 11

Cette barbe-là
lè-zèdù lí-tè

11-barbe 11-dem proche

Cl. 14

Cet escargot-là
bò-kwé bú-tè

14-escargot 14-dem proche

On remarque qu'en classe 1, 1n et 9 le profil du démonstratif proche est BB ce qui ne s'écarte pas de l'idée que le samayé est un parler qui a gardé un grand nombre de caractéristiques propres au bantou commun.

b- Démonstratif éloigné

De la même manière, Jacquot (1983) donne /-né/ pour le thème du démonstratif éloigné. Le samayé possède un thème presque identique avec cependant un allongement de la voyelle finale comme -néé

Cl.1

Cette femme là-bas
mw-áitò ò-néé

1-femme 1-dem éloigne

[mwaito:ne:] [BHB:H:]

Cl. 2

Ces bébés là-bas
b-ána bá-néé

2-enfant 2-dem éloigne

Cl. 3

Ce crocodile là-bas
ḡ-ḡkòtʃé mú-néé

3-crocodile 3-dem éloigne

Cl. 4

Ces commerces là-bas
mè-hombò mí-néé

4-commerce 4-dem éloigne

Cl. 5

Cette joue là-bas
ì-múkú lí-néé

5-joue 5-dem éloigne

Cl. 6

Ces noix de kola là-bas
mà-bedú mà-néé

6-noix 6-dem éloigne

Cl. 7

Cette main là-bas
è-bó jí-néé

7-main 7-dem éloigne

Cl. 8

Ces ignames là-bas
bè-kwá bí-néé

8-igname 8-dem éloigne

Cl. 9

Ce village là-bas
Ø-mbòká ì-néé

9-village 9-dem éloigne

Cl. 10

Ces oignons là-bas
Ø-zòḡé jí-néé

10-oignon 10-dem éloigne

Cl. 11

Cette barbe là-bas
lè-zèdu lí-néé

11-barbe 11-dem éloigne

Cl. 14

Cet arc là-bas
 b̀ò-tá b̀ú-néé

14-arc 14-dem éloigne

En conclusion, dans notre corpus, nous ne possédons que deux formes de démonstratifs une proche et une éloignée qui se caractérise par l'utilisation de l'allongement, phénomène expressif pour indiquer l'éloignement.

Cependant nous soupçonnons qu'il existe une troisième forme de démonstratif soit intermédiaire comme le propose Piron (1990) en kota et qui pourrait ressembler à la forme proposée par Jacquot (1983) soit -né, sans allongement de la voyelle finale, allongement qui pourrait alors désigner, en samayé, un très fort éloignement, comme c'est la cas de beaucoup de langues bantues de la région, soit une autre forme qui désignerait un objet encore plus éloigné du locuteur.

Il faudra étudier cela dans une recherche future.

2- Connectif

Dans notre étude, nous adopterons la terminologie de connectif pour désigner cet ensemble qui se présente comme la forme PP+a. La base du connectif est -a sous-jacent B mais se réalise le plus souvent [H] à cause du ton du préfixe d'accord qui le précède.

Cl.1

C'est le bébé du village
 j-é:bé mw-ána w-a Ø-mbókà

1-cop 1-enfant 1-conn 9-village

[je:mwanawamboka] [H:HBBHB]

Cl.2

Ce sont les femmes des maisons
 b-é:bé b-aitò b-á mà-ndákò

2-cop 2-femme 2-conn 6-maison

[be:baitobamandako] [H:BHBHBHB]

Cl.3

Le dos de l'éléphant
 ñ-ñkòñgò mw-á Ø-zòkù

3-dos 3-conn 9-elephant

Cl.4

Ce sont les collines du village
mj-é:bé mē-ŋkòdí mj-á Ø-mbókà
4-cop 4-colline 4-conn 9-village
[me:meŋkòdimjamboka] [H:BBHHHB]

Cl.5

C'est la joue du bébé
j-é:bé ì-múkú l-á mw-ána
5-cop 5-joue 5-conn 1-enfant
[ji:mukulamwana] [H:H'HHHB]

Cl.6

Ce sont les rosées de la petite saison sèche
m-é:bé mā-nókó m-á ì-kóká
6-cop 6-rosee 6-conn 5-petite saison seche
[me:manókómikoka] [H:BHHH'HH]

Cl. 7

Le mur en terre de la maison de Marie
è-pèmbáká j-á Ø-hèndzè j-á Ø-ndákò j-à mārì
7-mur 7-conn 9-terre 7-conn 9-maison 7-conn marie

Cl. 8

Les jambes noires du garçon
bè-namà bj-á Ø-ndàngàngàngà bj-á ì-bàkà
8-jambe 8-conn 9-noir 8-conn 5-garçon
[benamabjàngàngàngabibaka] [BBBHBBBBHBB]

Cl. 9

C'est le village de la personne
j-é:bé Ø-mbókà j-á mō-tò
9-cop 9-village 9-conn 1-personne
[je:mbokajamoto] [H:HBHBB]

Cl. 10

Ce sont les oignons de la femme
j-é:bé Ø-zòŋé j-á mw-àitò
10-cop 10-oignon 10-conn 1-femme

Cl. 11

C'est la barbe de mon père
j-é:bé lè-zèdu l-á hāng-òmè
11-cop 11-barbe 11-conn pere-poss 1sg

Cl. 14

C'est l'escargot de la rivière
j-ɛ̀:bé bɔ̄-kwɛ́ bw-á Ø-zòà
14-cop 14-escargot 14-conn 9-riviere

Conclusion

Aux classes 1, 1n et 9 le connectif est à ton bas. Il porte un ton haut dans les autres classes.

5.1.3 Pronoms substitutifs

a- Personnes

1 sg. mɛ̀jí

Il ne faut pas que je mange beaucoup de viande
mɛ̀jí-ndékà-dz-á Ø-nàmà bútfé

IS IS -NEG -manger-FIN 1n-viande beaucoup

2 sg. òní

Il ne faut pas que tu manges beaucoup de viande
òní-ndékà-dz-á Ø-nàmà bútfé

IS 2S -NEG -manger-FIN 1n-viande beaucoup

3 sg. àṅgó

Il ne faut pas qu'il mange beaucoup de viande
àṅgó-ndékà-dz-á Ø-nàmà bútfé

IS 3S -NEG -manger-FIN 1n-viande beaucoup

1 pl. ìnàbé ou bóhú

Il ne faut pas que nous mangions beaucoup de viande
ìnàbé-ndékà-dz-á Ø-nàmà bútfé

IS IP -NEG -manger-FIN 1n-viande beaucoup

2 pl. bɛ̀jí

Il ne faut pas que vous mangiez beaucoup de viande
bɛ̀jí-ndékà-dz-á Ø-nàmà bútfé

IS IP -NEG -manger-FIN 1n-viande beaucoup

3 pl. báṅgó

Il ne faut pas qu'ils mangent beaucoup de viande

báŋgó-ndékà-dz-á Ø-ŋàmà bútfé

IS 3P-NEG -manger-FIN In-viande beaucoup

Commentaires

Comme on peut le voir d'après le corpus samayé, la première personne du pluriel ìnàbè possède une variante bóhú.

D'après mon informatrice, cette variante s'explique en termes de personnes par le fait que ìnàbè correspondrait au « nous » exclusif (je +tu) alors que bóhú correspondrait au « nous » inclusif.

Blanchon dans son esquisse non publiée du mahongwè (B25), conclut que ces formes pronominales sont assez hétéroclites et semblent résulter d'interférences entre différents parlers du groupe B20.

Le corpus proposé présente des phrases négatives, ressentie par les assistants comme un impératif.

b- Classes

La structure canonique semble être à toutes les classes PP+àngó.

Cl. 1 (w)àngó

La femme est tombée (de l'arbre), je l'ai prise

mw-áitò w-é-túw-à m-è-bòk-ò Ø-àngó

1-femme ISCL1-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 1-IO

Cl. 2 báŋgó

Les panthères sont tombées (de l'arbre), je les ai prise

bà-ŋgòjì b-é-túw-à m-è-bòk-ò b-àngó

2-panthere ISCL2-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 2-IO

Cl. 3 mwàngó

L'étranger est tombé (de l'arbre), je l'ai pris

ñ-ntfèjì mw-é-túw-à m-è-bòk-ò mw-àngó

3-etranger ISCL3-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 3-IO

Cl. 4 mjàngó

Les étrangers sont tombés (de l'arbre), je les ai pris

mè-ntfèjì mj-é-túw-à m-è-bòk-ò mj-àngó

4-etranger ISCL4-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 4-IO

- Cl. 5 láŋgó
 La noix de kola est tombée (de l'arbre), je l'ai prise
 ì-bèdú l-é-túw-à m-è-bòk-ò l-áŋgó
 5-noix ISCL5-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 5-IO
- Cl. 6 máŋgó
 Les noix de kola sont tombées (de l'arbre), je les ai prise
 mà-bèdú m-é-túw-à m-è-bòk-ò m-áŋgó
 6-noix ISCL6-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 6-IO
- Cl. 7 jáŋgó
 Le fruit est tombé (de l'arbre), je l'ai pris
 è-bù má j-é-túw-à m-è-bòk-ò j-áŋgó
 7-fruit ISCL7-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 7-IO
- Cl. 8 bjáŋgó
 Les fruits sont tombés (de l'arbre), je les ai pris
 bè-bù má bj-é-túw-à m-è-bòk-ò bj-áŋgó
 8-fruit ISCL8-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 8-IO
- Cl. 9 jàŋgó
 La marmite est tombée (de la table), je l'ai prise
 Ø-mbèjí j-é-túw-à m-è-bòk-ò j-àŋgó
 9-marmite ISCL9-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 9-IO
- Cl. 10 jáŋgó
 Les oignons sont tombés (de la marmite), je les ai pris
 Ø-zòjé j-é-túw-à m-è-bòk-ò j-áŋgó
 10-oignon ISCL10-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 10-IO
- Cl. 11 láŋgó
 La langue est tombée (de la marmite), je l'ai prise
 lè-lémì l-é-túw-à m-è-bòk-ò l-áŋgó
 11-barbe ISCL11-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 11-IO
- Cl. 14 bwáŋgó
 L'escargot est tombé (de l'arbre), je l'ai pris
 bò-kwé bw-é-túw-à m-è-bòk-ò bw-áŋgó
 14-escargot ISCL14-PASS-tomber-FIN ISIS-PASS-prendre-FIN 14-IO

Pour conclure, on remarque que pour les classes 5 et 11 ainsi que pour les classes 7 et 10, la forme est identique.

Ici aussi le préfixe pronominal est bas pour les classes 1, 1n et 9, haut pour les autres classes.

c- Possessifs

On remarque qu'en samayé, tout comme en mahongwè (Blanchon, étude non publiée), il n'existe de formes pronominales qu'au singulier des personnes.

Au pluriel, on a des syntagmes : connectif (PP+a) + pronom substitutif et peut-être aussi au singulier mais dans ce cas là, la thème -a du connectif est condamné à disparaître devant les formes à initiale vocalique.

1- Possesseur 1^{ère} personne du singulier

La structure canonique est PP + òmè

Cl. 1

Mon épouse

mw-ádí òmè ~ mw-ádí w-òmè

1-épouse poss 1sg ~ 1-épouse 1-poss 1sg

Cl. 2

Mes épouses

b-ádí b-òmè

2-épouse 2-poss 1sg

Cl. 3

Mon crocodile

ŋ-ŋkòtʃé mw-òmè

3-commerce 3-poss 1sg

[ŋŋkòtʃemomè]

[BBHHB]

Cl. 4

Mes esclaves

mè-jèkà mj-òmè

4-esclave 4-poss 1sg

Cl. 5

Ma joue

ì-múkú 1-òmè

5-joue 5-poss 1sg

Cl. 6

Mes noix de kola

mà-bèdú m-òmè

6-noix 6-poss 1sg

Cl. 7

Mon mouton

è-ndòmbò j-òmè

7-mouton 7-poss 1sg

Cl. 8

Mes jambes

bè-nàmà bj-òmè

8-jambe 8-poss 1sg

Cl. 9

Mon village

∅-mbókà j-òmè

9-village 9-poss 1sg

Cl. 10

Mes oignons

Ø-zɔ̃ŋɛ̃ j-ómɛ̃

10-oignon 10-poss 1sg

Cl. 11

Ma barbe

lɛ̃-zɛ̃dú l-ómɛ̃

11-barbe 11-poss 1sg

Cl. 14

Mon escargot

bɔ̃-kwɛ̃ b-ómɛ̃

14-escargot 14-poss 1sg

2- Possesseur 2^{ème} personne du singulier

La structure canonique est PP + ɔ̃wɛ̃

Cl. 1

Ton bébé

m̃w-áná w-ɔ̃wɛ̃

1-enfant 1-poss 2sg

Cl. 2

Tes panthères

bá-ŋgɔ̃jì b-ɔ̃wɛ̃

2-panthere 2-poss 2s

Cl. 3

Ton esclave

ŋ-jɛ̃kà m-ɔ̃wɛ̃

3-esclave 3-poss 2sg

Cl. 4

Tes esclaves

mɛ̃-jɛ̃kà mj-ɔ̃wɛ̃

4-esclave 4-poss 2sg

Cl. 5

Ta rosée

ì-nókó l-ɔ̃wɛ̃

5-rosee 5-poss 2sg

Cl. 6

Tes noix de kola

má-bédú m-ɔ̃wɛ̃

6-noix 6-poss 1sg

Cl. 7

Ton igname

è-kwá j-ɔ̃wɛ̃

7-igname 7-poss 2sg

Cl. 8

Tes jambes

bɛ̃-námá bj-ɔ̃wɛ̃

8-jambe 8-poss 2sg

Cl. 9

Ton couteau

Ø-mbèdí j-òwè

9-couteau 9-poss 2sg

Cl. 10

Tes oignons

Ø-zòjé j-òwè

10-oignon 10-poss 2sg

Cl. 11

Ta barbe

lè-zèdù l-òwè

11-barbe 11-poss 2sg

Cl. 14

Ton arc

bò-tá b-òwè

14-arc 14-poss 2sg

3- Possesseur 3^{ème} personne du singulier

La structure canonique est PP + èdí

Cl. 1

Sa personne

mò-tò w-èdí

1-personne 1-conn poss 3sg

Cl. 2

Ses panthères

bà-ηgójì b-èdí

2-panthere 2-poss 3sg

Cl. 3

Son petit- enfant

n-ntékúdí mw-èdí

3-petit-enfant 3-poss 3sg

Cl. 4

Ses esclaves

mè-jèkà mj-èdí

4-esclave 4-poss 3sg

Cl. 5

Sa rosée

i-nókó l-èdí

5-rosee 5-poss 3sg

Cl. 6

Ses noix de kola

mà-bèdú m-èdí

6-noix 6-poss 1sg

Cl. 7
 Son pied
 è-kòlò j-édí
 7-pied 7-poss 3sg

Cl. 8
 Ses jambes
 bè-nàmà bj-édí
 8-jambe 8-poss 3sg

Cl. 9
 Son village
 Ø-mbòkà j-édí
 9-village 9-poss 3sg

Cl. 10
 Ses oignons
 Ø-zòjé j-édí
 10-oignon 10-poss 3sg

Cl. 11
 Sa barbe
 lè-zèdù l-édí
 11-barbe 11-poss 3sg

4- Possesseurs de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel

Comme annoncé ci-dessus, il n'existe pas de formes pronominales au pluriel des personnes de la forme PP + Possessif.

Le samayé, tout comme le mahongwè atteste plutôt de syntagmes de la forme : connectif + pronom personnel.

- Possesseurs 1^{ère} personne du pluriel

Cl. 1
 Notre bébé
 mw-ánà w-à bóhú
 1-enfant 1-conn IP1P

Cl. 2
 Nos panthères
 bà-ɲgójì b-á bóhú⁶
 2-panthere 2-conn IP1P

Cl. 3
 Notre petit- enfant
 ñ-ntékúdí mw-á bóhú
 3-petit-enfant 3-conn IP1P
 [nntekudumwinɔbɛ] [BH̄HH̄BH̄]

Cl. 4
 Nos esclaves
 mè-jèkà mj-á bóhú
 4-esclave 4-conn IP1P

⁶ Downstep à vérifier.

Cl. 5

Notre noix de kola

ì-bèdú l-á bóhú

5-noix 5-conn IP1P

Cl. 6

Nos noix de kola

mà-bèdú m-á bóhú

6-noix 6-conn IP1P

Cl. 7

Notre mouton

è-ndòmbò j-á bóhú

7-mouton 7-conn IP1P

[endòmbòjinabɛ] [BBBHBH]

Cl. 8

Nos jambes

bè-nàmà bj-á bóhú

8-jambe 8-conn IP1P

Cl. 9

Notre couteau

Ø-mbedi j-à bóhú

9-couteau 9-conn IP1P

Cl. 10

Nos oignons

Ø-zòjɛ j-á bóhú

10-oignon 10-conn IP1P

[lezòjɛjinabɛ] [BBHH'BH]

Cl. 11

Notre barbe

lè-zèdú l-á bóhú

11-barbe 11-conn IP1P

[lezèdulinabɛ] [BBBH'BH]

Cl. 14

Notre escargot

bò-kwé bw-á bóhú

14-escargot 14-conn IP1P

- Possesseurs 2^{ème} personne du pluriel

Cl. 1

Votre personne

mò-tò w-á bɛjí

1-personne 1-conn IP2P

Cl. 2

Vos panthères

bà-ɲgɔ̀jì b-á bɛjí

2-panthere 2-conn IP2P

Cl. 3

Votre bouche

n̄-nũmbũ mw-á bɛ́jí

3-bouche 3-conn IP2P

Cl. 4

Vos esclaves

mè-jèkà mj-á bɛ́jí

14-esclave 4-conn IP2P

Cl. 5

Votre rosée

ì-nókó l-á bɛ́jí

5-rosee 5-conn IP2P

Cl. 6

Vos noix de kola

mà-bèdũ m-á bɛ́jí

6-noix 6-conn IP2P

Cl. 7

Votre jambe

è-nāmà j-á bɛ́jí

7-jambe 7-conn IP2P

Cl. 8

Vos jambes

bè-nāmà bj-á bɛ́jí

8-jambe 8-conn IP2P

Cl. 9

Votre couteau

Ø-mbèdí j-á bɛ́jí

9-couteau 9-conn IP2P

Cl. 10

Vos oignons

Ø-zòjɛ j-á bɛ́jí

10-oignon 10-conn IP2P

[lezɔɾɛjinabɛ] [BBHHBH]

Cl. 11

Votre rein

lè-píkò l-á bɛ́jí

11-rein 11-conn IP2P

Cl. 14

Votre arc

bò-tá bw-á bɛ́jí

14-arc 14-conn IP2P

- Possesseurs 3^{ème} personne du pluriel

Cl. 1

Leur épouse

mw-ádí w-à bǎŋgó

1-épouse 1-conn IP3P

Cl. 2

Leurs panthères

bà-ŋgójì b-á bǎŋgó

2-panthere 2-conn IP3P

Cl. 3

Leur petit- enfant

n-ntékúdí mw-á bǎŋgó

3-petit-enfant 3-conn IP3P

Cl. 4

Leurs esclaves

mè-jèkà mj-á bǎŋgó

4-esclave 4-conn IP3P

Cl. 5

Leur joue

ì-múkú l-á bǎŋgó

5-joue 5-conn IP3P

Cl. 6

Leurs noix de kola

mà-bèdú m-á bǎŋgó

6-noix 6-conn IP3P

Cl. 7

Leur pied

è-kòlò j-á bǎŋgó

7-pied 7-conn IP3P

Cl. 8

Leurs jambes

bè-nàmà bj-á bǎŋgó

8-jambe 8-conn IP3P

Cl. 9

Leur village

Ø-mbòkà j-à bǎŋgó

9-village 9-conn IP3P

Cl. 10

Leurs oignons

Ø-zòŋé j-á bǎŋgó

10-oignon 10-conn IP3P

Cl. 11

Leur langue

lè-lémì l-á bǎŋgó

11-langue 11-conn IP3P

Cl. 14

Leur escargot

bò-kwé bw-á bǎŋgó

14-escargot 14-conn IP3P

Remarque

Le maintien du thème du connectif (-a) peut s'expliquer par le fait que la quasi-totalité des formes du pluriel commence par une consonne, mis à part la forme de deuxième personne inabɛ⁷ [BBH] qui n'est pas utilisée dans ces exemples.

Pour conclure, voici le tableau récapitulatif des préfixes

Classes	PP + connectif	PP + démonstratifs	PP + Possessifs
1	w-a /B/	o- /B/	∅- ~ w- /B/
1n	w-a /B/	o- /B/	w- /B/
2	b-a /H/	ba- /H/	b- /H/
3	mw-a /H/	mu- /H/	m- / mw- /H/
3a	mw-a /H/	mu- /H/	m- / mw- /H/
3b	mw-a /H/	mu- /H/	m- / mw- /H/
4	mj-a /H/	mi- /H/	mj- /H/
4a	mj-a /H/	mi- /H/	mj- /H/
5	l-a /H/	li- /H/	l- /H/
6	m-a /H/	ma- /H/	m- / ma- /H/
7	j-a /H/	ji- /H/	j- /H/
8	bj-a /H/	bi- /H/	bj- / bja- /H/
9	j-a /B/	i- /B/	j- [B]
10	j-a /H/	ji- /H/	j- /H/
11	l-a /H/	li- /H/	l- /H/
14	bw-a /H/	bu- /H/	b- /H/

⁷ Il existe deux formes du pronom personnel de deuxième personne du pluriel qui semblent en variation libre.

5.1.4 De la formation des noms

Il existe en samayé plusieurs types de constructions qui relèvent de la formation des noms.

5.1.4.1 Dérivation déverbative

Nous employons les termes de dérivation déverbative pour parler d'une construction où des noms sont dérivés de verbes.

1- Formation des noms agentifs

456–chanter	itaŋgana		[BHB]
777–chanteur	nntaŋgane	mentaŋgane	[BHB]
449–cueillir	ipama		[BHB]
699–cueilleur	mmpame	mempame	[BHB]
502–forger	itula ŋkuba		[BHB HB]
700–forgeron	nntule mwa ŋkuba	mentule mwa ŋkuba	[BHB H HB]
505–danser	ibina		[BHB]
776–danseur	mmbine	membine	[BHB]
433–tuer	iboma		[BBB]
806–tueur	mmbome	membome	[BBB]
615–se battre	ilana		[BHB]
772–guerrier	nnlane mwa ibadi	menlane mwa ibadi	[BHB H BBH]
707–nager	ipuba		[BBB]
713–nageur	mmpube mwa zoa	mempube mwa zoa	[BBB H BB]

Ce type de noms déverbatifs se compose comme suit :

PN3/4(NRAD+e)

L'agentif en samayé se présente sous la forme –e (ton bas).

2- Formation des noms « utilitaires »

523–balayer	ikɔmbɔ		[BHB]
665–balai	ekɔmbɔkɔ	bekɔmbɔkɔ	[BHBH]
726–peigner	iwasa		[BBB]
725–peigne	ewasa	bewasa	[BBB]

Pour le verbe balayer ikombɔ [BHB] duquel provient le nom balai ekombɔkɔ [BHBH], la dérivation déverbative s'effectue par le changement du préfixe verbal i- en préfixes de classes nominales (en l'occurrence de classe 7) du radical verbal -komb-. Cependant, on remarque la présence d'un infixe -ɔk-, sans doute le reste d'une ancienne préfinale -ak- (devenu -ɔk- par le phénomène d'harmonie vocalique des voyelles de 3^{ème} degré), qui indiquerait la répétition du geste effectué dans l'action de balayer. Concernant le verbe peigner iwasa [BBB] duquel provient le nom peigne ewasa [BBB] , le même processus semble s'effectuer soit le changement du préfixe verbal en préfixe de classes nominales en l'occurrence de classe 7.

5.1.4.2 Composition

Deux types de composition existent en samayé.

a- Composition de type V + N

Nous n'avons pas rencontré, pour le moment, de mots issus d'une composition de type V+N. Cependant, nous soupçonnons que cette composition existe en samayé comme dans un grand nombre de langues bantoues.

b- Composition de type N₁ de N₂

085-orteils	ɲhəɲimwekolo	mehəɲimjekolo	[BBHBBB]
Le mot pour orteils en samayé se décompose comme le nom pour doigt « ɲhəɲi » et le nom pour pied « ekolo ».			
100-vessie	epukwamiɲɛ	bepukwamiɲɛ	[BH H H B]
Le mot pour vessie est le composé des noms pour poche « epuku » et urine « miɲɛ ».			
Littéralement vessie se dit « poche d'urine ».			
709-douille	epukujaibaji	bepukubjamabaji	[BH H H B H B]
Le mot pour douille est le composé des noms pour poche « epuku » et munitions « ibaji ».			
Littéralement, douille se dit en samayé « poche de munitions »			

5.1.4.3 Réduplication

Certaines structures pouvant être de nature nominale possèdent une base rédupliquée.

333-noir	ndaŋgandaŋga	[BBBB]
346-tendre	bɔtɔbɔtɔ	[BHBH]
349-sucré	pɛjipɛji	[HBHB]
350-amer	olombolombo	[BHMHM]

On remarque que lors de la réduplication les tons restent en place ce qui est conforme au samayé.

Finalement, ce mode de formation n'est pas bien représenté dans mon corpus.

5.1.6 Conclusion générale

Le système de classes nominales reflète celui reconstruit par Meeussen (1967) pour le bantou commun.

Il existe cependant quelques innovations de la langue comme l'appariement 14/2(14) par exemple.

De plus, chaque parler survit dans un environnement linguistique soit analogue, soit différent de lui-même ce qui est le cas la plupart du temps au Gabon (excepté le nord, principalement peuplé par les fang). Les reclassements de certains termes dans de nouvelles classes d'accord peuvent être le résultat de cette proximité linguistique.

Le système des préfixes pronominaux (démonstratifs, connectifs et possessifs) paraît bien régulier.

Enfin, le dernier point abordé, celui de la dérivation déverbative nous confirme la très forte relation qu'entretient le samayé avec le bantou commun.

5.2 Morphologie verbale

5.2.1 Le verbe

Dans les langues négro-africaines, on peut caractériser le verbe par l'affixation (préfixation ou suffixation) d'indices pronominaux à un lexème qui lui confère une caractérisation morphologique (Creissels, 1991).

La structure du mot verbal bantou (Meeussen, 1967) peut être caractérisée par une séquence de dix positions.

1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10
Pré-initiale - initiale - post-initiale - formatif - limitatif - infixe - base verbale - Préfinale -finale - post-finale.

En samayé, toutes ces positions ne sont pas toujours garnies, cependant les positions 2, 7 et 9 le sont nécessairement.

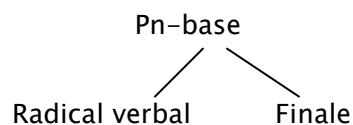
Aussi, uniquement les positions 1 et 3 semblent ne plus être exploitées à l'heure actuelle en samayé.

5.2.1.1 Structure de l'infinitif

a- Définition

L'infinitif samayé se caractérise par le fait qu'il porte un préfixe nominal et par la possibilité qu'il a d'inclure un complément tout comme un ensemble limité de morphèmes flexionnels. (Schadeberg, 2003 :80).

La structure canonique de l'infinitif en samayé est la suivante



b- Le préfixe

L'infinitif possède le préfixe nominal i- qui porte un ton bas, sans doute de classe 5 bien qu'aucun accord n'ait été relevé.

c- La base

Elle se compose d'un radical verbal, le plus souvent de structure CVC et d'une finale. En règle générale, la finale samayé est la même que celle reconstruit en bantou commun soit -a, mais il existe cependant une liste courte d'infinitifs avec une voyelle finale -ε.

En effet les infinitifs suivants montrent une certaine irrégularité

413-uriner

imiɲε

[BHB]

418–revenir	idume	[BBB]
448–enterrer (=472,586)	ihɔɖʒɛ	[BHB]
450–écrire	itɛndɛ	[BHB]
474–aider	ikɔbɛ	[BBB]
479–oublier	idimbɛ	[BHB]
566–manquer de	ijewɛ	[BHB]
682–aplatir	ipijɛ	[BHB]
778–se rappeler	ijebwɛ	[BHB]
460–demander	ihimwɛ	[BHB]
461–répondre	ijakwɛ	[BHB]
435–tirer	idambwɛ	[BHB]
599 a–laver	ihakwɛ	[BHB]
604–être d’accord	ijakwɛ	[BHB]

Remarques

L’infinitif 566 a posé certains problèmes à mon assistant qui a longuement hésité avant de me produire cette forme, qui apparaît suspecte.

Le suffixe –wɛ que possèdent certains infinitifs semblent être l’extension du réfléchi ou de l’intransitif. Cette hypothèse sera présentée dans ce qui suit.

Ces données nous amènent à proposer deux classes de verbe en samayé

- une classe avec une finale –a (la mieux représentée).
- une classe avec une finale –ɛ.

Comme nous l’avons vu, il existe une très forte harmonisation vocalique des voyelles de degré 3. Il existe de nombreuses bases en –ɔ. On distingue par conséquent très nettement un processus d’harmonisation par lequel la voyelle –a finale devient ɔ. Dans ce cas, a → ɔ après une voyelle de degré 3. Cependant, le corpus comporte également des éléments qui constituent des exceptions à cette règle d’harmonisation comme les exemples ihɔɖʒɛ et ikɔbɛ. L’harmonisation affecte également d’autres suffixes (voir plus bas).

5.2.1.2 Etude des suffixes

Il existe dans mon corpus quatre formes de suffixes différents qui sont le causatif, le réciproque, le réversif et l’intransitif.

a– Causatif

Exemples

494–acheter	ihomba	[BHB]
493–vendre	ihombije	[BHBB]
573a–enfler	iwasa	[BHB]
573b–faire enfler	iwusije	[BHMB]

603a–se taire	idiba numbu	[BBB BB]
603b–faire se taire	idibije numbu	[BBBB BB]
615a–se battre	ilana	[BHB]
666–faire se battre	ilanije	[BHBB]
485–pleurer	ilela	[BBB]
804–faire pleurer	ilelije	[BBBB]
486–rire	ihɛtʃɛ	[BHB]
805–faire rire	ihɛtʃije	[BHBB]
520–détacher	inamwa	[BHB]
446–ouvrir	inamwije	[BHBB]
453–faire brûler	ibɔndʒije	[BHBB]
455–faire bouillir	itɔtʃije	[BHBB]
459–faire passer	ihutʃije	[BBBB]
516–faire sécher	ijomije	[BHBB]

Pour certaines bases verbales, l'introduction du suffixe causatif donne lieu à une alternance consonantique, donc sur le plan morphophonologique.

734b–écouter	ijoka	[BHB]
734a–faire écouter	ijotʃije	[BHBB]
442–dormir	inanga	[BBB]
798–faire dormir	inandʒije	[BBBB]

Dans la première forme $k \rightarrow tʃ / -i$.

Dans la seconde forme $g \rightarrow dʒ / -i$

Ce phénomène très intéressant sera l'un des points sur lequel je souhaiterai approfondir dans mes recherches futures.

On remarque que pour les bases verbales monosyllabiques, il existe une variante $-dʒije$ de ce suffixe causatif. Dans cette construction on assiste au maintien de la voyelle et à l'ajout du suffixe du causatif $-dʒije$ [BB].

658b–habiller	iha	[BH]
658a–faire habiller	ihadʒije	[BHBB]
458–parler	ijɔ	[BH]
802–faire parler (= saluer)	ijɔdʒije	[BHBB]

L'exemple qui suit nous amène à émettre l'hypothèse suivante. Si dans le cas de dissyllabes, le remplacement de la voyelle -a par -ije donne lieu à une suite de voyelles apparaît alors la variante -dzije [BB].

497-accoucher	idija	[BBB]
498-faire accoucher	ididzije	[BBBB]

En conclusion, on peut dire que l'extension du causatif samayé se présente sous la forme du suffixe -ije [BB] avec une variante -dzije [BB] pour les bases verbales monosyllabiques.

Cependant, il existe une importante liste de verbes comportant le même suffixe -ije.

428-sentir	inumbije	[BBBB]
431-frapper	ipazije	[BHBB]
436-pousser	ilizije	[BHBB]
439-soulever	ibesije	[BHBB]
451-rassembler	ijongwije	[BHBB]
452-accompagner	ihutfije	[BHBB]
471-arranger	ijebije	[BHBB]
500-suivre	ibatfije	[BHBB]
503-s'accroître	ibundzije	[BHBB]
504-diminuer	ihundzije	[BBBB]
513-remplir	ilozije	[BHBB]
567-éviter	ihutfije	[BBBB]
572-pousser (élever)	inenije	[BHMB]
589-ajouter	ijambije	[BHMB]
594-secouer	idzondzije	[BHMB]
598-essuyer	isemwije	[BHMB]
601-trouver	ikusije	[BHMB]
609-mentir	ibandzije	[BHMB]
781-agiter	isotfije	[BHBB]
782-allumer	itatfije	[BHBB]
818-marier	ibalije	[BHMB]

Les formes non causatives correspondantes n'ont pas été relevées dans le corpus. Dans ce cas là, s'agit-il de vrais causatifs ou de formes figées ?

Une recherche future s'impose pour étudier les verbes construits à l'aide de ce suffixe -ije.

b- Réciproque

Exemples

514-se marier (mariage se dit ibala [BHB])	ibalana	[BHMB]
529-partager (Le verbe donner se dit ikaba [BBB])	ikabana	[BBBB]

593–retourner idumɛɛ [BBBB]
(Le verbe revenir se dit idumɛ [BBB]). Soulignons l’harmonie vocalique de la voyelle de 3^{ème} degré.

L’extension du réciproque samayé se présente sous la forme du suffixe –an– /B /. Nous disposons du même suffixe en kota (Piron, 1990), mais à ton haut.

c– Réversif

Exemples

469–s’habiller iha [BH⁸]
470–se déshabiller ihola [BHB]

L’extension du réversif samayé se présente sous la forme de l’infixe –ol– probablement sous-jacent B.

d– Intransitif

Exemples

521–se détacher inamuwe [BHBB]
(détacher se dit inamwa [BHB])

L’extension du réfléchi samayé se présente sous la forme du suffixe –wɛ [BB]. Il existe cependant une incertitude quant à la segmentation du suffixe d’intransitif.

En conclusion, on peut dire que les extensions verbales présentées sont, des extensions bantoues, les mieux représentées.

L’extension du causatif, de la forme –ije [BB] avec une variante –dzije semble être l’un des suffixes les plus productifs du samayé.

L’extension du réciproque –an /B/, typiquement bantou, semble lui aussi productif.

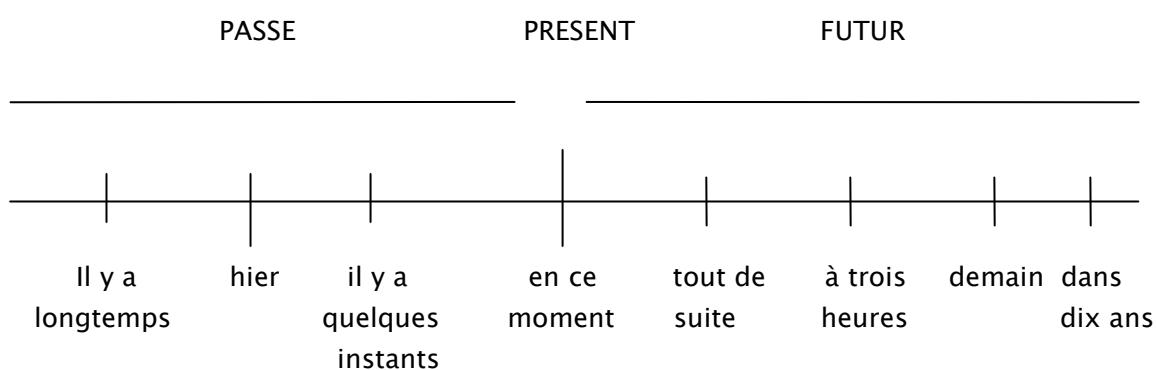
Concernant les extensions des suffixes du réversif et de l’intransitif, les seuls exemples sont peut-être la preuve qu’ils sont des suffixes peu productifs en synchronie.

⁸ Le ton haut de la finale provient de la base verbale qui ne possédant pas d’UPT pour l’associer, la transmet à l’UPT qui suit (PTE).

5.2.2 Tiroirs verbaux

5.2.2.1 Echelle temporelle

Dans notre étude, nous avons orienté notre assistant linguistique selon l'échelle temporelle qui suit :



Cette échelle, qui apparaît comme le reflet de la conception temporelle samayé qui semble avoir comme référence le présent, nous amène à présenter huit tiroirs verbaux différents, trois du passé, un du présent et quatre du futur, en tenant compte pour certains d'entre eux de la forme négative.

Nous présenterons également, à la suite de cette étude comment certains aspects comme l'habituel sont exprimés en samayé. Le premier tiroir verbal que l'on étudiera est celui que l'on qualifie de passé éloigné.

5.2.2.2 Passé éloigné (il y a longtemps)

Je cueillais	mà-dʒ-ás-é IS IS -etre-EL -FIN	m-é-pám-à IS IS -PASS -cueillir-FIN
Tu cueillais	wà-dʒ-ás-é IS 2S -etre-EL -FIN	w-é-pám-à IS 2S -PASS -cueillir-FIN
Il cueillait	à-dʒ-ás-é IS 3S -etre-EL -FIN	Ø-é-pám-à IS 3S -PASS -cueillir-FIN
Nous cueillions	ìnà-bá-dʒ-ás-é IS 1P -PL -etre-EL -FIN	b-é-pám-à PL -PASS -cueillir-FIN

Vous cueilliez b́í-bá-dʒ-ás-é b-é-pám-à
 IS 2P-PL-etre-EL-FIN PL-PASS-cueillir-FIN

Ils cueillaient baŋgó-bá-dʒ-ás-é b-é-pám-à
 IS 3P-PL-etre-EL-FIN PL-PASS-cueillir-FIN

Le passé lointain possède une construction particulière en deux parties dépendantes l'une de l'autre.

- La première partie semble être une forme conjuguée du verbe être idʒa [BB].
- La deuxième partie contient le verbe cible au passé.

Structure de la première partie

- En initiale (2 chez Meeussen), il s'agit des indices de sujet.

ma- : 1^{ère} personne du singulier, wa- : 2^{ème} personne du singulier, a- : 3^{ème} personne du singulier, ina- : 1^{ère} personne du pluriel, bi- : 2^{ème} personne du pluriel, baŋgo- : 3^{ème} personne du pluriel. Notons qu'au pluriel, ces indices sont suivis d'une marque ba- (glosée PL) qui exprime la valeur pluriel dans le pronom. Ces indices semblent représentés le paradigme des pronoms sujets du samayé.

- La position de base verbale (7), qui suit directement le paradigme des indices sujet semble garnie d'un morphème -dʒ-, que je rapproche du verbe être idʒa.

- La position de préfinale (8) est représentée dans cette forme par le suffixe -as- [H]. Glosé EL pour « éloigné », il marque un très fort éloignement du temps de référence qu'on suppose être le présent.

- En position de finale on trouve la voyelle -e [H]. Deux hypothèses semblent probables. La première serait qu'elle représenterait la finale du passé. La seconde hypothèse serait qu'elle indique l'aspect d'habituel ou d'inaccompli.

Structure de la seconde partie

- En initiale, on retrouve les indices de sujet mais avec l'élision de la voyelle -a des indices de sujet de la première forme. Pour le singulier : m- : 1^{ère} personne du singulier, w- : 2^{ème} personne du singulier, Ø- : 3^{ème} personne du singulier. Pour le pluriel, on remarque que les personnes ne sont représentées que par un indice de pluriel ce qui semble vouloir indiquer la forte dépendance des deux parties qui forment le passé éloigné.

- La voyelle -e- [H] qui précède la base verbale semble indiqué le temps, soit le passé.

- La position de base verbale (7) est, dans ce cas, garnie par le verbe cueillir ipama de radical CVC -pam- /H/.

- La position de finale est garnie par la voyelle -a [B]. Deux hypothèses semblent pouvoir être proposées. D'une part, nous pouvons supposer qu'elle est ici une finale neutre puisqu'elle ne semble pas à première vue comporter d'informations telles que le TAM. Cependant, si nous décidons de considérer la voyelle finale -e de la première partie comme une marque d'habituelle et non comme la finale du passé, alors la finale -a de la seconde partie sera la finale du passé.

5.2.2.3 Passé hiérnal (hier)

J'ai cueilli	mā-dʒ-án-é IS IS -etre-M Y -FIN	m-é-pám-à IS IS -P ASS -cueillir-FIN
Tu as cueilli	wā-dʒ-án-é IS 2S -etre-M Y -FIN	w-é-pám-à IS 2S -P ASS -cueillir-FIN
Il a cueilli	à-dʒ-án-é IS 3S -etre-M Y -FIN	∅-é-pám-à IS 3S -P ASS -cueillir-FIN
Nous avons cueilli	ìnà-bá-dʒ-án-é IS 1P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-pám-à PL -P ASS -cueillir-FIN
Vous avez cueilli	bí-bá-dʒ-án-é IS 2P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-pám-à PL -P ASS -cueillir-FIN
Ils ont cueilli	báŋgó-bá-dʒ-án-é IS 3P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-pám-à PL -P ASS -cueillir-FIN
J'ai mangé	mā-dʒ-án-é IS IS -etre-M Y -FIN	m-é-dʒà IS IS -P ASS -manger
Tu as mangé	wā-dʒ-án-é IS 2S -etre-M Y -FIN	w-é-dʒà IS 2S -P ASS -manger
Il a mangé	à-dʒ-án-é IS 3S -etre-M Y -FIN	∅-é-dʒà IS 3S -P ASS -manger
Nous avons mangé	ìnà-bá-dʒ-án-é IS 1P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-dʒà IS PL -P ASS -manger
Vous avez mangé	bí-bá-dʒ-án-é IS 2P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-dʒà IS PL -P ASS -manger
Ils ont mangé	báŋgó-bá-dʒ-án-é IS 3P-PL -etre-M Y -FIN	b-é-dʒà IS PL -P ASS -manger

De la même manière que le passé éloigné, le passé hiérial se compose de deux parties comparables à celles du passé éloigné.

Structure de la première partie

Elle est identique en tout point à celle proposée pour le passé éloigné.

La différence qui caractérise cette forme est qu'en position de préfinale (8) de la première partie, on trouve le suffixe -an- [H]. Glosé MY pour moyen, il marque un premier rapprochement vers le présent.

Structure de la seconde partie

Elle est également identique à celle proposée pour le passé éloigné.

5.2.2.4 Passé imminent (il y a quelques instants)

Il y a quelques instants,

J'ai cueilli	m-é-pám-à IS IS-PASS-cueillir-FIN
Tu as cueilli	w-é-pám-à IS 2S-PASS-cueillir-FIN
Il a cueilli	Ø-é-pám-à IS 3S-PASS-cueillir-FIN
Nous avons cueilli	ìnà-b-é-pám-à IS 1P-PL-PASS-cueillir-FIN
Vous avez cueilli	bí-b-é-pám-à IS 2P-PL-PASS-cueillir-FIN
Ils ont cueilli	báŋgò-b-é-pám-à IS 3P-PL-PASS-cueillir-FIN

La structure du passé proche a de très fortes similitudes avec la deuxième partie des formes du passé éloigné et moyen.

- La position d'initiale est garnie par les indices de sujet mais avec l'élision de la voyelle -a présente dans les indices de sujet présentés au-dessus.
- La voyelle -e-[H], ici en position de préfixe verbal, dans ce cas, marque le passé.

- La base verbale -pam- /H/ correspond au verbe cueillir ipama.
- La finale du passé proche est aussi -a [B], sans doute une finale neutre.

Remarque :

Je ne possède malheureusement pas les correspondances négatives de ces formes verbales conjuguées.

En conclusion, on peut dire que ces trois formes de passé semblent former un ensemble homogène et totalement stable.

Le passé proche, forme simple, semble correspondre à la seconde partie des formes complexes des passés moyen et éloigné ; ces deux derniers utilisant alors en première partie une forme conjuguée du verbe être.

Ils possèdent tous les trois le même paradigme d'indices de sujet, et une même finale en -e [H] pour la première partie et en a- [B] pour la seconde partie.

5.2.2.5 Présent progressif positif (en ce moment, je suis en train de, inaccompli)

Je mange	mà-ηgú-dz-ák-à	IS IS -PRES -manger-IN A C -FIN
Tu manges	wà-ηgú-dz-ák-à	IS 2S -PRES -manger-IN A C -FIN
Il mange	à-ηgú-dz-ák-à	IS 3S -PRES -manger-IN A C -FIN
Nous mangeons	ìnà-bà-ηgú-dz-ák-à	IS IP -PL -PRES -manger-IN A C -FIN
Vous mangez	bí-bà-ηgú-dz-ák-à	IS 2P -PL -PRES -manger-IN A C -FIN
Ils mangent	báηgó-bà-ηgú-dz-ák-à	IS 3P -PL -PRES -manger-IN A C -FIN

La structure du présent progressif positif est la suivante

- En position d'initiale, on retrouve le paradigme des indices de sujet proposé ci-dessus.

- Le morphème du présent progressif, qui suit immédiatement les indices de sujet et qui précède directement la base verbale, semble être indiqué sous la forme -ŋu- [H]. L'hypothèse que l'on peut proposer est qu'il correspondrait à un affixe de progressif au sens de « être en train de », ce qu'on pourrait comparer au suffixe progressif -ing du verbe anglais.

- La base verbale -dʒ- correspond au verbe manger idʒa [BH].

- Le présent possède une préfinale sous la forme du suffixe -ak- [H]. Absent des formes verbales à l'infinitif, il apparaît dans la forme conjuguée du présent. Ce morphème encode en règle générale dans les langues bantoues l'aspect d'habituel, de progression, d'inaccompli ou de continuité. Il se peut qu'il encode en samayé l'inaccompli.

- La finale du présent est en -a [B].

5.2.2.6 Présent progressif négatif

Je ne mange pas d'igname	mà-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS IS -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname
Tu ne manges pas d'igname	wà-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS 2S -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname
Il ne mange pas d'igname	à-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS 3S -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname
Nous ne mangeons pas d'igname	ìnà-bà-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS 1P -PL -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname
Vous ne mangez pas d'igname	bí-bà-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS 2P -PL -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname
Ils ne mangent pas d'igname	báŋgò-bà-ŋgú-ndékà-dʒ-ák-à	è-kwá
	IS 3P -PL -PRES -NEG -manger-IN AC -FIN	7-igname

La structure du présent progressif négatif est identique à celle présentée pour le présent progressif positif au-dessus, la négation du présent, de la forme -ndeka-[HB], s'intègre entre le TAM et la base verbale.

Cette forme de négation, présent en kota (Piron, 1990) semble être assez productive en samayé, quelques phrases négatives qui utilisent ce morphème seront par la suite présentées.

En conclusion, le présent progressif positif semble être le point de référence sur l'échelle temporelle samayé. Composé d'un morphème discontinu -ngu- [H] et -ak- [H], il indique une action en train de se dérouler au moment où l'on parle.

Le présent progressif négatif présente la même structure, en intégrant le morphème de négation productif -ndeka- entre le morphème de présent et la base verbale.

5.2.2.7 Futur imminent (tout de suite)

Je vais au champ	mà-bw-ák-è IS IS -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ
Tu vas au champ	wà-bw-ák-è IS 2S -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ
Il va au champ	à-bw-ák-è IS 3S -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ
Nous allons au champ	ìnà-bá-bw-ák-è IS IP -PL -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ
Vous allez au champ	bí-bá-bw-ák-è IS 2P -PL -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ
Ils vont au champ	bángó-bá-bw-ák-è IS 3P -PL -aller-IN A C -FIN	Ø-kùbá 9-champ

La structure du futur imminent est la suivante

- Indices de sujet en initiale de la base verbale.
- La base verbale qui suit directement les indices de sujet, est ici représentée par le verbe aller -bw- [H].
 - Cette forme possède une préfinale -ak- [H] qui encoderait peut-être l'inaccompli.
 - Concernant la finale -e [B], nous pouvons émettre deux hypothèses. Soit elle est la finale du futur imminent, soit elle représente une finale d'une construction transitive.

5.2.2.8 Futur proche (à trois heures)

J'irai au champ	mà-jí-bw-á-ló IS IS -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ
Tu iras au champ	wà-jí-bw-á-ló IS 2S -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ
Il ira au champ	à-jí-bw-á-ló IS 3S -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ
Nous irons au champ	ìnà-bá-jí-bw-á-ló IS 1P -PL -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ
Vous irez au champ	bí-bá-jí-bw-á-ló IS 2P -PL -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ
Ils iront au champ	bāngó-bá-jí-bw-á-ló IS 3P -PL -FUT -aller-FIN -PRO	Ø-kùbá 9-champ

La structure du futur proche est la suivante :

- Indices de sujet en initiale.
- Le morphème du futur se présente sous la forme de -ji- [H]. Il précède directement la base verbale.
- La base verbale est représentée dans ce cas par le verbe aller -bw- /H/.
- Le futur proche semble posséder une finale en -a [H].
- En position de post-finale, le morphème -ló [H] (je le rapproche de lóló [HH] signifiant aujourd'hui), vient s'adjoindre à la forme conjuguée pour indiquer une forte proximité avec le temps de référence. Il est glosé PRO pour proche.

5.2.2.9 Futur moyen positif (demain)

Je mangerai	mà-jí-dz-án-à IS IS -FUT -manger-M Y -FIN
Tu mangeras	wà-jí-dz-án-à IS 2S -FUT -manger-M Y -FIN

Il mangera	à-jí-dʒ-án-à IS 3S -FUT -manger-M Y -FIN
Nous mangerons	ìnà-bá-jí-dʒ-án-à IS 1P-PL -FUT -manger-M Y -FIN
Vous mangerez	bí-bá-jí-dʒ-án-à IS 2P-PL -FUT -manger-M Y -FIN
Ils mangeront	báŋgò-bá-jí-dʒ-án-à IS 3P-PL -FUT -manger-M Y -FIN
Je cueillerai	mà-jí-pám-án-à IS IS -FUT -cueillir-M Y -FIN
Tu cueilleras	wà-jí-pám-án-à IS 2S -FUT -cueillir-M Y -FIN
Il cueillera	à-jí-pám-án-à IS 3S -FUT -cueillir-M Y -FIN
Nous cueillerons	ìnà-bá-jí-pám-án-à IS 1P-PL -FUT -cueillir-M Y -FIN
Vous cueillerez	bí-bá-jí-pám-án-à IS 2P-PL -FUT -cueillir-M Y -FIN
Ils cueilleront	báŋgò-bá-jí-pám-án-à IS 3P-PL -FUT -cueillir-M Y -FIN

La structure du futur moyen positif est la suivante

- En position d'initiale on retrouve les indices de sujet.
- Le morphème -ji- [H], identique au morphème du futur proche, marque le futur.
- La base verbale suit directement le morphème de TAM. Il s'agit ici du verbe cueillir -pam- /H/.
- La préfinale -an- [H], identique à celle que l'on trouve au passé, indique ici un faible éloignement ou un rapprochement du présent (temps de référence).
- La finale du futur moyen est -a [B].

5.2.2.10 Futur moyen négatif (demain)

Je ne mangerai pas d'igname	mà-lí-dʒ-án-à IS 1S -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname
Tu ne mangeras pas d'igname	wà-lí-dʒ-án-à IS 2S -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname
Il ne mangera pas d'igname	mwà-lí-dʒ-án-à IS 3S -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname
Nous ne mangerons pas d'igname	ìnà-bá-lí-dʒ-án-à IS 1P-PL -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname
Vous ne mangerez pas d'igname	bí-bá-lí-dʒ-án-à IS 2P-PL -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname
Ils ne mangeront pas d'igname	báŋgó-bá-lí-dʒ-án-à IS 3P-PP -NEG -manger-M Y -FIN	è-kwá 7-igname

Structure du futur moyen négatif

- Indices de sujet. Dans cette forme négative, le paradigme des indices de sujet diffère du paradigme proposé lors de la description de la première forme conjuguée. L'indice sujet de troisième personne du singulier est ici mwa-. Les autres indices de sujet ne subissent quant à eux aucun changement. Ceci nous amène à conclure à l'existence d'un indice sujet de troisième personne du singulier propre aux formes négatives.

- Se place, après ces indices de sujet, un morphème de négation, proposé comme la négation du futur de la forme -li- [H].

En mahongwè (Blanchon, étude non publiée), le morphème de négation du futur est (a)-di [H].

- Ensuite, on trouve la base verbale, ici manger -dʒ /H/.

- Après la base verbale on retrouve le morphème de rapprochement -an- [H].

- La finale est ici -a [B].

5.2.2.11 Futur éloigné positif (dans dix ans)

Je cueillerai	mà-jí-pám-ás-à IS 1S -FUT -cueillir-EL -FIN
Tu cueilleras	wà-jí-pám-ás-à IS 2S -FUT -cueillir-EL -FIN
Il cueillera	à-jí-pám-ás-à IS 3S -FUT -cueillir-EL -FIN
Nous cueillerons	ìnà-bá-jí-pám-ás-à IS 1P -PL -FUT -cueillir-EL -FIN
Vous cueillerez	bí-bá-jí-pám-ás-à IS 2P -PL -FUT -cueillir-EL -FIN
Ils cueilleront	báŋgò-bá-jí-pám-ás-à IS 3P -PL -FUT -cueillir-EL -FIN

La structure du futur éloigné positif est la suivante :

- En position d'initiale on retrouve les indices de sujet. Le paradigme est celui des indices de sujet positif.
- En position d'infixe on retrouve le morphème du futur -ji-[H].
- On trouve en position de base verbale le verbe cueillir-pam- /H/.
- En position de préfinale, c'est le morphème d'éloignement par rapport au présent -as-[H] que l'on retrouve, morphème identique à celui du passé éloigné.
- La finale du futur éloigné positif semble être -a [B].

5.2.2.12 Futur éloigné négatif (dans dix ans)

Je ne mangerai pas d'igname	mà-lí-dʒ-ás-à IS 1S -NEG -manger-EL -FIN	è-kwá 7-igname
Tu ne mangeras pas d'igname	wà-lí-dʒ-ás-à IS 2S -NEG -manger-EL -FIN	è-kwá 7-igname
Il ne mangera pas d'igname	mwà-lí-dʒ-ás-à IS 3S -NEG -manger-EL -FIN	è-kwá 7-igname

Nous ne mangerons pas d'igname	ìnà-bá-lí-dʒ-ás-à	è-kwá
	IS 1P-PL-NEG -manger-EL-FIN	7-igname
Vous ne mangerez pas d'igname	bí-bá-lí-dʒ-ás-à	è-kwá
	IS 2P-PL-NEG -manger-EL-FIN	7-igname
Ils ne mangeront pas d'igname	báŋgó-bá-lí-dʒ-ás-à	è-kwá
	IS 2P-PL-NEG -manger-EL-FIN	7-igname

La structure du futur éloigné négatif est identique à celle du futur éloigné positif. Le morphème de négation du futur -li- [H] s'intègre entre le paradigme des indices de sujet et la base verbale.

Pour conclure et comme nous venons de le voir, il existe quatre formes de futur.

Le futur qualifié de futur imminent pourrait aussi être désigné de futur proche première forme. Cependant, pour plus de clarté nous avons préféré l'appeler futur imminent. Ce futur possède une structure qui se compose d'indices de sujet, suivis de la base verbale à laquelle s'adjoignent une préfinale -ak- [H] qui encode l'inaccompli (ce n'est qu'une hypothèse) et une finale -e [B].

Le futur qualifié de futur proche possède une structure simple qui se caractérise par un morphème discontinu composé d'une première partie -ji- [H], qui suit directement les indices de sujet initiaux et qui précède directement la base verbale, qui encode le futur et d'une seconde partie -lɔ [H] (lɔlɔ signifiant aujourd'hui), placé en post-finale et qui encode la proximité avec le temps de référence.

Les futurs qualifiés de futur moyen et de futur éloigné possèdent quant à eux une structure identique. En initiale on trouve les indices de sujet, puis la première partie du morphème discontinu du futur -ji- [H], puis la base verbale, puis la seconde partie du morphème discontinu qui marque l'aspect de rapprochement ou d'éloignement du temps de référence qu'est le présent soit respectivement -an- [H] et -as- [H], puis une finale en -a [B].

Dans les formes négatives, c'est le morphème de négation -li- [H] qui est utilisé. Ce morphème semble en opposition directe avec le morphème de futur -ji- [H]. Ceci nous amène à émettre l'hypothèse que seule la voyelle -i- [H] encoderait le futur et que les segments consonantiques

-j- et -l- représenteraient alors respectivement l'affirmation et la négation. Une autre hypothèse pourrait être que le segment consonantique -j- serait consonne d'appui ce qui impliquerait que seul le segment consonantique -l- représenterait la négation.

Pour conclure ce chapitre, je présenterai comment l'aspect d'habituel pour le temps du présent est exprimé en samayé.

5.2.2.13 Habituel positif

Habituel 1^{ère} forme

Je fume (je suis un fumeur)
mà-sì-nǎŋg-ák-à

IS IS -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Tu fumes

wà-sì-nǎŋg-ák-à

IS 2S -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Il fume

à-sì-nǎŋg-ák-à

IS 3S -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Nous fumons

ìnà-bá-sì-nǎŋg-ák-à

IS 1P -PL -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Vous fumez

bí-bá-sì-nǎŋg-ák-à

IS 2P -PL -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Ils fument

bǎŋgò-bá-sì-nǎŋg-ák-à

IS 3P -PL -H A B 1-fumer-IN A C -FIN

Habituel 1^{ère} forme

Je bois (j'ai l'habitude de boire)

mà-sì-nòt-òk-ò

IS IS -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Tu bois

wà-sì-nòt-òk-ò

IS 2S -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Habituel 2^{ème} forme

Je fume (je suis un fumeur et j'aime fumer)

mà-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS IS -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Tu fumes

wà-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS 2S -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Il fume

à-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS 3S -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Nous fumons

ìnà-bá-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS 1P -PL -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Vous fumez

bí-bá-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS 2P -PL -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Ils fument

bǎŋgò-bá-nǎŋg-ák-é-nǎŋg-à

IS 3P -PL -fumer-IN A C -H A B 2-fumer-FIN

Habituel 2^{ème} forme

Je bois (et j'aime boire)

mà-nòt-òk-é-nòt-ò

IS IS -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Tu bois

wà-nòt-òk-é-nòt-ò

IS 2S -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Il boit
à-si-nòt-òk-ò

IS 3S -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Il boit
à-nòt-òk-é-nòt-ò

IS 3S -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Nous buvons
ina-bá-si-nòt-òk-ò

IS 1P -PL -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Nous buvons
ina-bá-nòt-òk-é-nòt-ò

IS 1P -PL -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Vous buvez
bí-bá-si-nòt-òk-ò

IS 2P -PL -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Vous buvez
bí-bá-nòt-òk-é-nòt-ò

IS 2P -PL -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Ils boivent
bāngó-bá-si-nòt-òk-ò

IS 3P -PL -H A B 1-boire-IN A C -FIN

Ils boivent
bāngó-bá-nòt-òk-é-nòt-ò

IS 3P -PL -boire-IN A C -H A B 2-boire-FIN

Il existe en samayé deux possibilités de construction d'une phrase qui encoderait la notion d'habitude, selon que l'on veuille ou non marquer une insistance.

La première forme, que l'on qualifiera de simple dans le sens où elle ne marque aucune insistance possède la structure suivante :

- En initiale on retrouve les indices de sujet d'une phrase assertive.
- Le morphème d'habituel -si-, s'intègre à la suite des indices de sujet et juste devant la base verbale, tout comme les indices de présent, ou de futur.
- On retrouve donc ensuite la base verbale.
- En préfinale on trouve dans cette forme le suffixe -ak- (qui subit pour le verbe boire une harmonisation vocalique progressive des voyelles de troisième degré). Nous avons, plus haut, émit l'hypothèse que ce morphème pourrait encoder l'inaccompli. Son utilisation dans cette forme semble confirmer cette hypothèse.
- On trouve en finale soit -a soit -ò (voyelle harmonisée).

La seconde forme que l'on qualifiera d'habituel avec insistance (remarquons que cette forme propose une réduplication de la base verbale) possède la structure suivante :

- Une initiale avec le paradigme d'indices de sujet d'une phrase assertive.
- Une base verbale qui suit directement ces indices.
- Une préfinale -ak- qui encoderait le présent.
- Accollée à la préfinale apparaît la voyelle -e-. Deux hypothèses s'offrent à nous. Soit elle est la résultante d'une coalescence entre la voyelle finale sous-jacente -a de la forme verbale qui précède et de l'initiale sous-jacente i- de la forme verbale qui suit, auquel cas l'habituel serait encodé dans la réduplication de la base verbale, soit elle serait un habituel de deuxième forme ce qui expliquerait alors la présence d'une voyelle finale -e dans la première partie des formes verbales des passés éloigné et proche.

5.2.2.14 Habituel négatif

Je ne fume pas (je n'ai pas l'habitude de fumer)

mà-ńąŋg-ékè

IS IS -fumer-H A B +N E G

Nous ne fumons pas

ìná-bá-ńąŋg-ékè

IS 1P -P L -fumer-H A B +N E G

Tu ne fumes pas

wà-ńąŋg-ékè

IS 2S -fumer-H A B +N E G

Vous ne fumez pas

bí-bá-ńąŋg-ékè

IS 2P -P L -fumer-H A B +N E G

Il ne fume pas

mwa-ńąŋg-ékè

IS 3S -fumer-H A B +N E G

Ils ne fument pas

bąŋgó-bá-ńąŋg-ékè

IS 3P -P L -fumer-H A B +N E G

L'habituel négatif est des formes verbales samayé celle qui pose le plus de problème.

La segmentation proposée ici ne semble pas satisfaisante.

- On reconnaît en initiale les indices de sujet des phrases assertives, alors que la forme phrase attendu doit être négative.

- La base verbale suit directement ces indices de sujet.

- Se pose ensuite un morphème -eke [HB]. Ce morphème semble encoder en même temps l'habituel ou l'inaccompli et la négation.

Pour conclure, on peut dire que l'habituel de première forme possède une structure identique aux autres formes verbales conjuguées du samayé.

L'habituel de deuxième forme est utilisé lorsque l'on veut insister sur le fait qu'on est un fumeur, et qu'on en est fier. Il est possible que cette forme ne soit pas très productive.

L'habituel négatif semble posséder une structure propre. Il possède un morphème qui semble encoder à la fois l'habitude ou l'inaccompli et la négation. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

13- Conclusion générale sur le temps/ aspect samayé

Le samayé semble posséder une conception temporelle qui prendrait comme référence le présent progressif.

A partir de ce temps de référence représenté par un morphème discontinu -ŋgu- + -ak-, le déroulement d'une action passée ou future prend place.

Tableau récapitulatif des structures des formes temporelles

Nous prendrons comme exemple des indices de sujet la première personne du singulier et comme base verbale le verbe cueillir ipama.

Temps	Indices de sujet	TAM1	Négation	Base verbale	Préfinale	Finale	Post-finale
Passé éloigné	ma-	-dʒ-			-as-	-e	
Passé moyen	ma-	-dʒ-			-an-	-e	
Passé proche	m-	-e-		-pam-		-a	
Présent progressif	ma-	-ŋgu-	-ndeka-	-pam-	-ak-	-a	
Habituel	ma-	-si-		-pam-	-ak-	-a	
Futur proche	ma-	-ji-	/ -li-	-pam-		-a-	-lɔ
Futur moyen	ma-	-ji-	/ -li-	-pam-	-an-	-a	
Futur éloigné	ma-	-ji-	/ -li-	-pam-	-as-	-a	

Rappelons que les formes de passé moyen et éloigné sont composés de deux parties dépendantes l'une de l'autre avec probablement en première partie une forme conjuguée du verbe être au passé, et en deuxième partie la forme passé du verbe cible.

SYNTAXE

Chapitre 6 Structure des énoncés simples

En guise de conclusion, nous présenterons ci-après un bref aperçu de la structure de des énoncés simples, sur la base d'un corpus de quelques phrases utilisant le verbe « donner » -kab- /B/ et le verbe demander -himw- /h/, verbes de valence trois.

Je donne du pain aux oiseaux

mà-ŋgú-k-ák-á bā-ŋòdí ì-pè

IS IS-TAM -donner-INAC-FIN 2-oiseau 5-pain

Je leur donne du pain

mà-ŋgú-k-ák-á bāŋgó ì-pè

IS IS-TAM -donner-INAC-FIN IO 3P 5-pain

Je le leur donne

mà-ŋgú-k-ák-á bāŋgó láŋgó

IS IS-TAM -donner-INAC-FIN IO 3P 5-IO

(Moi) je te demande de me donner l'enfant

(mèjí) mà-hímw-è òní k-à mí mw-ána

(PIS) IS IS -demander-FIN IO 2S donner-FIN IO IS 1-enfant

(Moi) je te demande de me le donner

mèjí mà-hímw-è òní k-à mí áŋgó

(PIS) IS IS -demander-FIN IO 2S donner-FIN IO IS 1-IO

Je ne te demande pas de me donner l'enfant

mà-ŋgú-ndékà-hímw-è òní k-à mí mw-ána

IS IS-TAM -NEG -demander-FIN IO 2S donner-FIN IO IS 1-enfant

Je ne te demande pas de me le donner

mà-ŋgú-ndékà-hímw-è òní k-à mí áŋgó

IS IS-TAM -NEG -demander-FIN IO 2S donner-FIN IO IS 1-IO

(Moi) je lui demande de te donner l'enfant

(mèjí) mà-hímw-è áŋgó k òní mw-ána

(PIS) IS IS -demander-FIN IO 3S donner IO 2S 1-enfant

Je lui demande de te le donner

mà-hímw-è àṅgó k òní áṅgó

IS IS -demander-FIN IO 3S donner IO 2S 1-IO

Je ne lui demande pas de te donner l'enfant

mà-ṅgú-ndéka-hímw-è àṅgó k òní mw-ánà

IS IS -TAM -NEG -demander-FIN IO 3S donner IO 2S 1-enfant

Je ne lui demande pas de te le donner

mà-ṅgú-ndéka-hímw-è àṅgó k òní aṅgo

IS IS -TAM -NEG -demander-FIN IO 3S donner IO 2S 1-IO

Au vu des données qui précèdent, on peut conclure que le samayé possède une structure prédicative :

S (sujet) V (verbe) O (objet)

La position de sujet peut être garnie soit par des pronoms substitutifs, pronoms personnels conjoints (comme c'est le cas dans ces exemples) ou pronoms personnels disjoints, ou bien par des lexicaux. Dans le cas des indices de personnes, ces formes sont préfixées au verbe et n'occupent pas à proprement parler la position de sujet.

A la forme négative, ces pronoms sont suivis d'un préfixe de négation, dans ces exemples -ndeka- [HB], très productif en synchronie.

Le verbe ou la base verbale, dans le cas des exemples proposés, et d'un point de vue morphologique, ne semble subir aucun changement.

L'objet ou complément d'objet direct, s'il n'y a qu'un seul complément, correspond au patient. S'il y en a deux, le premier complément correspond au bénéficiaire et le second au patient.

Enfin, ces compléments d'objet peuvent aussi être suivis de compléments adverbiaux, qui seront toujours en position finale du schème.

L'étude détaillée de la structure des énoncés simples demeure bien entendu à faire. Les quelques informations fournies ci-dessus permettent tout de même de poser les jalons d'une recherche à venir.

CONCLUSION GENERALE

Une quantité assez importante de données a été collectées lors du terrain d'enquête de 2004. Tout n'a pas été analysé dans cette étude. En effet, un corpus assez développé d'un ensemble de phrases complexes reste actuellement en ma possession. Il nous avait été conseillé pour une première étude de description morphologique d'un parler de travailler sur un corpus de phrases simples. C'est pourquoi l'analyse présentée ci-dessus se focalise sur la structure des énoncés simples et sur la morphologie du groupe nominal et du verbe. Cependant, même si le travail que je propose d'effectuer dans ma prochaine étude ne concerne pas directement le samayé, il est sûr que la description de ce parler restera une de mes priorités. Ce sera alors l'occasion d'exploiter les données restantes.

Travailler sur le samayé, parler du groupe B20, a suscité mon intérêt pour ce groupe intrigant. Comme il a été dit tout au long de ce mémoire, le B20 est un groupe qui se caractérise par un très fort éclatement géographique et qui se présente comme le groupe linguistique, en terme de dialectes apparentés, le plus important du Gabon. Certaines des langues de ce groupe ont été décrites synchroniquement, d'autres diachroniquement, mais jusqu'à lors, aucune étude de linguistique historique et comparative n'a été effectuée sur le B20 dans son ensemble.

Depuis Jacquot, Hombert, Puech ou Blanchon le Gabon est un terrain d'enquête linguistique privilégié. Un nombre assez important de travaux en linguistique diachronique ont été réalisés sur une grande majorité des groupes linguistiques présents dans ce pays, on citera ici l'étude réalisée sur le groupe okani B30 (Van Der Veen, 1991) et celle réalisée sur le groupe fang A75 (Medjo Mvé, 1997). D'autres études peuvent aussi être invoquées comme celle de Hombert (et al., 1989) sur la phonologie diachronique du sake (B20) ou encore la thèse de Mouguiama Daouda (1995) intitulée « Les dénominations ethnoichthyologiques chez les bantous du Gabon : Etude de linguistique historique ». Une dernière étude sur la phonologie diachronique du mpongwè (B10) (Mouguiama Daouda, 1990) sera citée. Ces études, en plus d'apporter une connaissance linguistique approfondie des langues bantoues du Gabon, permettent une connaissance de l'histoire des peuples qui parlent ces langues et des différents axes migratoires qu'auraient empruntés ces populations.

Une étude comparative des parlers du groupe B20, que l'on suppose être le groupe le plus anciennement installé au Gabon (les pygmées installés avant les bantous les auraient accueilli), serait d'un apport considérable car d'une part elle permettrait d'établir une vraie délimitation linguistique du groupe B20 et de mieux cerner ses rapports avec les autres groupes de la région et d'autre part car elle pourrait nous renseigner sur l'évolution historique des parlers du groupe et le cas échéant sur les axes migratoires qu'il a pu emprunter. Une hypothèse soutenue est que les B20 ont été les premiers à posséder la technique du fer, l'introduction du fer au Gabon étant estimée par les recherches archéologiques entre 2500 et 1600 ans dans la région du Bassin de l'Ogooué, peuplée majoritairement par le groupe B20. Ce serait intéressant de vérifier s'il en reste des traces dans le vocabulaire spécialisé et dans la tradition orale.

L'étude que je propose d'effectuer dans ma future recherche répondra sans doute à ce genre d'hypothèse. Cette étude comportera deux volets, l'un comparatif, qui consistera en la comparaison systématique des langues de ce groupe en prenant en compte les informations phonologiques, morphologiques et lexicales dans le but de mettre au point une classification des parlers du groupe ; l'autre historique, consistera à établir les réflexes du proto-bantou dans l'ensemble des parlers B20.

Pour conclure, la première base de travail qu'on retiendra est l'ensemble des recherches qui ont été réalisées sur le B20, en particulier la liste ALGAB. Il faudra ensuite compléter par des enquêtes sur le terrain et la prise en compte de nouvelles publications.

PROJET DE RECHERCHE

Le groupe B20 est un des groupes linguistiques du Gabon le moins bien documenté mais probablement le plus anciennement installé au Gabon. Il se caractérise par un éclatement géographique extrême. Les différents parlers de ce groupe sont éparpillés dans six des neuf régions administratives que compte le pays (Mouguiama Daouda, 1995).

Les Beseki, et probablement les Benga, constituent le rameau côtier de ce groupe. En s'enfonçant dans le pays entre Lambaréné et Ndjolé on trouve les Bakεε ainsi qu'à Fougamou dans le sud. Du côté de Mbigou, région majoritairement peuplée par des ethnies B40 et B50, survivent tant bien que mal les Bawumbvu et les Metombolo. Près de Koulamoutou vit une ethnie très proche des Bakεε, les Buŋɔm. Plus à l'est du pays, à Mekambo, on localise les Mahoŋwε, les Ndambomo, les Ikota et les Ojamayi dans le bassin de l'Ivindo. Ces deux dernières ethnies sont également recensées à Okondja, plus au sud, en direction des plateaux. Au centre même du Gabon, on rencontre une autre ethnie B20, les fake. Pour finir, les B20 à travers les ethnies Andasa, Mbanwε et Wumbu peuplent aussi les régions s'étalant de Lastoursville à Franceville dans le sud Gabon.

Plusieurs travaux et publications ont été réalisés sur ce groupe. Jacquot (1983) ouvre la marche en présentant dans son ouvrage le système des classes nominales de ce groupe.

C'est en 1988, 1989, que Jean-Marie Hombert effectue l'enquête de terrain la plus poussée sur ce groupe. Se rendant de village en village, il remplit la liste ALBAB (liste de vocabulaire de base spécialement conçu pour le Gabon), qui compte 159 mots, pour toutes les langues de ce groupe et dégage les règles d'évolution pour certaines d'entre elles.

Piron (1990), propose une étude complète sur le kota en traitant de la phonétique, la phonologie, la morphophonologie et la morphologie.

Mouguiama Daouda (1995), présente les règles d'évolution des systèmes phonologiques et des morphologies nominales de sept des douze parlers de ce groupe, que sont le wumbu, le mbanwε, l'uŋɔm, le ŋkεε, l'andasa, l'ikota et le fake.

Blanchon, dans une étude non publiée, propose une esquisse du mahoŋwε d'après un corpus de douze contes. Il y présente des éléments de phonologie et de morphologie.

Malgré ces premiers travaux d'une importance capitale pour l'étude comparative de ce groupe que je propose de réaliser dans ma future recherche, le B20 reste encore aujourd'hui un des groupes linguistiques du Gabon qui présente une grande complexité du fait du grand nombre des parlers qui le constitue, parlers les plus complexes et les moins documentés.

On a d'ailleurs suggéré son éclatement en proposant de distinguer un groupe distinct comprenant le ŋkεε, le wumbvu le mbanwε, l'uŋɔm, le ndambomo, le metombolo, à côté d'un autre qui comprendrait l'ikota, le mahoŋwε, l'andasa, le fake et le jamayi.

Mais cette proposition ne semble pas faire l'unanimité puisqu'on continue d'intégrer dans un même groupe plus de dix parlers, alors que dans la classification de Guthrie le groupe maximum de langues dans un groupe est de neuf. C'est cependant la conclusion que retiennent Bastin et Piron dans leur article⁹ de 1999. En se basant sur la méthode de la

⁹ Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantouïde : de l'intérêt des « groupes flottants », paru dans Bantou Historical Linguistics, Jean-Marie Hombert et Larry Hyman, 1999.

lexicostatistique, elles proposent une scission du groupe B20 qualifié de groupe flottant, en deux groupes apparentés « stables et bien distincts », dont le premier groupe, nommé kota comprendrait le ndasa, le wumbvu, le kota et le mahonjwe–shama, l'autre le ngom, le mbandjwe et le sake. C'est également la conclusion à laquelle Hombert est arrivé.

Cette recherche comparative sur le grand groupe B20 que l'on propose d'effectuer, comportera deux volets, l'un comparatif, l'autre historique.

Le premier volet, consistera en la comparaison systématique des langues de ce groupe qui prendra en compte les informations phonologiques, morphologiques et lexicales dans le but de mettre au point une classification des parlers du groupe.

Pour cela nous utiliserons, dans un premier temps, la méthode de la classification lexicostatistique, qui est un des outils parmi d'autres pour approcher la classification généalogique des langues sans tradition écrite ancienne, et la méthode de la dialectométrie, pour une approche plus approfondie.

Le second volet, diachronique, consistera à établir les réflexes du proto-bantou dans l'ensemble des parlers B20. Les réflexes réguliers segmentaux et tonals ainsi établis permettront à la mise au point de reconstructions virtuelles. Cette méthode consiste à simuler l'histoire de chacun des items relevés dans chaque langue, pour voir à quel(s) phonème(s) du proto-bantou remontent leurs segments. Ces items sont ensuite passés au crible des règles phonologiques de celles-ci. Au terme de ce passage nous obtenons des reconstructions virtuelles, mots abstraits constitués de tous les phonèmes proto-bantous auxquels remonte un item dans une langue donnée. L'étymon est ensuite déterminé à partir de la comparaison des reconstructions virtuelles attestées dans différentes langues. Une telle méthode permet entre autre d'éliminer les emprunts de la comparaison. Elle montre qu'il y a eu emprunt et non transmission à partir d'un ancêtre. La reconstruction du vocabulaire culturel se fait donc par rapport aux règles phonologiques dégagées à partir du vocabulaire de base.

Sapir (1949,1968) est sans doute le précurseur d'une telle méthode ; à l'encontre de l'opinion dominante, il soutient qu'il est possible de détecter les emprunts et suggère un traitement particulier du vocabulaire culturel. Mais c'est à Hombert (1988) qu'on doit la mise au point de cette méthode ; dans son travail sur les noms des mammifères dans les langues du Gabon, il définit et applique systématiquement une démarche qui permet de détecter les emprunts.

Un autre aspect de cette recherche consistera à proposer des reconstructions pour les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux du groupe B20. Ceci permettra sans doute de faire avancer l'étude de l'articulation entre ce groupe et les autres groupes bantous et permettra peut-être également d'inférer les trajets migratoires des populations B20.

En conclusion, l'ensemble des recherches qui ont été réalisées sur le B20, en particulier la liste ALGAB, sont une base suffisante pour entamer ce genre d'étude même s'il va falloir compléter par des enquêtes sur le terrain et la prise en compte de nouvelles publications.

Bibliographie

- Bastin (Y) et Piron (P), 1999, « Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantouïde : de l'intérêt des « groupes flottants », in : Hombert et Hyman (eds), *Bantou Historical Linguistics.*, pp 149-153.
- Hombert (J.M) et Hyman (L), 1999, *Bantu Historical Linguistics*, Stanford , CLSI.
- Hombert (J.M), Mamfoumbi (M), Mbongo (J.L), « Notes sur la phonologie diachronique du saka », *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp 149-156.
- Mougiama Daouda (P), - 1995, *Les dénominations ethnoichthyologiques chez les bantous du Gabon : Etude de linguistique historique*, Université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat.
- Meeussen, 1969, *Bantu Lexical Reconstruction*, Archives d'anthropologie 27, Tervuren, MRAC.

BIBLIOGRAPHIE

- Bastin (Y) et Piron (P), 1999, « Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantouïde : de l'intérêt des "groupes flottants" », in : Hombert et Hyman (eds), *Bantu Historical Linguistics.*, pp 149–153.
- CICIBA, 1989, *Les peuples bantu : migrations, expansion et identité culturelle*, Paris, L'Harmattan.
- Creissels (D) – 1991, *Description des langues négro-africaines et théories syntaxiques*, Université de Stendhal Grenoble, ELLUG.
- 1994, *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, deuxième édition, Université Stendhal Grenoble, ELLUG.
- Deschamps (H), 1962, *Traditions orales et archives au Gabon : Contribution à l'ethnohistoire*, nouvelle série n°6, Paris, Berger-Levrault, pp 65–75.
- Guthrie (M), 1967–1971, *Comparative Bantu*, 4 volumes, Farnborough, Gregg Publishers.
- Hombert (J.M) et Mortier (A.M), 1984, « Bibliographie des langues du Gabon », in : *Pholia 1*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp 165–188.
- Hombert (J.M), Mamfoumbi (M), Mbongo (J.L), « Notes sur la phonologie diachronique du saka », *Pholia 4*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp 149–156.
- Hombert (J.M) et Hyman (L), 1999, *Bantu Historical Linguistics*, Stanford , CLSI.
- Hombert (J.M), 1987, phonetic conditioning for the development of nasalization in Teke, in: *Pholia 2*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp 85–92.
- Jacquot (A), – 1978, « Le Gabon », in : Barreteau (ed.), *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, CILF, pp 493–503.
- 1983, *Les classes nominales dans les langues bantoues des groupes B10, B20, B30, (Gabon, Congo)*, Travaux et documents de l'ORSTOM 157, Paris.
- Kwenzi-Mikala (J.T), 1987, « Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon », in : *Pholia 2*, CLRS, Université Lumière Lyon 2, pp 103–110.
- Lass (R), 1997, *Historical Linguistics and language change*, Cambridge studies in Linguistics 81, Cambridge, CUP.
- LUTO, 1990, *Revue Gabonaise des sciences de l'homme : alphabet scientifique des langues du Gabon*, n°2, U.O.B, L.B.V, Gabon.
- Maho (J), 2003, « Classification of the bantu languages : an update of Guthrie's referential system, in: Nurse et Philippson (eds), *The Bantu Languages*, Londres, RLFS, pp 639–651.
- Mayer (R), 1992, *Histoire de la famille gabonaise*, Centre culturel français, Sépia, Libreville, Gabon, p 12.
- Medjo Mvé (P), 1997, *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*, Doctorat (Nouveau régime), Université Lumière Lyon 2.
- Meeussen, 1969, *Bantu Lexical Reconstruction*, Archives d'anthropologie 27, Tervuren, MRAC.
- Mougiama Daouda (P), – 1990, « Esquisse d'une phonologie diachronique du mpongwè », *Pholia 5*, CRLS, Université Lumière Lyon 2, pp 121–146.
- 1995, *Les dénominations ethnoichthyologiques chez les bantous du Gabon : Etude de linguistique historique*, Université Lumière Lyon 2, thèse de doctorat.

- 1999, « La recherche ethnolinguistique au Gabon », in : *Les ethnosciences (II) Cahier d'Anthropologie 3*, Libreville, Université Omar Bongo.
- Nurse (D) et Philippson (G), 2003, *The Bantu Languages*, Londres, Routledge Language Family Series.
- Nurse (D), 2003, "Aspect and tense in Bantu languages", in: Nurse et Philippson (eds), *The Bantu Languages*, Londres, RLFS, pp 90-102.
- Perrois (L), - 1968, « La circoncision Kota (Gabon) », vol 5, n°1, Paris, ORSTOM, p7.
- 1970, « Chronique du pays kota (Gabon) », vol n2, Paris, ORSTOM, P49.
- Piron (P), 1990, *Éléments de description du kota, langue bantoue du Gabon (B.25)*, mémoires de licence spéciale, Université Libre de Bruxelles.
- Raponda-Walker (A), 1960, *Notes d'histoire du Gabon*, mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines, n°9, Brazzaville.
- Sapir (E), 1968, *La linguistique*, Paris, Editions de minuit.
- Schadeberg (T.C), 2003, « Derivation », in Nurse et Philippson (eds), *The bantu Languages*, Londres, RLFS, pp 71-89.
- Trask (R.L), 2003 (1996), *Historical Linguistics*, Londres, Arnold.
- Van Der Veen (L), 1991, *Etude comparée des parlers du groupe okani (B30)*, Doctorat (nouveau régime), Université Lyon 2.
- Yip (M), 2002, *Tone*, Cambridge textbooks in linguistics, Cambridge, CUP.

Autres documents consultés :

- Blanchon (J.A), « Esquisse du mahongwe (B25) d'après un corpus de douze contes », étude non publiée.
- Hombert (J.M), 1985-1989, « Notes sur l'lkota (B25) », étude non publiée.

ANNEXES

Annexe 1
Liste des paires minimales pour les consonnes

Oppositions de voisement

p / b		
753-tailler	ip a ka	[BHB]
112-homme	ib a ka	[BHB]
142-vent	ipe p e	[BBB]
437-transporter	ibe p e	[BHB]

t / d		
595-percer	it u ba	[BHB]
796-plonger	id u ba	[BBB]

k / g		
037-soeur	k a di	[BH]
140-éclair	ŋ g adi	[HB]

tʃ / dʒ		
567-éviter	ihut ʃ ije	[BBBB]
504-diminuer	ihud ʒ ije	[BBBB]

s / z		
309-fièvre	iwe z i	[BBB]
795-cicatrice	iwe s i	[BHB]

Oppositions de lieux

t / k		
212-serpent	t a di	[BB]
037-sœur	k a di	[BH]
602-mesurer	ita ŋ ga	[BHB]
454-faire griller	ika ŋ ga	[BHB]

d / g		
607-annoncer	itanda d	[BHB]
602-mesurer	ita ŋ ga	[BHB]
217-chique	elɔ ŋ dɔ	[BBB]
783-amitié	elɔ ŋ gɔ	[BBB]
719-draguer	ikɔ ŋ dɔ	[BHB]
284-lance	ikɔ ŋ gɔ	[BBH]

672-asperge	ηηkanda	[BBH]
164-racine	ηηkanga	[BBM]

m / ŋ

051-tête	molo	[BH]
096-corps	ŋolo	[HB]

n / ŋ

442-dormir	inaŋga	[BBB]
579-sucer	iŋaŋga	[BHB]

Oppositions de lieux (sans tenir compte du voisement)

b / k

084-genou	ibɔŋɔ	[BHH]
284-lance	ikɔŋɔ	[BBH]
088-fesses	ebolo	[BHM]
081-pied	ekolo	[BBB]
568-attendre	iboka	[BHB]
569-pouvoir	ikoka	[BBH]
433-tuer	iboma	[BBB]
733-entamer	ikoma	[BHB]
495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
454-faire griller	ikaŋga	[BHB]
347-dur	bɔidi	[HB]
214-tortue	kɔidi	[HB]
473-dérober	ijiba	[BHB]
269-taro	ijika	[BHH]

b / t

495 a -appeler	ibaŋga	[BHB]
602-mesurer	itaŋga	[BHB]

k / d

057-menton	ibeku	[BBH]
282-noix	ibedu	[BBH]

z/ h

391-qui	iza	[HH]
469- s'habiller	iha	[BH]

Oppositions de modes

b / m

221-miel	boji	[HB]
143-soleil	moji	[HB]
683-masque	bwete	[BH]
267-banane plantain	mwete	[HH]
125-médicament	bwele	[BH]
162-arbre	mwele	[BH]
505-danser	ibina	[BHB]
412-avalier	imina	[BBB]

t / s

602-mesurer	itanga	[BHB]
507-voler	isanga	[BBB]

k / t

158-petite saison sèche	ikoka	[BHH]
434-insulter	itoka	[BHB]

Oppositions de modes (sans tenir compte du voisement)

p / m

415-faire	ipeka	[BBB]
430-goûter	imeka	[BBB]
142-vent	ipepe	[BBB]
608-menacer	ipeme	[BHB]

t / n

602-mesurer	itanga	[BHB]
442-dormir	inanga	[BBB]
388-ceci	ite	[HB]
389-cela	ine	[HM]
422-monter	ibeta	[BHB]
463-refuser	ibena	[BBB]

t / z

099-sang	toku	[BH]
205-éléphant	zoku	[BB]

t / l

307–annoncer	itanda	[BHB]
421–marcher	ilanda	[BBB]
614–passer	ihuta	[BHB]
423–descendre	ihula	[BBB]
267–banane plantain	mwete	[HH]
162–arbre	mwele	[BH]

n / s

442–dormir	inaŋga	[BBB]
507–voler	isaŋga	[BBB]

Oppositions de lieux et modes

b / n

495 a –appeler	ibaŋga	[BHB]
442–dormir	inaŋga	[BBB]

b / dʒ

221–miel	boji	[HB]
108–voix	dʒoji	[HB]
259–nourriture	bela	[HB]
533–mûr	dʒela	[BH]
319–charge	mbapi	[BB]
073–aisselle	dʒapi	[HB]

b / l

112–homme	ibaka	[BHB]
515–montrer	ilaka	[BBB]
663–faire marier	ibalije	[BHBB]
666–faire se battre	ilanije	[BHBB]

b / w

664–mariage	ibala	[BHB]
575–suspendre	iwala	[BHB]

b / j

489–prendre	ibɔkɔ	[BBB]
169–épine	ijɔkɔ	[BBH]

t / h		
607–annoncer	itanda	[BHB]
562–talisman	ihanda	[BHB]

t / j		
674–banane rouge	itɔti	[BHB]
685–goutte	itɔji	[BHH]

d / m		
072–épaule	iduku	[BBB]
055–joue	imuku	[BHH]

d / j		
585– placer	idika	[BHB]
269–taro	ijika	[BHH]

k / h		
438–apporter	ikaba	[BBB]
307–maladie	ihaba	[BHB]

g / m		
140–éclair	ɲgadi	[HB]
279–huile	madi	[BM]
204–panthère	ɲgɔji	[HB]
077–ventre	mɔji	[HB]
144–lune	ɲgɔndɔ	[BB]
329–bracelet	mɔndɔ	[BH]
351–acide	ɲgaji	[BB]
250–chat	maji	[BB]

g / l		
284–lance	ikɔŋgɔ	[BBH]
076–cœur	ikɔɓ	[BHH]

s / k		
247–canard	sɔkɔ	[BH]
240–poulet	kɔkɔ	[HH]
703–pipe	esɔ	[BH]
641–filet	ekɔ	[BH]
507–voler	isaŋga	[BBB]
454–faire griller	ikaŋga	[BHB]

m / dʒ		
143-soleil	moji	[HB]
108-voix	dʒoji	[HB]
051-tête	molo	[BH]
053-nez	dʒolo	[HB]

m / h		
077-ventre	mɔʒi	[HB]
620- honte	hɔʒi	[HB]

n / j		
704-copuler	ihina	[BBB]
511-finir	ihija	[BHB]

706-pleuvoir	inɔ	[BB]
458-parler	ijɔ	[BH]

n / l		
706-pleuvoir	inɔ	[BB]
302-sommeil	ilɔ	[BH]

ɲ / dʒ		
096-corps	ɲolo	[HB]
053-nez	dʒolo	[HB]

h / l		
562-talisman	ihanda	[BHB]
421-marcher	ilanda	[BBB]

j / l		
458-parler	ijɔ	[BH]
302-sommeil	ilɔ	[BH]

dʒ / w		
661-être	idʒa	[BH]
469-s'habiller	iha	[BH]

z / w		
391-qui ?	iza	[HH]
501-mourir	iwa	[BH]

z / dʒ		
391-qui ?	iza	[HH]
410-manger	idʒa	[BH]

Oppositions de lieux et modes (sans tenir compte du voisement)

b / s

495 a –appeler	ibaŋga	[BHB]
507–voler	isaŋga	[BBB]
433–tuer	iboma	[BBB]
508–sauter	isoma	[BHB]

b / h

503–s’accroître	ibudzije	[BHBB]
504–diminuer	ihudzije	[BBBB]
678–palmier	ibija	[BHB]
618–pétrir	ihija	[BBB]

p / l

753–tailler	ipaka	[BHB]
515–montrer	ilaka	[BBB]

p / j

319–charge	mbapi	[BB]
635–sardine	mbaji	[BB]

t / m

212–serpent	tadi	[BB]
279–huile	madi	[BM]

d / s

256–épervier	nnlɛdi	[BHB]
272–riz	nnlɛsi	[BHB]

k / m

037–sœur	kadi	[BH]
279–huile	madi	[BM]

k / n

454–faire griller	ikaŋga	[BHB]
442–dormir	inaŋga	[BBB]
526–obtenir	ikɔ	[BB]
706–pleuvoir	inɔ	[BB]
617–piler	ilaka	[BHB]
615a–se battre	ilana	[BHB]

k / ƚ		
284–lance	ikɔŋɔɔ	[BBH]
263–lait	ɪŋɔŋɔɔ	[BHB]
k / l		
526–obtenir	ikɔ	[BB]
302–sommeil	ilɔ	[BH]
k / j		
440–déposer	idika	[BHB]
497–accoucher	idija	[BHB]
s / l		
173–boue	esɔɔɔɔ	[BHHH]
323b–obscurité	elɔɔɔɔ	[BBBB]
ɲ / h		
031–mère	ɲaŋgwe	[BH]
030–père	haŋgwe	[BB]
h / l		
562–talisman	ihanda	[BHB]
421–marcher	ilanda	[BBB]
w / h		
501–mourir	iwa	[BH]
469–s’habiller	iha	[BH]

Annexe 2
Liste des paires minimales pour les voyelles

Opposition au niveau du degré d'aperture

o / ɔ

141-ciel	ikolo	[BBH]
076-cœur	ikɔlo	[BHH]
171-colline	ŋŋkodi	[BBH]
295-corde	ŋŋkɔdi	[BBH]
143-soleil	mɔji	[HB]
077-ventre	mɔʒi	[HB]

e / i

081-pied	ekolo	[BBB]
141-ciel	ikolo	[BBH]
725-peigne	ewasa	[BBB]
726-peigner	iwasa	[BHB]
686-coup de poing	ebola	[BHB]
687-caisse	ibola	[BHH]
650-pelle à ordure	etfinda	[BHB]
648-circoncision	itfinda	[BHH]
463-refuser	ibena	[BBB]
505-danser	ibina	[BHB]
477-savoir	ijeɓa	[BHB]
473-dérober	ijiba	[BHB]

e / ɛ

344-rouge	kwe	[H]
384-combien ?	kwɛ	[H]

e / a

415-faire	ipeka	[BBB]
705-sculpter	ipaka	[BHB]

ε / a

104-urine	mijε	[HB]
080-boyaux	mija	[BB]

i / a

388-ceci	itε	[HB]
387-là	atε	[HB]
424-courir	isiŋga	[BHB]
507-voler	isaŋga	[BBB]

Oppositions au niveau de l'antériorité

u / i

371-chaud	muja	[HM]
080-boyaux	mija	[BB]

e / o

560-poison de pêche	ihela	[BHH]
470-se déshabiller	ihola	[BHB]

Oppositions au niveau de l'antériorité et de l'aperture

u / a

525-souffler	iwula	[BHB]
575-suspendre	iwala	[BHB]
371-chaud	muja	[HM]
080-boyaux	mija	[BB]

o / a

088-fesses	ebolo	[BHM]
554-poing	ebola	[BHB]

143-soleil	maji	[HB]
250-chat	maji	[BB]

ɔ / a

077-ventre	mɔji	[HB]
250-chat	maji	[BB]

o / i

427-entendre	ijoka	[BHB]
269-taro	ijika	[BHH]

Annexe 3
Spectrogrammes

